



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

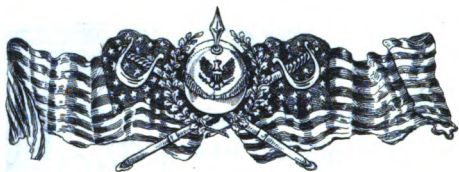
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

51



*Library of the University of Michigan*  
*The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl*  
*of Detroit*

*in memory of her brother*  
*Col. William Henry Coyl*  
*1894.*



1659  
Class II

TIE





CINQUIÈME PARTIE  
DES  
AFFAIRES  
DU TEMPS.

*2<sup>de</sup> Partie de Mars. 1689.*



A, PARIS;  
Chez MICHEL GUEROUT,  
Court-neuve du Palais,  
au Dauphin.

---

M. DC. LXXXIX.  
*Avec Privilege du Roy.*

87-103-1110

840.6

M558

1689

Man  
pt. 2

2191 A

CH. MICHAEL GUNDO

2191 A

2191 A

2191 A

2191 A



# AFFAIRES DU TEMPS.

## V. PARTIE.

**L**es affaires de la véritable Religion sont en Europe dans une situation d'autant plus fâcheuse, que le mal est venu par ceux, qui non seulement devoient apporter de prompts

A

2 *V. P. des Affaires*

remedes aux maux de cette nature , mais qui estant en pouvoir de les empescher de naistre , avoient une obligation indispensable de les prevenir , puis qu'ils ne sont élevez que pour cela aux plus hautes dignitez ; & que ce doit estre leur unique employ , de mesme que celuy d'un Capitaine & d'un Soldat est de combattre. Toute autre veüe est indigne de leur caractere , qui ne peut souffrir qu'ils sacrifient le Religion à des passions qu'il ne leur est pas permis d'écouter,

*du Temps.* 3

& la Politique ne doit point regner dans leur Cour comme dans celles des autres Souverains. La partialité leur est défendue, & comme ils sont les Peres communs, ils doivent avoir une égale amour pour tous leurs Enfans; l'esprit seul de charité, d'union & de paix, les doit animer dans tout ce qu'ils font, & quand ils sortent de cet esprit, & que le Chef travaille à la ruine des Membres, il se fait tort à luy-mesme, & se porte des coups dont tout le Corps se ressent.

A ij

#### 4 *V. P. des Affaires*

Comme il n'y a point d'homme qui n'ouvre enfin les yeux lors qu'il fait des choses, non seulement contraires à ce qui luy est prescrit par son devoir, suivant l'état de vie qu'il a embrassé, mais encore à luy-mesme, je me persuade qu'à chaque ligne que j'écris, je devrois changer de langage, & que l'intérêt de la véritable Eglise se sera enfin rendu le plus fort dans le cœur de ceux que des intérêts purement humains, & remplis de vanité, ont commencé à faire agir,

## *du Temps.* 5

mais quand cela seroit arrivé  
dés à présent, vous ne devez  
pas regarder mes Lettres sur  
les affaires du temps, comme  
des nouvelles qu'on mande  
avec précipitation à mesure  
qu'elles arrivent, & souvent  
avant qu'on en ait bien dé-  
mêlé la vérité. Quand je rap-  
porte les choses qui se sont  
passées il y a trois mois, &  
celles qui en ont esté la cause,  
je suis obligé de parler des  
Personnes qui leur ont donné  
le mouvement, suivant ce  
que ce mouvement a produit,  
& suivant ce que ces Person-

A iij



6. *V. P. des Affaires*  
nes-là, pensoient, & faisoient  
en ce temps-là. Ainsi quand  
elles se repentiroient aujour-  
d'huy du tort qu'elles ont  
fait à la Religion Catholi-  
que, je devrois toujours, pour  
continuer mon histoire, par-  
ler du passé, suivant l'ordre  
des temps, puis que le pre-  
sent ne peut empescher que  
ce qui a esté fait ne l'ait pas  
esté.

Je vous ay déjà fait voir  
que l'Europe n'est aujour-  
d'huy toute en armes, & que  
la Religion Catholique n'a  
esté abolie en Angleterre qu'à

cause de l'obstination invincible de l'Empereur à ne vouloir point que M<sup>r</sup> le Cardinal de Furstemberg soit Electeur de Cologne, & de la trop grande facilité de la Cour de Rome à consentir à tout ce que veut la Maison d'Autriche. Il faut presentement que je réponde à une objection qu'on m'a faite là-dessus. Il semble d'abord qu'elle est bien fondée, & néanmoins elle est aisée à détruire. On demeure d'accord que l'Empereur ne veut point que M<sup>r</sup> de Furstem-

• *V. P. des Affaires*

berg soit Electeur de Cologne, & qu'il n'a rien oublié pour traverser son Election, & le desservir à Rome; mais on dit en mesme temps que le Roy de France s'est déclaré pour ce Cardinal, qu'il a employé le credit de ses Amis pour le faire élire, qu'il a fait solliciter le Pape en sa faveur, & qu'ainsi ces deux grandes Puissances se trouvant en contestation pour une chose, & ayant également sollicité l'une pour & l'autre contre, tout ce qu'on peut dire, c'est que

l'Europe est à plaindre de ce que ce démêlé est survenu entre ces deux grands Potentats , mais que personne ne peut donner plus de droit à l'un qu'à l'autre , ny les blâmer de ce que devant tous deux soutenir leur gloire & celle de leurs Etats , ils cherchent également à se garantir de la honte de céder. Voilà donc toute l'Europe en Guerre , suivant les partisans de Rome & de la Maison d'Autriche ; voilà la Religion Catholique détruite en Angleterre ; voilà un Roy qui

10. *V. P. des Affaires*  
en faisoit profession détrôné,  
& les Protestans en estat d'exercer les cruautéz avec lesquelles ils ont étably leur reforme, sans que personne soit coupable de ces grands malheurs. Le tour est adroit & delicat pour excuser l'Empereur & la Cour de Rome, mais quand on voudra pénétrer la chose, on découvrira une grande difference, dans une obstination qu'on veut qui soit nécessaire, & égale entre l'Empereur & Sa Majesté. Quoy que le Roy soit déchargé par là d'avoir esté

la cause de la Guerre , ou plû-  
tost de l'avoir luy seul causée,  
il est aisé de faire connoître  
qu'il n'y a contribué en rien ,  
& que , comme ont souvent  
dit ceux qui l'en accusent en-  
se contredisant , on l'a forcé  
à faire la guerre , son inten-  
tion étant de maintenir le  
repos de l'Europe. Ce Mo-  
narque a déclaré en prenant  
les interests de M<sup>r</sup> le Cardi-  
nal de Furstemberg , qu'il  
s'entendroit à l' Election qui  
seroit faite , & ce Cardinal  
voulant de son costé empes-  
cher la Guerre que nous

12 *V. P. des Affaires*

voyons aujourd'huy , consentit après la mort du feu Electeur de Cologne , qu'on procedast à une nouvelle Election , quoy qu'ayant esté canoniquement élu Coadjuteur , il eust pû ne pas donner son consentement à cette Election , qui n'auroit pû estre faite sans cela, & à laquelle il est évident qu'on n'auroit pas procedé. Toutes ces manieres honnestes auroient esté sans doute de quelque consideration , s'il y avoit eu moins d'animosité , & moins d'obstination du costé de

ceux que des mouvemens de jalousie avoient mis dans des interêts contraires. Un Prince qui se voit aujourd'huy le plus puissant de l'Europe , & qui est reconnu pour tel , se montre sage & modéré. Il ne demande que la justice ; il veut la laisser agir , & offre d'y remettre les interêts du Prince qu'il protège , & les y remet en effet. Un Cardinal canoniquement élu , consent pour le bien de la Paix , que l'on travaille à une nouvelle élection, quoy qu'il risque tout



14 *V. P. des Affaires*

par là , & qu'il voye la Court de Rome & celle de Vienne solliciter contre luy , avec des emportemens accompagnez de menaces. L'Empereur n'avoit qu'à faire la mesme chose , & l'Europe seroit aujourd'huy en paix , mais il ne s'en remet à l'Electon , qu'à condition qu'elle ne tombera point sur M<sup>r</sup> de Furstemberg , & si l'on rend justice au merite de ce Cardinal ; il n'y veut point consentir. Il aime mieux que l'Allemagne soit couverte de sang , que les Rois soient dé-

trônez, que tous les Protestans de l'Europe triomphent, que tous les Catholiques soient égorgés & emprisonnez en Angleterre, ou réduits à la dernière misère, & mettre les Turcs par une Paix à contre-temps en estat de se rétablir pour opprimer un jour la Chrestienté ; que de souffrir qu'un Prince de l'Eglise, legitiment parvenu à une dignité dont il a eu le ministère, & qui en avoit tout d'une voix esté nommé Coadjuteur, en jouisse paisiblement. Je laisse à penser après

16 *V. P. des Affaires*

cela si l'on a raison de dire que l'Empereur ne doit pas céder non plus que le Roy. Sa Majesté pouvoit. Elle faire autre chose que de se remettre à l'Electon qui seroit faite, & l'Empereur ne fait-il pas voir luy seul une obstination invincible en ne s'y remettant pas ? C'est n'écouter ny justice, ny raison, & n'avoir que la passion pour regle. Je vous ay fait voir dans ma troisiéme Lettre sur les Affaires du temps, ce qu'a produit cette obstination si mal fondée, & de quelle maniere

le Prince d'Orange en a pris l'occasion de tromper Sa Majesté Imperiale , comment l'Empereur a fait tomber la Cour de Rome dans le piege , où il a peut-estre bien voulu tomber , & comment l'un & l'autre ont persuadé au Roy d'Angleterre que le Prince d'Orange n'armoit que pour servir l'Allemagne contre le Cardinal de Furstemberg en empeschant la France , par l'alarme qu'il donneroit sur ses costes , de tourner ses armes du costé du Rhin. Je ne repeteray rien de toutes ces

B

choses que je vous ay expliquées assez au long. Ainsi je poursuis en vous priant d'examiner que ce que je viens de vous dire touchant l'obstination de l'Empereur, est un fait positif & prouvé, qui seul a mis l'Europe dans l'estat violent où elle se trouve aujourd'huy, ce qui ne seroit pas arrivé si M<sup>r</sup> de Furstemberg n'eust pas esté élu Coadjuteur, & ensuite Electeur de Coløgne, puis que le Roy, suivant sa moderation ordinaire, & sa parole, que ses Ennemis ont toujours trou-

vée inviolable , n'auroit pas demandé une chose , qui non seulement n'eust pas esté juste , mais à laquelle on n'a mesme jamais pu donner la moindre vraye semblance. En effet il est inouï de demander qu'un homme deux fois élu à une dignité dans toutes les formes , qui la merite , qui a pour cela toutes les qualitez requises , qui l'a administrée , & qui y est souhaité , n'en soit pas pourveu , & qu'elle soit donnée à un autre qui en est tres-digne par sa naissance , mais qui n'a ny

20 *V. P. des Affaires*

l'âge, ny les voix nécessaires, ny mesme la vocation, & enfin qui ne s'est déterminé que par force à l'accepter. A l'égard de M<sup>r</sup> le Cardinal de Furstemberg, on ne peut qu'injustement luy imputer d'estre la cause de la Guerre. Il ne devoit pas empêcher que feu M<sup>r</sup> l'Electeur de Cologne ne le fist son Coadjuteur. C'estoit sur la prudente conduite de ce Cardinal qu'il se reposoit de toutes ses affaires, & comme le refus qu'il auroit fait de la Coadjutorerie eust donné sujet de croire

qu'il n'auroit plus voulu s'en mêler, cet Electeur auroit dû l'accuser d'ingratitude. Quant à l'Electi<sup>o</sup>n de M<sup>r</sup> de Furstemberg : on ne peut luy donner trop de louanges d'avoir bien voulu en faveur de la Paix qu'on y procedast, puis qu'ayant esté élu Coadjuteur tout d'une voix, il estoit devenu Electeur par la mort de feu M<sup>r</sup> de Cologne, & toute l'Europe devroit luy applaudir du pas qu'il a fait contre luy-mesme pour empêcher que la Guerre ne s'allumast. Si son élection a



suivy, on ne luy doit pas imputer à crime d'avoir esté élu à la pluralité des voix, & il ne peut pas faire comme s'il ne l'avoit point esté, puis que c'est une chose qui a esté faite. Quand malgré cette élection, Sa Sainteté a donné des Bulles à M<sup>r</sup> le Prince Clement de Baviere, ce Cardinal s'est trouvé obligé de faire des protestations, suivant l'usage ordinaire, contre la Cour de Rome qui l'a voulu inquiéter, & quoy que l'on en fasse souvent, qu'elles soient permises par les Con-

ciles, que les Papes qui n'ont point agy par une politique humaine, & qui n'ont point eu de partialité, n'y ayent jamais trouvé à redire, & qu'enfin il y ait beaucoup d'exemples qui marquent qu'on a toujours appelé *du Pape mal informé* au *Pape mieux informé*, on n'a peut-estre jamais fait de protestation si juste que celle de M<sup>r</sup> de Furstemberg. Il estoit engagé à la faire, non seulement parce que tout homme qui a une bonne cause, & qui regarde son honneur, la doit soutenir.

## 24 *V. P. des Affaires*

mais encore parce qu'en l'abandonnant on auroit dû penser qu'il auroit cru luy-mesme son élection injuste, & qu'il auroit fait un affront aux Chanoines qui luy ont donné leurs voix, & qui auroient pu l'accuser d'une ingratitude indigne d'un Prince, & d'un homme d'honneur.

Quoy que j'aye touché cet article dans les autres parties de cette Histoire, l'obstination de l'Empereur après deux élections le rendant nouveau, je me suis cru obligé

gē

gé à vous en parler encore. C'est une remarque que je n'avois pas faite , & qui répond à l'objection que vous venez de voir , & que font les Partisans de la Maison d'Autriche. D'ailleurs ceux qui veulent sçavoir au vray l'origine des Guerres d'aujourd'huy , ne sçauroient trop se mettre cet article dans la memoire , puis que l'injuste emportement avec lequel on s'est déclaré contre la double élection de M<sup>r</sup> de Furstemberg, a esté cause que pour soutenir la Guerre que

C

cet emportement devoit allumer, on s'est uny avec le Prince d'Orange, qui ayant son but particulier, est descendu en Angleterre, au lieu d'empescher la France d'envoyer des Troupes en Allemagne. Ainsi il est aisé de conclurre que si la Cour de Vienne n'avoit pas esté d'intelligence avec celle de Rome pour faire armer le Prince d'Orange, son dessein n'auroit jamais réüssi, estant indubitable que toute l'Europe, ou auroit empesché cet armement, ou se seroit armée

pour traverser ses desseins, & que le Roy d'Angleterre n'auroit pas manqué de les pener, si aucune Puissance ne l'eust assuré qu'ils ne le regardoient pas, & qu'on sçavoit le nœud de l'intrigue. Comme on a craint qu'un semblable procédé, qui devoit faire crier tous les Catholiques, ne fust découvert, on n'a osé se plaindre ouvertement du Prince d'Orange, & il paroist mesme que quoy que la tromperie dont il a usé soit manifeste, on aime beaucoup mieux qu'il ait esté en An-

gleterre, que d'estre demeuré sans rien faire, puis qu'à la Religion près, à laquelle la politique des Ennemis du Roy n'a point d'égard, on est ravy que ce Prince soit descendu en Angleterre, & qu'il nous menace de descendre en France. Cela fait croire que les François estant obligez d'avoir des Armées pour défendre leurs costes, on fera plus aisément des conquestes sur eux, & l'on se met peu en peine que la Religion Catholique soit bannie d'Angleterre, & que les Protestans l'affoiblissent

en France , pourveu que  
l'obstination de ceux qui en  
devroient prendre les inte-  
rests triomphe , & que le  
Roy dont la gloire cause une  
cruelle jalousie à ses Enne-  
mis par son trop d'éclat , ne  
soit plus en pouvoir d'impo-  
ser la paix à l'Europe , qu'ils  
aiment mieux voir toute en  
armes , & toute fumante du  
sang des Catholiques , que de  
voir ce Monarque autant au  
dessus des autres Souverains ,  
qu'ils sont au dessus de leurs  
Sujets. C'est ce qui est cause  
que loin de se plaindre du



30 *V. P. des Affaires*

Prince d'Orange aussi hautement qu'ils auroient dû faire , & de se liguier contre luy comme la Religion le demandoit , on n'a pas fait un mouvement , ny laissé échaper une seule parole qui marquast qu'on eust ce dessein. On n'a pû au contraire s'empescher de temoigner de la joye de l'heureux succès de son entreprise , & dans le mesme temps qu'on a veu faire tous les outrages possibles aux Catholiques d'Angleterre, on a dit que ce n'estoit pas une guerre de Religion , & il s'en

est peu fallu que les Ministres de la Maison d'Austriche, après en avoir fait voir trop publiquement leur joye à Rome, & à la Haye, n'en ayent fait des feux publics. Aussi a-t-on fait une remarque qui est d'autant plus digne qu'on y fasse attention, que c'est un fait positif, & généralement connu de toute l'Europe, de sorte que ceux qui n'y ont pas encore fait de réflexion n'y en sçauroient faire, sans en estre convaincus comme les autres. Ce fait est, que depuis que l'entreprise du

32 *V. P. des Affaires*

Prince d'Orange a esté déclarée jusqu'à aujourd'huy, tous les écrits de Hollande ont parlé avantageusement de la Cour de Rome, ainsi que tous les Protestans de l'Europe, sans excepter mesme ceux d'Angleterre. Rien ne devroit estre plus honteux que ces loüanges à ceux à qui on les donne, & ne devroit plus les faire rentrer en eux-mesmes. Elles marquent qu'on a de la reconnoissance du passé, & qu'on espere pour l'avenir que la Cour de Rome trop attachée à la Maison

d'Austriche , ne luy fera point faire de ligues contre le Prince d'Orange.

Si pendant qu'on en est content à Londres , on y persécutoit moins les Catholiques , elle pourroit dire qu'elle a des vœux avantageux pour la Religion , & qu'elle n'a point d'autre but que celui de la servir lors qu'on l'accuse d'avoir une politique toute humaine ; mais les Catholiques n'en sont pas plus épargnez en Angleterre, pendant qu'on épargne le Prince d'Orange , & qu'on ne

34 *V. P. des Affaires*  
fait point de ligues contre  
luy.

On a peu veu de Souverains  
comme le Roy qui n'ayent  
pas regardé l'occasion favo-  
rable d'agrandir leurs Etats,  
comme un droit de le faire.  
Ce Prince pouvoit vaincre  
toute l'Europe pendant que  
l'Empereur estoit en guerre  
avec les Turcs. Il sçavoit les  
projets qu'on formoit pour  
l'attaquer quand cette Guerre  
seroit finie, mais comme en  
se mettant en estat de se ga-  
rantir de l'orage, il auroit em-  
pesché la veritable Religion

de s'étendre, il n'a point eu de politique humaine. L'Espagne a toujours tenu une conduite contraire, & ses Partisans en se déchaînant aujourd'huy contre la France, ne peuvent s'empescher de dire que la Maison d'Autriche n'auroit pas manqué un pareil coup. Les Espagnols auroient mal soutenu par là le surnom de Catholiques, & ils auroient deu le perdre par les conquestes qu'ils auroient pû faire; mais le Roy a mieux aimé conserver le titre de *Tres-Chrestien*, & maintenir

36 *V. P. des Affaires*

l'Europe en paix , que de triompher avant le temps de ceux qui se preparoient en idée à le combattre , & il n'a point voulu attaquer lors que la Religion auroit pu souffrir de cette guerre. Ainsi il luy est plus glorieux d'estre aujourd'huy obligé de se défendre , que d'avoir triomphé en ces temps-là au préjudice de la Religion ; & quand presque tous les Catholiques de l'Europe s'unissent contre luy avec les Protestans , pour affermir la Religion Protestante en Angleterre , & la réta-

blir en France dans le mesme temps qu'il travaille à remettre un Roy Catholique sur le Trône , & à vanger la veritable Religion outragée par un indigne attentat , le Ciel dont il soutient seul les interests, se déclarera sans doute pour luy. Il a commencé en luy faisant trouver dans ses Etats presque autant de Soldats qu'il a de Sujets. On n'a que faire de battre le Tambour pour en lever , tout s'offre pour une Guerre de Religion ; les Milices sont aussi-tost prestes que les or-



dres font donnez , & la Noblesse que fait assembler l'Arriereban brulle de combattre. Outre cela les Provinces levent d'elles-mesmes des Regimens qu'on ne leur demande pas , & la Bretagne vient de servir d'exemple là-dessus , par ceux qu'elle a fait mettre sur pied , & qui portent les noms de ses principales Villes. - Enfin le Roy trouve dans ses Etats tout ce qu'il peut souhaiter pour défendre la cause de Dieu , & comme il joint à tout cela une prévoyance admirable &

une prudence consommée, qui fait que la France est en bon estat aussi-bien que ses Finances, il y a sujet de croire que tous les Ennemis ne se seront liguez, que pour rehausser l'éclat de sa gloire, & faire ajoûter à l'Histoire de sa vie, qu'il aura soutenu les efforts de l'Europe entière ; ce que la posterité ne remarquera dans aucun autre Regne que dans celuy de ce grand Monarque.

Mais il ne suffit pas de vous avoir dit que cette guerre est une guerre de Re-

ligion, quoy que la Cour de Rome, & la Maison d'Autriche soutiennent le contraire, parce qu'ils seroient obligez de s'unir avec nous contre les Protestans, au lieu qu'ils se joignent avec eux pour faire refleurir la Religion Protestante en France, & rendre le Roy moins puissant; il faut vous faire voir ce que les Catholiques ont souffert en Angleterre, ce qu'ils y souffrent encore tous les jours, & de quelle maniere on y attaque leur Religion, à la quelle on en veut encore

plus qu'à ceux qui la professent, parce qu'on pretend l'y détruire entierement. Pendant que le Prince d'Orange tient le mesme langage que l'on tient à Rome & à Vienne, & qu'il dit que ce n'est point une guerre de Religion, il ne laisse pas de faire executer rigoureusement ce qui est contenu dans la premiere Déclaration donnée contre les Catholiques si-tost qu'il fut descendu en Angleterre. Vous l'avez veüe, puis que j'en ay mis une copie dans la quatrième Partie de cette Histoire.

D.

42 *V. P. des Affaires*

Quels termes sont assez forts pour vous faire icy une peinture fidelle de la maniere dont on en usa dans ce malheureux Royaume, quand ce Prince commença d'y avoir quelques avantages, & surtout lors qu'il eut contraint le Roy de sortir de Londres, & ensuite d'Angleterre ! L'orage qui estoit préparé contre les Catholiques éclata alors avec une impetuosité digne de celui qui s'estoit disposé depuis long-temps à la faire fondre sur ces malheureuses victimes de son ambition.

Toute la campagne fut remplie des Couriers de ce Prince , qui voulant détruire les Catholiques pour élever les Protestans , porterent des ordres dans tous les Ports , Villes , & Bourgs , & à tous les Juges d'Angleterre de les arrester , & de les traiter comme ils le jugeroient à propos , suivant qu'on auroit lieu de s'en plaindre , & qu'ils auroient contrevenu aux Declarations faites contre eux. Il ne se pouvoit après cela qu'on ne les trouvaſt tous criminels. On leur fit les plus mauvais

44 *V. P. des Affaires*  
traitemens , & mesme sans  
s'informer s'il y avoit contre  
eux des sujets de plaintes  
faux ou veritables , ils furent  
dépoüillez , ils furent battus,  
ils furent volez. On ne traita  
pas mieux les Etrangers que  
les Anglois , & ceux dont  
le caractere devoit estre res-  
pecté à cause des Souverains  
qui les avoient envoyez é-  
prouverent la mesme fureur,  
& ne sauverent leur vie qu'a-  
vec beaucoup de difficultez.  
A peine avoit on cessé de les  
maltraiter dans un endroit ,  
qu'on recommençoit dans un

autre , & pour avoir un prétexte qui autorisast tant de cruelles indignitez , on supposoit qu'ils estoient tous Prestres ou Moines , ce caractère estant suffisant pour rendre justes les emportemens les plus rigoureux. On mit à Hull tous les Catholiques en prison , mesme Milord Langdale qui en étoit Gouverneur , à cause qu'il professoit la mesme Religion :

On démolit une Chapelle de Catholiques à Burmingham , & l'on mit dans des cachots tous les Prestres qui



la deffervoyent. Les grands Jurez receurent toutes les accusations qu'on leur voulut presenter contre les Catholiques.

On accusa trois Milords de haute trahison, seulement parce qu'ils avoient embrassé la Religion Catholique. Plusieurs Seigneurs furent emprisonnez pour le mesme sujet, & traitez en criminels. Il n'y eut point de Chapelle qui ne fust pillée. On donna aux Protestans celles qui ne furent pas démolies, ou brûlées, & ils les convertirent

en Temples. Il y en eut mesme qu'on fit servir d'écurie. Jugez si l'on épargna les maisons des Catholiques. La cruauté s'étendit à Oxfort jusque sur les pierres mesmes, les maisons y ayant toutes esté rasées. Enfin tous les Catholiques qui se sauverent, soit Anglois, soit Errangers, passerent presque en chemise, & sans avoir de quoy payer leur passage. Le desordre fut si grand, que le Nonce du Pape fut contraint de se sauver déguisé, & de passer pour un des Domestiques de

48 *V. P. des Affaires*

l'Ambassadeur de Savoye.  
On jetta dans la Riviere à  
Yorck tous les Ornemens des  
Eglises, & ils furent aupara-  
vant portez par toute la Ville  
au son de divers Instrumens.

Il seroit impossible d'ex-  
primer toutes les cruantez  
quel'on exerça à Londres, sous  
pretexte de desarmer les Ca-  
tholiques. On pilla leurs mai-  
sons, & cela se fit avec des  
indignitez qu'il est mal-aisé  
de concevoir. On n'eut point  
égard au droit des gens.  
L'Hostel de l'Ambassadeur  
d'Espagne fut pillé. On ne se  
contenta

contenta pas de prendre ce qu'il y avoit de plus précieux, on brûla tout ce qu'on ne put emporter, & on joignit les outrages les plus sanglans aux manieres de voler les plus hardies. L'Envoyé de Toscane fut traité avec la mesme rigueur, & on peut juger par là quelles cruantez on exerça sur de simples particuliers Anglois, puis qu'au lieu de craindre d'en estre blâmé, on estoit presque seur de s'attirer des louanges, ou du moins on l'estoit de plaire au Prince, dont l'esperan,

E

ce de monter au Trône n'estoit fondée que sur l'entiere ruine de la Religion Catholique en Angleterre.

Je vous ay déjà dit que ces persecutions avoient esté faites en deux temps differens; la premiere fois, lors que le Roy fut fort de Londres, dans le dessein de passer en France; & la seconde, lors qu'il fut party de Rochester. Sa Majesté estant de retour à Londres, après avoir esté arrestée à Fervesham, & voulant empescher la suite d'un pareil desordre, fit publier

du Temps. . . . . 51

ce qui suit, afin qu'au moins  
on connust ses bonnes inten-  
tions, si son pouvoir estoit  
sans effect.

A la Cour de Witchal le 16.  
Decembre 1688.

*Sa Majesté ayant esté infor-  
mée que divers outrages & des-  
ordres ont esté commis en plusieurs  
endroits du Royaume, en bru-  
lant, abattant ou ravageant  
d'autre maniere des maisons &  
autres edifices, les volant & les  
pillant, ce qui épouvante extre-  
mement ses Sujets, & viole  
manifestement la paix & la*

E ij

52 V. P. des Affaires  
tranquillité publique, le Roy  
estant en son Conseil, a eu la  
bonté d'ordonner & de comman-  
der à tous Gouverneurs, Lieu-  
tenans-Gouverneurs, Juges de  
Paix, Conneftables, & à tous  
autres Officiers qui peuvent y  
avoir interest, de faire tous leurs  
efforts pour empescher à l'avenir  
toutes sortes de semblables ou-  
trages & desordres, & pour  
supprimer toutes les assemblées  
seditieuses & tumultueuses.

GUILLAUME BRIDGEMAN.

On ne peut mieux prou-  
ver les violences dont je

viens de vous faire la peinture, que par un Acte public qui en parle. Ces sortes de preuves ont toujours esté incontestables.

Voicy ce qui fut encore publié à cet égard après que Sa Majesté Britannique se fut retirée en France.

Le 12. Decembre.

Plusieurs personnes seditieuses & vagabondes ayant la nuit passée insulté la maison de son Excellence M<sup>r</sup> l'Ambassadeur d'Espagne, pillant, dérochant, & ravageant ladite maison, &



54 V. P. des Affaires  
ayant emporté de la vaisselle  
d'argent, des meubles, & des  
Papiers pour une somme consi-  
derable; on fait sçavoir icy par  
le commandement des Pairs as-  
semblez, avec quelques Seigneurs  
du Conseil Privé, que si aucune  
personne découvre quelque partie  
de ladite vaisselle d'argent,  
des Meubles, des Livres,  
& des Papiers, & l'apporte  
à la Chambre du Conseil à Wi-  
tehal, ou donne de si bonnes  
informations qu'elle puisse estre  
recouvrée, cette personne sera  
tres bien recompensée à propor-  
tion de ce qui sera recouvré.

Comme le Prince d'Orange avoit ses raisons pour estre fasché de ce qui estoit arrivé à l'Ambassadeur d'Espagne, on publia encore ce qui suit.

On fait sçavoir que tous ceux qui auront quelques meubles appartenans à l'Ambassadeur d'Espagne, ayent à rapporter lesdits meubles au Chevalier Henry Firebrace, principal Clerc de la Cour du Green-cloth ou tapis vert dans ses appartemens à Whitehal, qui a ordre de les recevoir & de recompenser ceux qui decouvriront où il y en a & ou qui en auront entre leurs

E iiij

56 *V. P. des Affaires*

*maines ; & quiconque gardera ou recelera aucuns desdits meubles , sera poursuivy comme voleur & receleur.*

On ne se contenta pas de ces publications , & la parfaite intelligence de la Maison d'Autriche & du Prince d'Orange fut cause qu'on offrit à l'Ambassadeur d'Espagne , tout ce qu'il pouvoit raisonnablement espérer, pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites, mais ses pretentions monterent si haut qu'il aima mieux ne rien recevoir que d'accepter une

somme qu'il croyoit au dessous du dommage qu'il avoit souffert. Quelques uns publierent qu'il n'avoit pas tant perdu , mais qu'estant Espagnol , il tiroit un grand avantage du costé de la vanité, puisqu'en ne recevant rien, il avoit du moins le plaisir de voir qu'on croyoit qu'il avoit fait des pertes beaucoup au delà de ce qu'on luy avoit pris.

On s'estonnera de ce que le Prince d'Orange estant en parfaite intelligence avec la Maison d'Autriche , on n'avoit pas empesché que l'Hô-

tel de l'Ambassadeur d'Espagne ne fust pillé. Il est aisé de juger qu'on n'avoit pas creu que ceux à qui on avoit permis , de persecuter les Catholiques , estendroient leur fureur jusqu'aux Ministres publics , ce qui estoit cause qu'on ne s'étoit pas avisé de donner des ordres pour detourner un malheur qu'on n'avoit aucun sujet de prévoir. Outre qu'en de pareilles rencontres les amis souffrent souvent avec les Ennemis , lors qu'une populace est émeuë. Le chagrin

du Prince d'Orange en parut d'autant plus grand qu'on assure qu'il avoit esté bien servi par cet Ambassadeur, & que le Roy d'Angleterre avoit eu beaucoup de sujets de n'en estre pas content. Le peuple de son costé avoit ses raisons. Cet Ambassadeur paroissoit beaucoup, mais il ne payoit guere, & comme il devoit à quantité d'Artisans, ils craignirent que le bouleversement dont le Royaume estoit menacé, obligeant tous les Ambassadeurs à fortir de l'Angleterre,

celuy d'Espagne ne partist sans les satisfaire. Ainsi ces gens-là s'estant servis de l'occasion, & ayant commencé à piller son Hostel, ceux qui ne cherchoient qu'à insulter les Catholiques s'y mêlerent, dès que le desordre fut commencé, afin d'avoir leur part du butin.

Ce que l'union que les Protestans avoient avec la Maison d'Austriche, & les services qu'on en tiroit firent faire en faveur de l'Ambassadeur d'Espagne, fut aussi executé pour le Resident de Toscane.

Peut-estre n'y auroit on pas eu tout l'égard qu'on doit avoir pour les Ministres publics, si après ce qu'on avoit fait pour l'Ambassadeur de Sa Majesté Catholique, la distinction n'eust paru trop forte, & n'eust fait connoître une intelligence qu'on vouloit cacher en quelque manière, quoy qu'elle eust assez éclaté d'ailleurs, mais si on vouloit bien souffrir qu'on la devinast, on ne vouloit pas faire des choses qui en marquassent l'aveu. Voicy ce qu'on publia en faveur du



62 *V. P. des Affaires*

*Resident de Toscane.*

*On fait sçavoir au public que tous ceux qui auront aucuns des meubles ou autres choses volées chez M<sup>r</sup> le Resident de Florence, ayent à le porter chez M<sup>r</sup> le Chevalier Cotterel demeurant rue saint Martin des champs, & ce Chevalier récompensera ceux qui les découvriront; & quiconque cachera ou recellera aucuns desdits meubles, ou autre chose, & ne les portera pas audit endroit, sera poursuivi en Justice comme filou & voleur.*

*L'Envoyé de Modene fut*

aussi fort mal traité. On le  
vola lors qu'il estoit prest de  
s'embarquer, on l'arresta mê-  
me, & on le garda fort long-  
temps, jusqu'à ce qu'on eust  
eu des nouvelles du Prince  
d'Orange. L'Envoyé de Po-  
logne eut la mesme destinée,  
& on ne voulut pas luy lais-  
ser seulement son Sabre. On  
feignit de ne les pas connoi-  
stre, afin d'avoir lieu de les  
maltraiter, & de les prendre  
pour des Prestres ou des Re-  
ligieux déguisez. Cela sert  
encore à faire connoistre de  
quelle maniere les Catholi-

ques ont esté traitez , puis qu'on s'excuse par là d'en avoir usé d'une maniere cruelle & inouïe avec des Ministres publics ; ce qui ne se pratique que chez des Peuples barbares, encore faut-il qu'ils croient en avoir de grands sujets. On n'osa s'attaquer à l'Ambassadeur de France. On sçait qu'il n'est pas aisé de surprendre les François, & que non seulement ils sont toujours sur leurs gardes , mais encore qu'il est difficile de les vaincre , & qu'on ne les attaque point sans qu'il en couste du sang.

Voilà ce que la Maison d'Autriche, & les Protestans avec qui elle s'est alliée contre la France, prétendent n'ôtre point une guerre de Religion. Voler, emprisonner, égorger les Catholiques, faire la guerre à un Roy, sans prendre presque d'autres prétextes que celui de la Religion qu'il professe; travailler à bannir cette Religion de son Royaume; le chasser de son Trône, parce qu'il est Catholique, & ne vouloit plus souffrir de Rois qui le soient; c'est ce que la Mai-

F

son d'Austrie, n'appelle pas une guerre de Religion. Elle prend de si grands soins de le dire, & d'apporter des raisons pour le prouver, que l'on connoist aisément par là qu'elle est persuadée du contraire, & qu'elle cherche à se justifier, ou du moins à éblouir les credules avec de fausses raisons. Les Protestans qui ont leur but, ne cherchent pas moins de détours pour faire voir, qu'ils n'en veulent point à la Religion Catholique, pendant qu'on égorge ceux qui la profes-

sent, & qu'on la veut abolir dans trois Royaumes, & il y a lieu de croire qu'ils travailleront à rendre toute l'Europe Protéstante, si ceux qui pourroient y mettre obstacle continuent à les favoriser. S'il arrivoit qu'ils triomphassent de la France, ils feroient aussi-tost soulever la Silésie, la Moravie, & la Hongrie, & quand ils seroient tous joints, les Catholiques d'Allemagne seroient trop foibles, & en trop petit nombre pour réussir. Il est à croire, & il n'y a pas mesme sujet

F ij

d'en douter, que les Souverains Protestans, avec qui le Prince d'Orange a conféré avant qu'il allast descendre en Angleterre, ne l'auroient pas servy en armant de leur costé, dans la veuë de retenir ses Ennemis par la diversion qu'ils prétendoient faire suivant le besoin qu'il en auroit, s'ils avoient cru ne faire autre chose qu'autoriser un crime odieux à toute la terre, & à eux-mesmes, & dont ils n'auroient tiré aucun avantage. Le Prince d'Orange est trop habile pour n'avoir pas con-

certé avec eux les moyens d'étendre leur Religion , après qu'il auroit esté couronné Roy d'Angleterre , & quand ( au moins à ce qu'ils se persuadent ) ils se seront servis de la Maison d'Autriche pour rétablir la Religion Protestante en France , tous les Protestans de l'Europe se trouvant alors unis , & arméz , il sera impossible que les Catholiques d'Allemagne & d'Autriche soient en estat de leur tenir teste. Rome voit tout cela , mais elle en prend lieu d'estre plus



fiere , parce qu'elle croit que l'embarras où elle se persuade que la France se trouvera, l'empeschera de disputer les droits & les privileges qu'elle pretend luy oster. L'Allemagne aime micux aussi hazarder tout , que de ne pas travailler à diminuer l'éclat de la gloire de Sa Majesté. Il ne luy importe non plus qu'à la Cour de Rome que la Paix donne lieu au Turc de se rétablir pour continuer un jour d'estre le persecuteur des Chrestiens, que toute l'Europe travaille

à se détruire elle-mesme, que le sang y coule de toutes parts, que la Religion Catholique y soit étouffée par la Protestante, & que le Roy d'Angleterre ne soit point rétably dans ses Royaumes; quoy qu'il auroit peu de peine à triompher de ses Ennemis, si la Maison d'Autriche joignoit ses armes à celles de France, mais tout cela ne les touche point. Ils ont mis le Roy d'Angleterre & les Catholiques dans le malheureux estat où ils se trouvent, pour avoir empêché ce Monarque

de recevoir le secours de France qui l'auroit maintenu dans le Trône. Il faut qu'ils mettent encore obstacle à son rétablissement & à celui de la Religion Catholique , & qu'ils approuvent ce que le Prince d'Orange a fait , parce que ce Prince est Ennemy de la France , & qu'on croit que les Protestans François en pourront tirer quelque utilité. La Cour de Rome , & celle de Vienne n'ont qu'à s'examiner dans l'interieur , & je suis fort sûr que le plus saint d'entre ceux  
qui

qui les composent, ne dira pas le contraire, s'il veut avouer la verité, & qu'il tombera d'accord qu'il sent une joye secrete, que toute la sainteté ne sçauroit defavoüer, bien qu'il soit persuadé qu'il ne peut l'avoir sans crime. La politique du Roy a esté plus chrestienne, lorsque pouvant acquérir des Etats pendant la Guerre des Turcs, il n'a travaillé qu'à gagner des ames à Dieu. C'est un fait trop connu pour le nier; mais ceux qui n'en auroient pas usé de mesme, & qui auroient eu

G

une autre politique, ne ſçauroient le goûter ny l'admirer. Cette haute moderation, ce genereux deſintereſſement, cette politique qui n'a rien d'humain, & qui empêche de profiter du temps pour la gloire de ce monde, en ne faiſant rien que pour la gloire de Dieu, n'appartient qu'à un Monarque dont la vie eſt toute remplie de merveilles. Comme il ne voit qu'avec un regret extrême la violente & cruelle perſecution qu'on fait à l'Egliſe Romaine, il y a lieu d'eſperer que malgré

les obstacles que presque tous les Catholiques de l'Europe, & Rome mesme y apportent, aidé de ses seuls Sujets, & avec la protection du Ciel, il aura la joye de faire triompher la vraye Eglise. Les Protestans ont toujours aimé la revolte, la persecution, & le sang; ainsi ce que l'Angleterre vient de voir n'a point dementy leur caractere. Ils ne peuvent nier cette violence, & c'est seulement pour la prouver que j'ay rapporté ce qui a esté fait touchant ce qu'on a volé à

G ij

l'Ambassadeur d'Espagne , &  
au Resident de Florence.

Sans cela je n'aurois rien dit  
de ces pieces là , puis qu'il  
est peu important pour une  
Histoire , qu'on sçache ce  
qu'on a publié & affiché pour  
faire retrouver des meubles  
perdus.

Voilà la violence prouvée  
non seulement par ces pieces,  
mais encore par le rapport  
d'un nombre infini de Catho-  
liques, Anglois & Estrangers,  
contre qui on a exercé des  
cruautez , que M<sup>r</sup> Jurieu a  
dit en beaucoup d'endroits ,

n'estre point permises dans son Eglise. Ce Prophete ne prevoyoit pas alors l'entreprise du Prince d'Orange sur le Royaume d'Angleterre, il a changé de stile depuis ce temps-là , & il commence à vouloir persuader qu'il y a des cas , dans lesquels on peut employer la violence en matiere de Religion. Calvin & Luther en ont toujours usé de la mesme sorte. Quand leur party estoit le plus foible, ils publioient que la veritable Religion ne pouvoit souffrir de violence , & lors



qu'ils se connoissoient plus forts que les Catholiques , ils trouvoient des raisons pour n'estre plus de ce sentiment. Alors les persecutions leur estoient permises , & ils les faisoient sentir avec la dernière cruauté. Ce n'est point ainsi qu'agissent les Catholiques. Ils se souviennent toujours que Dieu demande la conversion du pecheur , & non pas sa mort. Ainsi ils cherchent à édifier par la ferveur de leur zele , sans vouloir détruire , & quelque avantage qu'ils remportent ,

ils n'aiment point à verser du sang. Le Sauveur du monde voulut que S. Pierre remist son épée dans le fourreau , quoy qu'il ne l'en eust tirée que pour une juste cause. Jamais la Religion Catholique ne s'est soutenuë par la revolte. Les Apostres n'ont point travaillé à changer la forme du Gouvernement dans les Royaumes , mais seulement à changer les cœurs. L'Eglise Catholique qui a toujours esté amie de la paix & de la douceur , n'en a pas donné de moindres marques

G iiij

lors qu'elle a remply toute la terre , que lors qu'elle ne faisoit encore que de naître.

Les Catholiques ont toujours esté soumis aux Puissances legitimes , quoy qu'ennemies de la Foy , & ils parloient comme S. Paul contre le culte des faux-Dieux , sans exciter aucun trouble , & sans alterer la tranquillité publique. Enfin Dieu mesme a voulu qu'on payast le tribut à Cesar , & le Prince d'Orange ne veut pas qu'on reconnoisse un Roy Catholique , quoy que Dieu ait

voulu que les legitimes Souverains fussent reconnus, quelque Religion qu'ils professassent. Comme ce Prince a des interets particuliers, il ne peut souffrir que les Peuples d'Angleterre, fassent une chose dont Dieu leur a montré l'exemple, & il entreprend une guerre à laquelle il donne luy-mesme le titre de *Guerre de Religion*. Cela s'est fait remarquer pendant plusieurs semaines, qu'on a vu écrit sur ses Pavillons, *Pro Religione*, & cependant la Maison d'Autriche & les

82 *V. P. des Affaires*

Protestans qui sont entrez dans son alliance, ne laissent pas de soutenir que la Guerre qui se fait n'est point une Guerre de Religion, & ils font mesme des Manifestes pour le prouver. Rome est aussi dans ce mesme sentiment, quoy qu'elle ne puisse ignorer que la Religion Catholique a perdu par là en Angleterre ce qu'elle avoit acquis pendant plusieurs années avec bien de la peine & de la prudence, ce qui commence à rendre inutiles les fatigues & les dangers es-

fuyez par ceux qui ont travaillé à la conservation & à l'augmentation de la foy dans ce Royaume, où les alarmes continuelles qu'elle a souffertes depuis le regne de Henry VIII. l'ont toujours renduë si chancelante.

Je puis encore prouver la persecution dont je viens de vous parler, & que cette guerre est une guerre de Religion, par une Lettre de l'Amiral Herbert, qu'il écrivit aux Officiers de la Flote Angloise, après celle qui leur avoit esté envoyée par le Prince

84 *V. P. des Affaires*  
d'Orange , & dont je vous ay  
déjà parlé , en vous faisant  
voir en mesme temps par la  
réponse que j'y ay faite , que  
ce Prince agissoit & parloit  
dés ce temps là comme s'il  
n'y eust point eu alors de Roy  
en Angleterre, puis qu'il n'en  
faisoit aucune mention dans  
ses Lettres. J'aurois pû vous  
envoyer plutôt celle de cet  
Amiral , puis qu'elle n'est pas  
placée icy selon l'ordre des  
pieces qui composent cette  
Histoire , mais ne l'ayant pas  
d'abord jugée d'une assez  
grande importance pour estre

mise au nombre des autres, j'avois négligé de vous en parler. Cependant comme la Maison d'Autriche, & les Protestans ses Alliez, se sont efforcez depuis ce temps-là de prouver que l'invasion du Prince d'Orange en Angleterre, n'est point une guerre de Religion, je ne veux rien oublier de tout ce qui peut servir à faire voir le contraire, & à prouver la violence que M<sup>r</sup> Jurieu a condamnée. Il est vray qu'il ne l'a fait, que parce qu'il ne prévoyoit pas que l'on se devoit armer pour



86 *V. P. des Affaires*  
faire dominer la Religion  
Protestante en Angleterre, &  
quand il la voit utile à faire  
réussir l'entreprise qu'il ap-  
prouve , il trouve qu'on a  
raison d'assujettir la Religion  
à la politique. Voicy en quels  
termes cette Lettre estoit  
conceuë.

LETTRE DE L'ADMIRAL  
Herbert , à tous les Officiers ,  
Matelots , &c. de la Flotte de  
Sa Majesté Britannique.

MESSIEURS ,

**T'**AY peu de choses à ajouter à ce  
que Son Altesse vous a exprimé  
icy en termes généraux , si ce n'est

*simplement que j'ay à vous mettre devant les yeux le peril que vous courez dans cette presente conjoncture, & la ruine & l'infamie qui s'en ensuivront si vous ne vous joignez à S. A. dans cette affaire commune, pour la deffense de vostre liberté ; car si Dieu permettoit pour les pechez de la Nation Angloise , que vos armes eussent le dessus, à quoy serviroit vostre victoire , qu'à vous faire entrer plus profondement dans un cruel esclavage , & à ruiner la vraye Religion que vous professez, & dans laquelle vos Peres sont morts ? Je vous conjure donc , comme un bon amy , de bien considerer les suites de cecy , & la honte & l'infamie que vous attireriez sur vous, non seulement pour le temps present , mais pour tous les siecles . si par vostre*

## 88 V. P. des Affaires

assistance la Religion Protestante venoit à estre extirpée, & vostre Patrie privée de ses anciens privileges; & si au contraire S. A. vient à bout de ses justes desseins (comme je n'en doute pas, moyennant l'assistance divine) considerez quelle sera la condition de ceux qui se seront opposez à luy dans un si bon dessein, & si le moins qu'ils auront à attendre ne sera pas de finir leur vie dans la misere & dans la disette, maudits de tous les gens de bien.

C'est pour ces raisons & pour d'autres qui seroient trop longues à deduire icy, que comme un bon Anglois & un de vos bons amis, je vous exhorte de joindre vos armes à celles du Prince pour le maintien de l'interest commun, de la Religion Protestante, & de la liberté de vostre

*Patrie. Je suis bien persuadé que la plus grande partie de l'Armée, aussi bien que la Nation en fera de mesme aussi-tost que l'occasion s'en presentera. Prevenez-les dans une si bonne cause pendant que vous le pouvez, & faites voir que comme la deffense du Royaume a toujours dependu de ses forces maritimes, vous voulez encore en augmenter la reputation en les employant pour le maintien de la Religion & de la liberté, & soyez assurez de toutes les marques d'honneur & de bienveillance qui seront deuës & qui conviendront à une si bonne & si glorieuse action. C'est peu de chose que j'ajoute à cela, que par ce moyen vous m'engagerez à estre toujours d'une maniere tres-particuliere, Messieurs, vostre tres-fidelle amy &*

H.

90 *V. P. des Affaires*

*tres-humble serviteur, HERBERT.*

Non seulement il n'y a pas un mot dans cette Lettre qui marque que le Prince d'Orange a esté appellé en Angleterre par la Flote mesme, mais tout ce qu'elle contient fait voir le contraire en termes fort significatifs, de sorte que ce Prince n'ayant esté appellé que par un nombre de Traistres qu'il avoit subornez, il est certain que ceux qui se sont rendus, & qui n'estoient point du mesme complot, ne se sont rendus qu'à la force & à la crainte.

Ainsi quoy que la plus grande partie de l'Angleterre ait pris l'intérêt du Prince d'Orange, on peut dire que la violence y a fort contribué. C'est ce que je feray voir dans la suite, à mesure que je vous parleray des choses qui se sont passées. Cependant vous remarquerez que l'Amiral Herbert ose taxer d'infamie dans la Lettre que vous venez de lire, les Officiers de la Flote Angloise, s'ils ne se joignent au Prince d'Orange, comme s'il n'y en avoit pas beaucoup plus à trahir son Souverain

H ij

legitime, qu'à prendre le party d'un Usurpateur. Après cela, pour marquer que c'est une guerre de Religion, il leur parle comme s'ils estoient tous Protestans, & que leurs Peres fussent morts dans la Religion Protestante. Cependant il parle à des gens dont la plupart font profession de l'Anglicane, que le Prince d'Orange cherche à détruire, & qu'il détruira si son regne dure. Cet Amiral veut pourtant les engager à obeir aveuglement à ce Prince. Il les menace ensuite ( & cecy est

digne de reflexion) en leur disant, qu'ils aient à considerer quelle sera la condition de ceux qui se seront opposez au dessein du Prince d'Orange, & si le moins qu'ils auront à en attendre ne sera pas de finir leur vie dans la misere & dans la disette. On doit demeurer d'accord qu'il n'y a point de difference entre ce qu'on appelle violence, & ces menaces. Elles font juger des mauvais traitemens que le Prince d'Orange, tant qu'il regnera, fera éprouver à ceux qui oseront s'opposer à ses volontez. On



94. *V. P. des Affaires*

voit dans la mesme Lettre un Anglois, qui lors qu'il trahit son Roy legitime, promet des marques d'honneur aux autres Anglois qui voudront l'imiter dans sa trahison. Enfin cette Lettre, & les mauvais traitemens faits aux Catholiques, prouvent à M' Jurieu qu'on se sert de violence pour établir la Religion Protestante en Angleterre, & font voir en mesme temps à la Cour de Rome, & à celle de Vienne, que la guerre que l'on fait est une guerre de Religion. Ce qui est cause

qu'ils ne veulent pas en convenir, c'est qu'en le faisant, non seulement ils ne devroient pas la favoriser, comme ils font, mais qu'ils seroient aussi obligez de s'unir pour rétablir le dommage que la Religion Catholique a souffert, au lieu qu'ils travaillent à la ruiner davantage, & assurent le triomphe des Protestans sur d'autres Nations, & sur eux-mêmes.

Je rentre dans la suite de cette Histoire, & pour vous donner par ordre les pieces qui la composent, je vous

96 *V. P. des Affaires*  
envoye les raisons qui ont  
obligé le Roy d'Angleterre à  
sortir de son Royaume. Il les  
écrivit de sa propre main  
le jour qu'il s'embarqua pour  
passer en France , & les laissa  
sur la table de sa chambre à  
Rochester...

*Personne ne doit s'étonner que  
j'aye pris le dessein de me retirer une  
seconde fois. J'avois lieu de croire que  
le Prince d'Orange en useroit mieux  
qu'il n'a fait , après ce que je luy  
avois écrit par Milord Feversham  
que je luy avois envoyé chargé de  
mes instructions , mais au lieu de me  
faire une réponse telle que je la pou -  
vois attendre , il a fait arrester ce*  
*Comte*

Comte contre le droit des gens, & après avoir fait prendre possession de toutes les avenues de Vitebol par ses Gardes à onze heures du soir sans m'en avoir fait avertir auparavant, mes trois Seigneurs me font venir donner de sa part à une heure après minuit dans le temps que j'estois couché, une espèce d'ordre de sortir de mon Palais avant midy. Après cela comment me pouvois-je croire en secreté, étant au pouvoir d'un homme qui me traittoit si indignement, qui venoit envahir mes trois Royaumes sans que je luy eusse donné aucun sujet de se plaindre, & qui par sa premiere declaration, s'estoit servi contre moy, dans ce qui regarde mon Fils, de la plus noire calomnie que la malice puisse inventer? Je m'en raporte à tous ceux qui me connoissent.

98 V. P. des Affaires

& je luy demande à luy-mesme si en  
 conscience il peut me croire capable  
 d'une si detestable supposition, ou  
 d'avoir eu si peu de bon sens que je  
 me ferois lasser imposer dans une af-  
 faire de cette nature. Qu'avois-je  
 donc, si je n'ay espéré d'un homme,  
 qui par toute sorte d'artifices avoit  
 voulu me faire passer pour un Prince  
 sans foy & sans probité, & dans l'es-  
 prit de mon Peuple, & auprès de tout  
 le monde. L'effet que cela a produit  
 dans mes Royaumes est assez connu  
 par la desertion generale de mes Ar-  
 mées, & par le soulèvement de tous  
 mes Sujets. Je suis né libre, & veux  
 toujours l'estre, mais quoy que j'aye  
 volontiers exposé ma vie en plu-  
 sieurs occasions, pour le bien &  
 l'honneur de mon Pays, & que je sois  
 plus disposé que jamais à le faire,  
 tout avancé que ie suis en âge, pour

garantir l'Angleterre de l'esclavage dont ie la vois menacée; ie croy ne pouvoir m'exposer sans imprudence à estre mis hors d'estat d'exccuter ce dessein, mais en m'éloignant, ie le feray de telle maniere que ie seray dans un lieu fort proche, pour estre tout prest à revenir, sitost que la Nation aura assez desfilé ses yeux pour reconnoistre qu'elle s'est laissée tromper par les specieux pretextes de Religion & de privilèges. J'espere qu'il plaira à Dieu par sa misericorde infinie, de toucher le cœur de mes Sujets, & de les rendre sensibles à l'estat déplorable où ils se trouvent, en sorte qu'ils consentiront à la convocation d'un Parlement libre & selon les loix, ou entre autres choses nécessaires, l'interest public fera accorder la liberté de conscience à tous les Protestans

100 V. P. des Affaires.

Non-conformistes, & je me flatte que  
l'on crura iuste qu'à ceux qui profes-  
sent ma Religion, ayent quelque  
part à cette liberté, & qu'ils puis-  
sent vivre tranquillement & paisi-  
blement comme de bons Anglois & de  
vrais Chrestiens, sans qu'ils soient  
inquiétez ny obligés d'abandonner  
leur patrie, ce qui seroit tres-fa-  
cheux, particulièrement à ceux qui  
l'aiment véritablement. Je laisse à  
considerer à toutes les personnes qui  
ont du bon sens, & l'expérience des  
Affaires, s'il y a rien qui puisse con-  
tribuer davantage à mettre l'Angle-  
terre dans un estat florissant que la  
liberté de conscience. Quelques-uns  
de nos Voisins ont leurs raisons pour  
l'apprehender. J'en pourrois dire  
beaucoup davantage, mais le temps  
n'est pas propre pour cela.

A Rochester ce 32. Decembre 1688.

Le Roy d'Angleterre estant  
arrivé en France, y fit impri-  
mer cette Lettre en Anglois,  
& en envoya plusieurs copies  
en Angleterre, on l'imprima  
aussi en François, & on la  
rendit publique à Paris, afin  
qu'elle püst se répandre de là  
par toute l'Europe, & justifier  
le Roy. Il y a des faits généra-  
lement connus dans cet Ecrit,  
qui sont incontestables.  
Ainsi il ne s'agit pas d'en faire  
voir la vérité par des preuves,  
mais d'en faire connoître tou-  
te l'énormité, qui se remarque  
néanmoins assez dans la ma-



niere imperieufe & violente  
du Prince d'Orange, lorsqu'il  
fait éveiller le Roy à une  
heure après minuit, pour luy  
donner l'ordre de sortir de  
son Palais le meſme jour.

Vous observerez que quand  
meſme le voyage du Prince  
d'Orange en Angleterre pour  
y maintenir la Religion Pro-  
teſtante, feroit approuvé, ce  
qui eſt inſoutenable, il n'a pas  
fait un pas qui n'ait eſté de  
mauvaiſe foy & qui n'ait mar-  
qué ſon ambition. Il a toujours  
dit & écrit qu'il n'en vouloit  
ny au Roy, ny à la Couron-

ne ; cependant à mesure qu'il a réuffi, fes vrais fentimens fe font fait connoiftre. Le Roy qui aimoit fes Peuples , avoit beau leur faire des graces aufquelles il n'eftoit point obligé ; il avoit beau donner des Amnisties, convoquer un Parlement tel que ce Prince le demandoit , tout cela l'inquietoit au lieu de le fatisfaire , & luy faisoit apprehender de ne pouvoir parvenir à la Couronne , qui estoit l'unique but de son arment. Il commença à craindre plus que jamais lors qu'il

eut appris l'accüeil que l'on avoit fait au Roy à Londres, & la joye qu'on y avoit témoignée, après son retour de Fervesham où ce Monarque avoit esté arresté lors qu'il cherchoit à se retirer en France. Cela fut cause que pour l'éloigner de Londres, cet injuste Prince eut la hardiesse de luy envoyer dire, que l'on souhaitoit qu'il sortist de son Palais. Sa Majesté connut aussi-tost son dessein, & que des plus noires suppositions, il estoit capable, pour regner, de passer aux violen-

ces les plus cruelles. Ainsi Elle fait voir dans sa Lettre laissée en partant de Rochester, que ne se croyant pas en seureté, Elle a pris le party de sortir de ses Royaumes. Elle en donne une raison qui luy est bien glorieuse, puis qu'elle fait connoistre que ce Monarque ne s'éloigne que pour estre en estat de combattre afin de tirer l'Angleterre d'esclavage, ce qu'il ne pourroit faire s'il s'exposoit au peril d'estre emprisonné. Comme il n'a rien fait qui ne soit avantageux aux Anglois

106 *V. P. des Affaires*  
en leur laissant la liberté de  
conscience , & que les Pro-  
testans l'accusent injuste-  
ment, parce qu'ils voudroient  
que leur Religion regnast  
seule en Angleterre , il finit  
en soutenant ce qu'il a tou-  
jours cru juste , qu'il n'y a  
rien qui puisse plus contri-  
buer à rendre l'Angleterre  
florissante , que la liberté de  
conscience.

Cette évacion du Roy a  
donné lieu à de grands rai-  
sonnemens politiques , pour  
sçavoir s'il a bien fait de for-  
tir d'Angleterre ou non. On

ne peut nier que ce ne soit  
 une chose problematique ;  
 mais il n'y a personne qui  
 puisse décider cette question,  
 quoy que l'on puisse apporter  
 mille raisons pour l'un &  
 pour l'autre sentiment. De  
 quelque succès que cette éva-  
 sion soit suivie, il ne sçauroit  
 tout à fait faire porter juge-  
 ment là-dessus, puis que les  
 Rebelles eux-mêmes ne  
 peuvent dire ce qu'ils au-  
 roient fait si le Roy estoit  
 demeuré en leur pouvoir. On  
 n'observe ny regles ny justice  
 dans les Assemblées tumultueuses.

108 *V. P. des Affaires*  
tueuses, & de personnes choisies par un homme reconnu violent, & qui fait perir ceux qui luy manquent de parole, ou ne le servent pas comme il le souhaite. Cela est cause que les revoltez qui ont commencé un crime passent ordinairement à de nouveaux, croyant éviter par là la punition des premiers, ou du moins la reculer. Supposé que le Roy ne fust point fortý d'Angleterre, le Prince d'Orange n'avoit de party à prendre, que celuy de l'épargner, ou de luy faire faire son procès,

afin qu'on le condamnaſt. Il ne pouvoit épargner ſon ſang, à moins qu'il ne renonçaſt aux prétentions qu'il avoit formées ſur la Couronne & de la manière dont on luy voyoit pouſſer les choſes ſon ambition eſtoit trop forte pour le laiſſer en eſtade l'étrouffer. Il n'auroit donc pû ſouffrir que ce Monarque ſe juſtifiât, puis que le Trône qu'il vouloit faire paroître vacant, ne l'eût pas eſté. Ce n'eſt pas que ſon abſence l'ait rendu vacant, mais elle a donné



lieu de le déclarer tel, quoye  
qu'injustement, comme vous  
le verrez dans la suite. Il est  
donc non seulement à presu-  
mer, mais même presque  
hors de doute que si le Roy  
estoit demeuré en Angle-  
terre, le Prince d'Orange au-  
roit travaillé à luy faire faire  
son procès, afin d'estre en  
pouvoir de remplir le Trône  
qui seroit demeuré vacant  
par la mort de ce Monarque.  
Comme il n'eust fallu qu'un  
crime de plus, il en avoit  
assez fait pour se résoudre à  
couronner par là ses desseins.

ambitieux, & il y a beaucoup d'apparence que ce n'estoit pas ce crime qui luy faisoit de la peine, lors qu'il a consenty sous main à l'évasion du Roy; mais il avoit à craindre deux choses; l'une qu'il ne fust pas tout à fait le Maître de faire ordonner sa mort, & l'autre que la présence de ce Monarque, & les raisons qu'il auroit pu alleguer pour justifier ce qu'il avoit fait ne fissent ouvrir les yeux à ses Sujets; & que la pitié ne les engageast à se repentir de leur revolte. En effet

112 *V. P. des Affaires*  
comme le Roy n'estoit pas  
coupable, le Prince d'Orange  
n'estoit pas tout à fait seuf de  
le faire condamner, & l'on  
pourroit dire qu'il n'a voulu  
qu'il se sauvast, que parce qu'il  
n'avoit pas une entière certi-  
tude que ce qu'il feroit pour  
sa perte, eust le succès qu'il en  
auroit pu prescendre, & la  
chose estant douteuse, le Roy  
de son costé, a fait en se re-  
tirant, & en n'exposant pas  
sa teste à la fureur des Re-  
belles, & des Protestans An-  
glois animez par les Protestans  
Estrangers, tout ce que la pru-

*du Temps.* 413

devec luy pouvoit conseil-  
ler de plus avantageux & de  
plus seur. Quand le Prince  
d'Orange auroit eu toute la  
certitude possible de réussir à  
perdre le Roy, il avoit encore  
beaucoup à craindre pour le  
succès du dessein qu'il avoit  
formé de monter au Trône.  
La perte de ce Monarque  
pouvoit attirer la fienne, &  
une action si noire & si cruel-  
le ne pouvoit manquer de  
faire naistre de l'horreur pour  
luy. Il voyoit que l'on auroit  
eu sujet d'apprehender d'a-  
voir un Souverain si barbare,

K

& que les Peuples & les Grands auroient pû penser avec justice que celuy qui n'auroit pas épargné le sang de son Beau-pere & de son Oncle, sur tout lors qu'il ne pouvoit luy reprocher aucune chose qui pût servir justement à sa condamnation, n'épargneroit pas le leur, quand il voudroit établir la puissance arbitraire dont il accusoit le Roy. Ainsi après avoir bien balancé quel party il avoit à prendre, la seule politique l'a empêché de choisir une

voye cruelle, parce que la mort de ce Monarque auroit pû servir d'obstacle à ses des- feins, quoy qu'elle eust ren- du le Trône vacant. Il a donc mieux aimé travailler à s'en emparer d'une autre manière, & se résoudre à le défendre par la force des armes, après y avoir esté placé, que de risquer à n'y point monter, pour vouloir s'en assurer trop la possession, de sorte qu'il semble qu'à l'égard de la sor- tie du Roy hors de les Etats, & du consentement tacite que le Prince d'Orange paroist y

116 *V. P. des Affaires*  
avoit donné, on peut dire  
que ce Monarque, & ce Prin-  
ce ont fait, l'un ce que la  
prudence vouloit qu'il fît,  
& l'autre ce que la politique  
luy demandoit.

Quelques jours après que Sa  
Majesté Britannique fut arri-  
vée en France, Elle écrivit aux  
Seigneurs, & autres de son  
Conseil. On répandit cette  
Lettre en Angleterre, dans la  
Langue du Pays, & elle fut  
traduite en François, & pu-  
bliée à Paris, avec l'Ecrit  
qui avoit esté laissé à Roche-  
ster. En voicy les termes.

## JACQUES ROY.

**M**ILORDS. Dès que nous vîmes qu'il n'y avoit plus de sûreté pour Nous à demeurer dans nostre Royaume d'Angleterre, Nous prîmes la resolution de nous retirer pour quelque temps, & nous laissâmes les motifs de nostre retraite pour vous estre communiqués, & à nos autres Sujets. Nous estions mesme dans le dessein de vous laisser des ordres convenables à l'état present des affaires, mais ayant remarqué le risque qu'il y avoit à faire connoître nos intentions dans une pareille conjoncture, nous avons jugé plus à propos de différer jusques à present, à vous envoyer nos ordres, & à vous faire sçavoir que



## 118 V. P. des Affaires

quoy que depuis nostre avènement  
à la Couronne , Nous ayons eu un  
soin continuel de gouverner nos peu-  
ples avec iustice & moderation sans  
leur donner , autant que nous ayons  
peu, aucun suiet de plainte, nous nous  
y sommes encore plus particulièrement  
appliquez dans ces derniers temps ,  
lors qu'ayant decouvert le dessein  
qui avoit esté formé d'envahir nostre  
Royaume , & craignant que nos  
Suiets qui ne peuvent estre détruits  
que par eux-mesmes ne se laissassent  
entraîner sous des pretextes legers  
& imaginaires dans une ruine cer-  
taine & inevitable , nous avons  
employé tous nos efforts pour preve-  
nir un si grand malheur , en ostant  
tous les suiets de mecontentement  
qu'on pouvoit avoir , & sur lesquels  
on pretendoit autoriser cette inva-

tion. Afin mesme d'estre informez  
 par l'avis & le conseil de nos pro-  
 pres Suiets des moyens de leur pou-  
 voir donner une plus ample & en-  
 tiere satisfaction, nostre resolution  
 estoit d'assembler un Parlement libre,  
 & pour y parvenir nous avions ren-  
 du à la Ville de Londres, & aux au-  
 tres Corps & Communautez leurs an-  
 ciennes Chartres & Privileges, ordon-  
 né ensuite que les Lettres ciruclaires  
 fussent expedies pour convoquer ce  
 Parlement au 15. du present mois de  
 Janvier : mais le Prince d'Orange  
 voyant qu'on avoit satisfait par là  
 à tous les griefs qu'il avoit exposez  
 dans son Manifeste, & que les Peu-  
 ples commençoient à se desabuser  
 & à rentrer peu à peu dans les sou-  
 verainetés de leur ancienne fidelité,  
 résolut d'empescher par toutes sortes

## 120 V. P. des Affaires

de moyens l'assemblée du Parlement, parce qu'il prevoit que suivant les apparences s'il s'assembloit dans le temps marqué, toutes les affaires qui regardoient l'Eglise & l'Etat s'y accommoderoient, ce qui ruineroit entièrement ses intentions & ses injustes desseins. Il crut pour cela qu'il n'y avoit point de voye plus seure que de se saisir de nostre Personne Royale, & de nous ôter la liberté, n'y ayant personne qui ne demeure d'accord que de mesme qu'on ne scauroit appeller un Parlement libre, lors qu'une des deux Chambres qui le composent, reçoit quelque violence, on peut encore moins pretendre que ce mesme Parlement puisse agir en liberté, quand le Souverain qui a tout seul le pouvoir de l'assembler & de donner aux actes la force de Loy; est absolument

lement tenu prisonnier. Nous ne représenterons point icy la precipitation avec laquelle le Prince d'Orange nous envoya des Gardes pour nous faire sortir de Londres, des qu'il vit que cette Ville rentroit pour nous dans ses premiers sentimens de fidelité, ny les autres indignitez que nous avons souffertes, soit en la personne du Comte de Fevershan que nous luy avions envoyé, soit dans la cruelle detention de nostre propre personne. Nous ne doutons point que toutes ces choses ne soient presentement assez connues, & nous esperons que si on y fait une serieuse reflexion & que l'on considere de quelle maniere il a violé les loix & les libertez du Royaume qu'il pretend retablir en l'envahissant, nos Suiets ouvriront les yeux & verront ce qu'ils peuvent

L

## 122 V. P. des Affaires

attendre , & quel traitement ils en recevront lors qu'il le croira neceffaire pour le fucces de fon entreprife, puis qu'un Prince Souverain , qui eft fon Oncle & fon Beaupere , en a eſté traitté fi indignement. Quoy qu'il en foit le reſſentiment que nous avions de ces traitemens indignes , & la juſte crainte ou nous eſtions que ces excès ne fuſſent pouſſez plus loin par ceux qui ont taſché de détruire noſtre reputation en nous impoſant d'avoir ſuppoſé un Prince de Galles , ce qui nous eſt beaucoup plus injurieux que tout ce qu'il peut entreprendre de plus cruel contre nous ; enfin les reflexions que nous fimes ſur ce que diſoit le feu Roy noſtre Pere d'heureuſe memoire dans une pareille conjoncture , qu'il y a tres-peu de diſtance entre la priſon &

Le tombeau des Rois, ce qui ne se trouva que trop vray à son égard, tout cela nous persuada que nous pouvions travailler à sortir du lieu où nous estions iniustement retenus, puis que la nature & les loix en donnent le droit aux moindres de nos Suiets. Ainsi nous nous sommes retirez, non seulement pour mettre nostre Personne en seureté, mais encore pour estre en estat d'agir & de pourvoir à tout ce qui pourra contribuer à la paix & à la tranquillité de nos Royaumes. Comme il n'y a point de changement de fortune qui soit capable de nous faire consentir à aucune chose indigne du rang où il a plu à Dieu de nous elever par droit de succession, aussi ny les attentats, ny l'ingratitude de nos Suiets, ny aucune autre consideration

L ij

## 124 V. P. des Affaires

ne nous feront iamais rien faire qui soit opposé aux vrais interets de la Nation Angloise, que nous avons regardé & regarderons toujours comme les nostres. C'est pourquoy nous voulons, & il nous plaist, que vous vous serviez des moyens les plus propres pour faire connoistre nos bonnes intentions aux Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers qui sont dans nos Villes de Londres & de Vestminster, & aux environs, au Lord Maire, & aux Communes de Londres, & generalement à tous nos Sujets, & que vous les assuriez que nous ne souhaitons rien tant que de retourner dans nostre Royaume, & d'y tenir un Parlement libre, dans lequel nous puissions detromper nos Peuples, & les persuader de la sincerité des Declarations que nous avons si sou-

vent reiterées, de conserver leurs biens & leurs Privileges, la Religion Protestante, & particulièrement l'Eglise Anglicanne comme elle est établie par les Loix, en donnant aux Nonconformistes la liberté que nous avons cru que la justice exigeoit de nous aussi bien que le soin que nous devons prendre de tous nos Sujets. Cependant comme vous pouvez mieux juger des choses, parce que vous estes sur les lieux, vous nous enverrez vos avis sur les moyens que vous croirez les plus convenables pour faciliter nostre retour avec seureté, & pour executer nos bonnes intentions, & vous vous appliquerez en nostre nom & par nostre autorité à appaiser tous les tumultes & les desordres, & ferez en sorte, s'il se peut, que la Nation en general &



126 *V. P. des Affaires*  
*tous nos Sujets en particulier ,*  
*ne reçoivent aucun preiudice*  
*des revolutions presentes. Com*  
*me nous ne doutons point de*  
*l'obeissance que vous rendrez à nos*  
*ordres , nous vous disons adieu.*  
*Donné à saint Germain en Laye le*  
*14. Janvier 1689. & de nostre regne*  
*le quatriéme.*

Par le commandement de Sa  
Majesté. MELFORT.  
Et au dessus est écrit , *Aux Sei-*  
*gneurs & autres de nostre Privé Con-*  
*seil de nostre Royaume d'Angle-*  
*terre.*

Cette Lettre contient  
beaucoup de choses qui sont  
dans l'Ecrit de Rochester ,  
dont je viens de vous par-

ler ; & fait voir que loin que le Trône ait esté vacant , le Roy a continué d'agir , & de donner ses ordres sans nulle interruption. Ce Monarque fait connoistre qu'il n'est for-  
sy d'Angleterre que pour mettre sa personne en seureté , & il apporte de bonnes raisons de sa conduite , & sur lesquelles un Parlement libre n'auroit pas manqué de luy rendre justice. Il y a une chose considerable dans cette Lettre . & qui doit servir à la justification du Roy , c'est que Sa Majesté marque qu'

L iiii.

*Elle a rendu à la Ville de Londres, & aux autres Corps & Communautés, leurs anciennes Chartes & Privileges. On croit de la maniere dont le Prince d'Orange a chargé le Roy dans tous ses Ecrits, que c'est ce Monarque qui leur avoit osté ces Privileges. Cependant cela s'estoit fait du regne du feu Roy, qui se les estoit fait rendre par la pluspart des grandes Villes, & qui leur en avoit donné de nouvelles. Ainsi le Roy dont on a usurpé l'autorité, ayant rendu à ses Peuples ce que le feu Roy*

son Frere leur avoit osté , le Prince d'Orange a cherché à luy attirer injustement leur haine par des endroits qui devoient luy faire meriter leur amour.

Pour suivre l'ordre que je me suis prescrit, il faut vous dire presentement ce qui se passa en Angleterre , après que le Roy se fut retiré de Londres la premiere fois dans le dessein de passer en France, & qu'ensuite il se fut sauvé de Rochester. Je vous en ay déjà dit une partie en vous faisant voir la persecution

130 *V. P. des Affaires*  
qui fut faite aux Catholiques  
ce qui marque une guerre de  
Religion. Voicy ce qui se  
passa à Londres, après le pre-  
mier depart du Roy, & la  
Declaration qui fut donnée.

D E C L A R A T I O N  
Des Seigneurs Ecclesiastiques &  
Seculiers estant dans les Villes  
de Londres & de Westminster,  
ou aux environs, assemblez à  
la Maison de Ville, l'onzième  
Decembre 1688.

**N**ous ne doutons pas que le  
Monde ne soit persuadé, que  
dans cette grande & dangereuse  
conjoncture, nous ne prenions ex-  
trêmement à cœur & ne soyons fort

*Zelez pour la Religion Protestante , les Loix de ce Royaume & les liberez , biens & droits du Sujet. Nous avions raisonnablement lieu d'esperer que le Roy ayant fait publier sa Proclamation & expedier ses Lettres Circulaires pour un Parlement libre , nous pouvions demeurer en assurance , en attendant qu'il fust assemblé ; mais sa Majesté s'estant retirée , & comme nous nous imaginons , dans le dessein de sortir de ce Royaume , par l'avis & les pernicious conseils de gens mal affectionnez pour nostre Nation & nostre Religion , nous ne scaurions sans manquer à nostre devoir , demeurer dans le silence , pendant ces calamitez ; dans lesquelles les conseils des Papistes qui ont prevalu depuis si long-temps , ont malheureusement :*

132 *V. P. des Affaires*  
envelopé ces Royaumes. Nous avons  
donc unanimement resolu , de nous  
adresser à Son Altesse Monseigneur  
le Prince d'Orange , qui par une si  
grande affection envers ces Royau-  
mes , avec une si grande despesse ,  
& tant de dangers pour sa Personne,  
a entrepris , en faisant son possible  
pour procurer un Parlement libre ,  
de nous debivrer des dangers émi-  
nens du Papisme & de l'Esclavage,  
en répandant aussi peu de sang Chré-  
tien , qu'il est possible.

Nous declarons donc par les pre-  
sentes , que nous assisterons son Al-  
tesse de tout nostre pouvoir , à obte-  
nir aussi-tost que faire se pourra, un  
tel Parlement, dans lequel nos Loix,  
nos libertez , & nos biens & Droits  
soient asurez ; & que l'Eglise An-  
glicane en particulier , avec une li-

berté raisonnable aux Protestans Nonconformistes , & en general la Religion Protestante & son interest par tout le monde , puisse estre soutenu & encouragé , à la gloire de Dieu , au bonheur du Gouvernement establi dans ces Royaumes , & au bien & à l'avantage des Princes & Estats Chestiens , qui peuvent y estre interessez.

Cependant nous nous efforcerons de conserver autant que nous le pourrons , & d'assurer la paix de ces deux grandes & peuplées Villes de Londres & de VWestminster , de leurs Fauxbourgs & lieux circonvoisins , par les soins que nous aurons de desarmer tous les Papistes , & de mettre en lieu de seureté , tous les Iesuites , & Prestres Romains qui sont dans ces Villes ou aux environs , & s'il est



134 *V. P. des Affaires*  
*necessaire que nous fassions encore*  
*quelque chose pour avancer les ge-*  
*nerieuses intentions de son Altesse,*  
*nous serons toujours prests à le faire,*  
*selon que l'occasion le requiera.*

L'Archevesque de Cantorbury.

L'Archevesque d'Yorc.

Les Comtes de Pembroke.

De Dorset.

De Midrave.

De Thanet.

De Carlisle.

De Craven.

D'Ailesbury.

De Burlington.

De Suffex.

De Berkley.

De Rochester.

Le Vicomte de Newport.

Le Vicomte de Weymouth.

L'Evesque de Winchester.

L'Evesque de Peterborow.

L'Evesque de St. Asaph.

L'Evesque d'Ely.

L'Evesque de Rochester.

Mylord Wharton.

Mylord North & Grey.

Mylord Chandos.

Mylord Montague.

Mylord Jermin.

Mylord Vaughan Carbery.

Mylord Colepeper.

Mylord Crewe.

Mylord Osulston.

Ce qui suit estoit ajoûté après  
tous ces Noms.

**L**E Roy s'estant retiré ce matin  
en secret, Nous, les Seigneurs  
Ecclesiastiques & Seculiers dont les  
Noms sont cy-dessus signez, estant  
assemblez dans la Maison de Ville de  
Londres, & convenus d'une Declara-

# 136 *V. P des Affaires*

*tion & l'ayant signée, intitulée, Déclaration des Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers étant dans les Villes de Londres & de Westminster & aux environs assemblez à la Maison de la Ville de Londres le 11. Decembre 1688. Prions le Comte de Pembrok, le Vicomte de VVeymouth, le tres-Reverend Pere en Dieu, le Seigneur Evêque d'Ely, & Mylord Culpeper d'aller incessamment trouver Monseigneur le Prince d'Orange avec la-dite Déclaration ; & de faire en mesme temps sçavoir à son Altesse, ce que nous avons outre cela, fait dans cette Assemblée. Datté à la Maison de Ville l'onzième jour du mois de Decembre 1688.*

**Cette Déclaration fait voir malgré tous les raisonnemens**

de la Maison d'Austriche ,  
& des Protestans ses Alliez ,  
que cette guerre est une guerre  
de Religion , & dans laquelle  
l'un des buts qu'on  
s'est proposé , est de détruire  
entièrement la Religion Catholique  
en Angleterre pour travailler  
ensuite à l'affoiblir en France ,  
& après cela dans toute l'Europe. On sera surpris  
de voir par cette Declaration  
une si grande union entre les  
Seigneurs Ecclesiastiques & les  
Seculiers , mais la véritable  
intention du Prince d'Orange  
n'estoit pas.

M

138 *V. P. des Affaires.*

encore connue aux Seigneurs Ecclesiastiques, comme elle l'a esté depuis ce temps-là, il y en avoit peu qui crussent qu'il aspirast à se faire Roy, & ils estoient persuadez que la Religion Anglicane estoit en peril. D'ailleurs les Evêques croyoient avoir de grands sujets de mécontentement contre le Roy. Celuy de Londres, homme dangereux, & peu attaché à Sa Majesté, s'estoit déclaré contre Elle, quoy qu'il luy deust sa fortune, & que ce Prince dans le temps qu'il n'estoit que

Duc d'York, eust demandé plusieurs graces pour luy au feu Roy son Frere, qui luy répondit en les luy accordant qu'il ne le connoissoit pas, & qu'il se repentiroit un jour de ce qu'il faisoit en sa faveur. Cet Eve sque estoit interessé, & plus irrité que jamais contre le Roy, ce qui l'avoit fait entrer dans le party du Prince d'Orange, dans lequel il avoit attiré d'autres Eve sque s, ne se faisant pas une affaire de la Religion. Dès la premiere assemblée qui fut faite après le depart du Roy, il

M. ij.

140 *V. P. des Affaires*  
propofa de donner la regen-  
ce au Prince d'Orange, mais  
l'Archevefque de Cantorbe-  
ry, qui eft fage & judicieux,  
luy répondit, qu'ils n'avoient  
aucun pouvoir; que leur affem-  
blée, à proprement parler, n'en  
eftoit pas une; que ce qu'ils  
feroient dans des chofes de cette  
confequence ne pourroit eftre re-  
ceus, & qu'ils eftoient assemblez,  
non pas pour décider au nom de  
tout le Royaume, mais pour avi-  
fer aux moyens de faire une Af-  
semblée plus complete & plus  
legitime, & qui eftant de tout  
le Royaume, euft une autorité

*qui püst estre moins contestée.* L'avis de l'Archevesque de Cantorbery l'emporta , & d'ailleurs le Prince d'Orange faisoit voir une grande modestie & un grand desintéressement , mais ce n'estoit que par ses paroles, Il affectoit de ne vouloir pas prendre le moindre maniement des affaires sans le consentement du Peuple ; il sçavoit ce qu'il faisoit , il estoit seur des Grands avec qui il avoit concerté son voyage en Angleterre ; & quoy que les Protestans fussent pour luy , & que l'on eust



142 *V. P. des Affaires*  
disposé les Peuples depuis  
longtemps à luy estre favo-  
rables , comme ce Corps est  
grand , & qu'on ne peut ga-  
gner un à un ceux qui le com-  
posent, il est toujours à pro-  
pos de l'éblouir par de fausses  
apparences , & de feindre  
qu'on ne veut rien faire sans  
en avoir son consentement.  
On trouve moyen après cela  
de se servir contre luy de l'au-  
torité qu'il a donnée.

L'Evesque de Londres n'é-  
toit pas le seul qui eust des  
chagrins contre le Roy. La  
commission pour juger des

Affaires Ecclesiastiques avoit aigri les autres, mais ils n'étoient pas si irrités. Ce qui avoit mis les affaires de Sa Majesté dans une méchante situation estoit leur emprisonnement. Ce fut un coup fort adroit de la politique du Prince d'Orange. Il y avoit long-temps que son intrigue estoit formée, elle estoit prête d'éclorre, & avant qu'il passast en Angleterre, il luy estoit important que le Roy fist quelque chose d'un grand éclat, qui luy attirast la haine de ses Peuples, & sur tout de

144 *V. P. des Affaires*

les Sujets de la Religion Anglicane , car estant leur de ceux de la Religion Protestante , & ayant plusieurs Grands pour luy , il se voyoit par là le maistre de tous les cœurs. Il avoit gagné le Comte de Sunderland , & ils estoient convenus qu'il ne conseilleroit au Roy que des choses qui serviroient à aigrir les Peuples contre ce Monarque. La voix de ce Comte estoit la plus forte dans le Conseil , tant par le rang qu'il y tenoit , que parce qu'il s'estoit fait nouvellement

ment Catholiques & qu'ayant de puissantes obligations à Sa Majesté , qui l'avoit remis plusieurs fois dans ses bonnes grâces , quoy qu'Elle eust eu de grands sujets de s'en plaindre , on ne pouvoit croire qu'il n'eust pas un zèle sincere pour son service. Il ne manqua pas de conseiller fortement à ce Prince d'envoyer les Evêques en prison. Il est naturel à un Souverain de montrer de la vigueur , & de se servir de son pouvoir quand ses Sujets manquent à l'obeissance qu'ils luy doi-

N

vent. Le Comte de Sunderlan appuya ses conseils de tant de raisons , qu'il l'emporta sur celles du Pere Piters, qui ne vouloit point qu'on arrestast les Evesques, & qui fit ce qu'il put pour l'empescher. Cet emprisonnement fut pour eux un outrage assez sensible pour les engager à se joindre aux Seigneurs Se- culiers , & à faire la Déclaration que vous venez de voir , mais depuis qu'elle a paru , si on en excepte ce qui se passa encore peu de temps après , ils n'ont pas donné

leur consentement à tout ce qui s'est fait. Joignez à cela qu'un Etat qui tout à coup demeure sans Chef, se trouve dans une grande confusion , & que les Membres se peuvent alors laisser surprendre par ceux qui sont d'intelligence pour les faire tomber dans les pieges preparez. Cette Declaration fut portée au Prince d'Orange par quatre Deputez , & les memes qui l'avoient faite, nommerent Milord Lucas pour commander dans la Tour , parce que le Colonel Skelton

N ij

148 *V. P. des Affaires*  
qui en avoit le commande-  
ment , tenoit le party du  
Roy , quoy que Protestant.  
Sa Majesté avoit encore un  
tres grand nombre d'autres  
Protestans des plus conside-  
rables dans ses interets , &  
qui n'auroient pas manqué  
de se déclarer contre Elle ,  
s'ils avoient esté persuadez  
qu'Elle eust travaillé à détrui-  
re la Religion Protestante en  
Angleterre. Le Corps de Ville  
fit une Declaration semblable  
à celle des Seigneurs , & en-  
voya douze Deputez au Prin-  
ce d'Orange , qui hasta sa

marche, & se rendit à Wind-  
for. Les Pairs nommerent  
des Commissaires pour aller à  
la Tour interroger Milord  
Chancelier, & luy demander  
le Grand Sceau. Il leur ré-  
pondit *qu'il l'avoit rendu au*  
*Roy.* Ils se trouverent fort  
embarrassés, parce que Sa  
Majesté ayant révoqué la  
Proclamation, & les Lettres  
circulaires envoyées dans les  
Provinces pour la convoca-  
tion du Parlement, on ne  
pouvoit faire faire d'autre  
Sceau, les Loix du Royaume  
défendant d'en fabriquer sur



150 *V. P. des Affaires*

peine de la vie. On sceut quelque temps après que le Roy avoit jetté ce Sceau dans la Mer. Le Prince d'Orange entra dans Londres & vint descendre au Palais de Saint James. Il fut complimenté au nom du Corps de Ville, & il y reçut l'Adresse suivante de la part des Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers assemblez dans la Chambre des Seigneurs à Westminster.

**N**OVS, les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, assemblez dans la conjoncture presente, prions Vostre Altesse de prendre en-

## du Temps. 151

*tre ses mains l'administration des affaires publiques tant civiles que militaires , comme aussi de disposer des Revenus publics , pour la conservation de nostre Religion , de nos Loix , de nos libertez , de nos biens, droits & privileges , & de la paix de cette Nation ; & que Vostre Altesse veuille prendre un soin particulier de l'estat present du Royaume d'Irlande , & tascher par les moyens les plus prompts & les plus efficaces, de prevenir les dangers qui le menacent ; suppliant Vostre Altesse d'entreprendre & d'exercer toutes ces choses, jusqu'à l'assemblée qui se doit faire le 22. du mois de Janvier prochain , dans laquelle nous ne doutons pas qu'on ne prenne les mesures les plus propres pour tendre à l'establisement de ces choses , sur des*

N iiij

**N<sup>o</sup> 2 V. P. des Affaires**  
fondemens seurs & legitimes, de sorte  
qu'elles ne soient plus en danger  
d'estre encore renversées. Datté à la  
Chambre des Seigneurs à Westmin-  
ster, le vingt-cinquième jour du mois  
de Decembre 1688.

Le même jour il receut  
cette autre Adresse des mes-  
mes Seigneurs.

**N**ous, les Seigneurs Ecclesiasti-  
ques & Seculiers, assemblez à  
Westminster dans cette conjoncture  
extraordinaire, prions tres-humble-  
ment Vostre Altesse de faire écrire  
des Lettres signées de vostre main &  
adressées aux Seigneurs Ecclesiasti-  
ques & Seculiers Protestans, comme  
aussi aux diverses Provinces ou Com-

tez, Villes Vniuersitez, Bourgs & Cinq-Ports d'Angleterre, de Galles & de Beruwich sur la Tjueede; les Lettres pour les Comtez estant adresses au Coroner de chaque Comté, & au deffaut du Coroner au Clerc ou Greffier de paix de chacune Comté; celles pour les Vniuersitez devant estre adresses aux Vice-Chanceliers, & celles pour les Villes, Bourgs & cinq Ports au principal Magistrat de chaque Ville, de chaque Bourg & de chacun des Cinq-Ports, lesquelles Lettres contiendront des ordres pour choisir dans chaque Comté, Ville, Vniuersité, Bourg & dans chacun des cinq Ports, dix jours après la reception desdites Lettres, le nombre de Personnes, pour les représenter, qui de droit doivent estre envoyées au Parlement; desquelles

# 154 V. P. des Affaires

*élections, comme aussi du lieu & du temps qu'elles doivent se faire, les Officiers en avertiront du moins cinq iours avant qu'elles se fassent. Lors qu'on voudra faire l'élection pour les Comtez, on en avertira publiquement dans l'Eglise immédiatement après le service Divin, & dans toutes les Villes desdites Comtez, où l'on tient le Marché; & lors qu'on aura dessein de faire les élections pour les Villes, Vniversitez, Bourgs, & Cinq-Ports, on le publiera dans chacune desdites places. Lesdites Lettres & l'exécution des ordres qu'elles contiendront, seront renvoyées par l'Officier ou les Officiers qui les feront executer, au Clerc ou Greffier de la Couronne dans la Cour de la Chancellerie, afin que les Per-*

du Temps. 155

*sonnes qui seront choisies , puissent  
s'assembler & prendre séance à  
VWestminster le vingt-deuxième jour  
du mois de Janvier prochain. Datté  
à la Chambre des Seigneurs à VWest-  
minster le 25. du mois de Decembre  
1688.*

Le Prince d'Orange qui  
avoit pris ses mesures depuis  
longtemps , pour avoir une  
Assemblée ou un Parlement  
qui luy fust favorable , ayant  
imaginé de faire assembler  
les Députez qui restoient des  
Parlemens qui s'estoient te-  
nus pendant le regne du feu  
Roy Charles II. parce qu'il  
les croyoit plus propres à

156 *V. P. des Affaires*

seconder ses iutentions , & à se declarer contre les Catholiques , demanda que ceux qui se trouveroient de ces Deputez , & qui pourroient s'assembler promptement , se rendissent à S. James , avec les Membres du commun Conseil de la Ville de Londres , & le lendemain 26. il leur parla de la sorte.

**M**essieurs , qui avez esté Membres des derniers Parlemens , je vous ay priez de vous rendre ici , pour vous consulter sur les meilleurs moyens d'accomplir les fins de ma Declaration , qui est de convoquer un

Parlement libre, pour la conservation de la Religion Protestante, & le reſtaſſement des Droits & des Libertez du Royaume, & les aſſurer de ſorte qu'ils ne puiſſent plus courir le danger d'eſtre renverſez.

Et vous, les Eſchevins & les Membres du Commun Conſeil de la Ville de Londres, je vous demande la meſme choſe; & comme il y a apparence que vous ferez en grand nombre, vous pouvez, ſi vous le trouvez à propos vous partager & vous aſſembler en divers endroits.

Ces anciens Députéz reſolurent auſſi toſt d'aller dans la Chambre des Communes à Weſtmiſter, où ils prirent ſeance, & choiſirent le ſieur



Henry Powle pour leur President. C'est un homme qui n'est pas de qualité, mais qui parle bien, & qui est en reputation d'avoir beaucoup d'esprit, ce qui a esté cause que la Mere de Milord Dorset l'a épousé en secondes nopces. Cette Assemblée convint de presenter une Adresse au Prince d'Orange. Elle y fit travailler; & ce Prince ayant marqué le 27. pour la recevoir, ces Deputez se rendirent auprès de luy, & le President la lut. Voicy ce qu'elle contenoit.

**N**ous, qui avons servy en qualité de Deputez aux Parlemens qui se sont tenus sous le Regne du feu Roy Charles Second, avec les Echevins & les Membres du Commun Conseil de la Ville de Londres, estant assemblez à la priere de vostre Altesse dans cette conjoncture extraordinaire, remercions d'un commun accord, tres-humblement & de tout nostre cœur vostre Altesse, d'estre venue en ce Royaume, & d'avoir exposé vostre Personne à de si grands dangers pour la conservation de nostre Religion, de nos Loix & de nos Libertez, & de nous avoir délivrez des miseres du Papisme & de l'Esclavage; & nous prions Vostre Altesse, pour accomplir ces fins & conserver la paix de la Nation, de vouloir prendre

## 160 V. P. des Affaires

*l'administration des affaires publiques tant civiles que militaires , comme aussi de disposer des revenus publics.*

*Nous supplions aussi Vostre Altesse de se charger du soin de l'estat present de l'Irlande , & de tâcher par les moyens les plus prompts & les plus efficaces de prévenir les dangers qui menacent ce Royaume ; suppliant Vostre Altesse d'entreprendre & d'exercer toutes ces choses , jusqu'à ce que la Convention ou Assemblée, qui se doit tenir le 22. du mois de Janvier prochain , se tienne.*

*Nous prions aussi tres-humblement Vostre Altesse de faire écrire des Lettres signées de vostre main , & adressées aux Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers Protestans , comme aussi aux diverses Provinces ou Comtez,*

Universitez, Villes, Bourgs & Cinq-Ports d'Angleterre, de Galles & de Beruick sur la Truveede; les Lettres pour les Comtez estant adressées au Coroner de chaque Comté, & au deffaut du Coroner au Clerc ou Greffier de paix de chacune Comté; celles pour les Universitez devant estre adressées aux Vice-Chanceliers; & celles pour les Villes, Bourgs & Cinq-Ports au principal Magistrat de chaque Ville, de chaque Bourg & de chacun des Cinq-Ports, lesquelles Lettres contiendront des ordres pour choisir dans chaque Comté, Ville, Université, Bourg, & dans chacun des Cinq-Ports, dix jours après la reception desdites Lettres, le nombre de personnes, pour les représenter, qui de droit doivent estre envoyées au Parlement; que pour ces eslee-



## 162 V. P. des Affaires

tions, comme aussi pour le lieu & le temps auquel elles doivent se faire, les Officiers en avertiront de la manière qui suit : à sçavoir lors qu'on voudra faire l'élection pour les Comtez, on en avertira publiquement dans tous les lieux de la Comté où l'on tient marché, cinq jours avant qu'on procede à ladite élection, & lors qu'on aura dessein de faire les élections pour les Villes, Vniversitez, Bourgs & Cinq-Ports, on en donnera avertissement dans chacune desdites Places, du moins trois jours auparavant. Lesdites Lettres & l'exécution des ordres qu'elles contiendront, seront renvoyés par l'Officier ou les Officiers qui les feront exécuter, au Clerc ou Greffier de la Couronne dans la Cour de la Chancellerie, afin que les personnes qui seront

choisies, puissent s'assembler & prendre séance à VWestminster, le vingt-deuxième jour du mois de Janvier prochain.

Voilà, Monseigneur, ce que nous avons trouvé à propos de proposer à vostre Altesse, comme le meilleur avis que nous puissions luy donner dans cette presente necessité des affaires, pour accomplir le but & la fin de la Declaration de vostre Altesse, & comme le plus seur moyen de faire un établissement qui mette nostre Religion, nos Loix & nos libertiez hors de danger d'estre jamais renversées. Datté à VWestminster, le 26. jour du mois de Decembre 1688.

Quoy que le Prince d'Orange eust concerté tout cela,

O ij

164 *V. P. des Affaires*

& que les Creatures travaillassent déjà à briguer pour l'élection des Membres qu'il vouloit presque tous Protestans, afin qu'estant en plus grand nombre de cette Religion, il fust seur de faire passer tout ce qu'il avoit resolu, il ne laissa pas de faire cette réponse.

MESSIEURS,

*Je vous remercie de ce que vous vous montrez si zelez pour la cause commune, & de ce que vous concurrez si unanimement avec les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, au bien de l'Etat, & de la Religion. Je tire un bon augure de cet heureux com-*

mancement, & je vous proteste que  
 de mon costé je sacrifieray toujours ma  
 vie pour maintenir ce fameux Royau-  
 me dans ses libertez, & ses Privi-  
 leges. Mais, Messieurs, permettez-  
 moy de vous dire que comme l'offre  
 que vous me faites est de la dernière  
 importance, je serois bien aise de  
 prendre iusqu'à demain trois heures  
 après midy pour vous rendre re-  
 ponse, vous priant de vous assembler  
 encore ce jour-là.

Comme les Seigneurs Ec-  
 clesiastiques & Seculiers luy  
 avoient présenté des Adresses  
 les premiers, ils eurent au-  
 dience le 28. & il leur fit  
 cette réponse.



M I L O R D S ,

**I**'Ay considéré vostre avis, & je tâcheray autant qu'il me sera possible, d'assurer la paix de cette Nation, jusqu'à ce que la Convention ou Assemblée qui se doit faire au mois de Janvier prochain, se tienne; & suivant vostre priere, je feray incessamment expedier des Lettres, pour faire l'élection de ceux qui la doivent composer. J'auray aussi soin d'appliquer les revenus publics aux usages les plus propres, & selon que les affaires presentes le requierent. Je feray mon possible pour mettre l'Irlande en tel estat que la Religion Protestante & l'interest d'Angleterre puissent estre conservez dans ce Royaume-là; je vous assure de plus, que comme je suis venu icy, pour

*maintenir la Religion Protestante ,  
les Loix & les libertez de ces Royau-  
mes , je seray aussi toujours prest à  
m'exposer à quelques dangers que  
ce soit pour les défendre.*

L'aprèsdînée il fit la mesme  
réponse aux Deputez dont je  
viens de vous parler. Vous  
observerez qu'il ne parle  
point de la Religion Angli-  
cane dans cette réponse, &  
qu'il ne se déclare que pour  
la Protestante.

Quoy que par toutes ces  
manieres d'agir l'union sem-  
blast parfaite, il y avoit nean-  
moins des mécontents que la

crainte retenoit. La violence estoit cachée sous une feinte douceur, & comme tout avoit esté concerté depuis longtems par les Creatures du Prince d'Orange qui se découvrirent tout à coup en prenant son party, ceux qui n'y estoient point preparez n'eurent pas le temps de s'unir, & furent contraints de dissimuler, & de ceder à la force. Il y avoit beaucoup d'Habitans de Londres qui n'estoient pas satisfaits de ce que le Prince d'Orange avoit logé des Troupes dans leur Ville.

Ville, & cela excita un peu de rumeur en quelques endroits. Le Maire prit la liberté de luy en parler, & de luy dire, que les Rois d'Angleterre n'avoient jamais fait loger de Troupes dans Londres. Il répondit, que les Rois avoient fait comme ils avoient pu, & que pour luy il en usoit comme il luy plaisoit. On croyoit que cela seroit cause de quelque soulèvement, mais par ceux qui l'auroient excité eussent ils pu estre secourus? Le Roy estant hors de ses Etats ne pouvoit plus pren-

P

dre leur party ; son Armée étoit ou dissipée , ou dans les intérêts du Prince d'Orange , & la plupart des Grands étant unis avec luy , il sçavoit bien que sa fierté & ses manieres pleines de hauteur ne pouvant luy nuire , serviroient beaucoup à le faire craindre , & à retenir ceux qui auroient pû s'échaper à quelques murmures. Cependant ce Prince ne songeant qu'à l'Assemblée dont il se flatoit qu'il obtiendrait la Couronne , donna l'ordre suivant pour la liberté des élections.

Afin de mieux empêcher les desordres qui peuvent arriver par les Soldats logez dans les lieux où l'on doit élire les membres qui doivent composer la Convention, ou Assemblée qui se doit faire, & afin que ces élections se fassent avec une entière liberté, & sans aucune teneur ou apparence de force & de contrainte, Nous ordonnons expressément, & commandons par les présentes, à tous Colonels, & Officiers Commandans en Chef aucun Regiment, Compagnie de Cavalerie, ou d'Infanterie de faire déloger lesdits Regimens, Compagnies de Cavalerie ou d'Infanterie, des quartiers où l'on fera lesdites Elections, excepté seulement les diverses garnisons, un jour avant qu'on procede auxdites Elections, & de ne point retourner

172 *V. P. des Affaires*

*à leurs premiers quartiers qu'elles ne  
soient tout-à-fait faites, & entiere-  
ment achevées, à quoy faire il ne faut  
pas qu'ils manquent, sinon ils en  
répondront à leurs perils. Donné au  
Palais de S. James le 15. Janvier 1688.*

*G. H. Prince d'Orange.*

*Par commandement de son Altesse.*

*Voilà par où l'on prétend  
que les suffrages ayent esté  
libres. On fait sortir les Trou-  
pes qui sont en quartier, &  
on ne fait point sortir les  
Garnisons ordinaires qui n'y  
doivent pas estre moins puis-  
santes. Ces Troupes sortent  
un jour & reviennent l'autre,  
un peu plûtoſt, ou un peu*

plus tard, cela n'est pas de grande importance. Il suffit qu'on sçache qu'elles soient prestes à rentrer aussi - tost après que les élections seront faites. Avant leur départ on fait sçavoir les intentions du Prince d'Orange, & l'on craint le retour de ces Troupes qui ne sont qu'à la porte, & prestes à rentrer, & qui peuvent se vanger de ceux qui n'auront pas fait ce qu'on leur a demandé. Outre ce que je vous marque pour les brigues violentes il y en avoit d'autres plus adroites & plus



174 *V. P. des Affaires*  
cachées. Tous les Protestans  
du Royaume estoient d'in-  
telligence pour ne nommer  
que des Protestans, & leur  
party estoit le plus fort, parce  
que c'estoit celui du Prince  
d'Orange qui estoit maistre  
du Royaume & armé. Ceux  
qui faisoient profession de la  
Religion Anglicane consen-  
toient à tout ce que vouloit  
ce party, sur ce qu'on leur  
avoit persuadé que le Roy  
d'Angleterre avoit resolu de  
détruire leur Religion, &  
quand ils s'y seroient oppo-  
sez, ils n'auroient pas esté

les plus forts. On apprehen-  
doit d'ailleurs la violence du  
Prince d'Orange qui ne sçait  
point pardonner, & qui frappe  
sans que l'on découvre d'où  
vient le coup ; mais pour  
parler encore plus juste, le  
Peuple aime les nouveautez,  
il s'en fait un amusement,  
elles le divertissent en l'occu-  
pant , & quand on trouve  
moyen de luy faire croire  
qu'il en tirera quelque avan-  
tage, & qu'on l'ébloüit du  
pretexte specieux de liberté ,  
il donne dans tous les pieges  
qu'on luy tend, & on le con-

P iiij,

duit à sa perte sans qu'il s'en apperçoive, & mesme pendant qu'il pousse des cris de joye. On ne peut nier que ceux de la Religion Anglicane ne soient du nombre des esprits credules & foibles, qui dans cette occasion se laissent tromper sans y prendre garde, & peut-estre n'a-t-on jamais vû d'aveuglement pareil au leur. Ils se persuadent qu'un homme soutenu par une Armée & par un party dont la Religion est entiere-ment contraire à celle dont ils font profession, ne fera

pas avec le temps tout ce qu'il pourra pour élever ce party en élevant sa Religion ; mais quel party & quelle Religion ? Le party Protestant , & la Religion Protestante , qui ne se sont jamais établis que par le feu, le fer, & le sang, en sorte que ceux qui ont cherché à les soutenir , n'ont jamais gardé aucunes mesures pour venir à bout de leurs desseins. Que peut faire la Religion Anglicane contre tant & de si furieux Ennemis ? Elle est unique dans le monde, & n'est pratiquée qu'en Angle-

terre, où mesme elle ne regne pas seule, & l'autre est appuyée par tous ceux qui sont de la mesme creance dans tous les Etats de l'Europe. Comme un Usurpateur a besoin d'un grand party, & du secours de plusieurs Souverains pour se maintenir contre les armes d'un Roy legitime, & contre celles de ses Alliez, le Prince d'Orange ne manquera pas de travailler à établir leur Religion dans toute l'Angleterre. Il doit cela à la Religion de tous ceux qui l'ont suivy, à

celle de tous les Protestans du Royaume qui l'ont receu, & à celle de tous les Souverains qui luy promettent de le secourir. Joignez à cela qu'il voudra aussi paroître de quelque Religion, & que son zèle éclatera pour celle qui luy fait obtenir tout, & dont il ne pourroit negliger de prendre les interests sans s'exposer au peril d'estre abandonné par ceux qui ont servy à l'élever, ce qui le feroit tomber de plus haut qu'il n'est monté.

Pour revenir à la Conven-

tion, qui est le dernier article que j'ay touché en parlant de l'ordre qu'a donné le Prince d'Orange pour la liberté des élections, il importoit peu qu'elles fussent libres ou non, puis que l'Assemblée ou Convention est illegitime, & que selon le sentiment des plus habiles Jurisconsultes dont on a pris les avis, on ne peut sans renverser les Loix fondamentales d'Angleterre, appeller Parlement toute Assemblée qui n'est pas convoquée par l'autorité du Roy. On dira

qu'on ne donne pas le mot de Parlement à l'Assemblée, mais on répond à cela que les Loix n'ont pas esté faites pour le mot, mais pour la chose, & que puis que cette Assemblée ou Convention fait ce qu'un Parlement feroit, ce sont ces fonctions qui renversent les Loix du Royaume, & que c'est ce que défendent ces Loix, & ce qu'elles rendent illegitime. Il est impossible que ceux qui les ont faites, aussi-bien que ceux qui les ont receuës, ayent pû entendre autre cho-



fe. Si le raisonnement que je fais n'estoit pas juste , ce que l'on appelle Parlement ne feroit qu'un jeu , puis que les memes personnes assemblées pourroient tout , ou n'auroient point de pouvoir dans une assemblée illegitime , selon le nom qu'on luy donneroit , en sorte qu'estant convoquée sans l'autorité Royale pour faire les memes fonctions qu'un Parlement , elle les pourroit faire sans renverser les Loix , parce qu'on l'appellerait Convention. C'est une chose qu'on

ne ſçauroit ſoutenir. La Convention eſt un Parlement, puis qu'elle en fait les fonctions, mais elle n'a nul droit de les faire quand elle n'eſt point convoquée par l'autorité du Roy. Ainſi on peut conclure que tout ce qu'elle fait eſt nul, & ſans force, & qu'il ne doit eſtre regardé que comme des reſolutions priſes par un tas de Seditieux, appuyez des Ennemis du Royaume, & qui meritent punition, ſur tout en Angleterre, où l'on fait ſonner ſi haut l'autorité qu'ont les

Loix, que l'on pretend avoir droit de s'attaquer jusqu'au sang Royal lors qu'il entreprend de ne les pas observer, à plus forte raison doit-on punir des Rebelles qui ont l'insolence de les enfreindre pour détrôner leur Souverain legitime, mettre un Usurpateur en sa place, risquer la Religion du Pais, & exposer l'Estat au desordre, & à la confusion où il faut necessairement qu'il tombe, sans compter le sang que doit coûter une pareille revolte, puis qu'il faut que tost ou

tard de si grandes revolutions  
en coûtent.

Le Prince d'Orange ayant  
esté prié de prendre l'admi-  
nistration des Affaires, com-  
me je vous l'ay fait voir,  
étendit l'autorité qu'il s'ac-  
quit par là, autant qu'il luy  
fut possible, en sorte que ne  
luy manquant plus que le  
nom de Roy, on n'eust pas  
de peine à le luy donner,  
puis qu'il en avoit déjà le  
pouvoir, ou que si on ne le  
nommoit pas Roy, il fust  
assez puissant pour se faire  
élire, ou pour se vanger de.

Q

ceux qui s'opposeroient à ce que son ambition luy suggeroit. Il eut tant d'impatience de se saisir de l'argent, qu'il alla luy mesme à la Trésorerie, pour prendre possession de ce qui en restoit entre les mains des Officiers de Sa Majesté. Il donna des Charges pour se faire des Creatures, & fit emprisonner des Catholiques afin de se conserver la bien-veillance des Protestans. Il fit publier en mesme temps la Declaration que vous allez lire ; pour autoriser les Sheriffs & Juges de Paix, & autres

Ministres, à exercer leurs Offices & Emplois. Voicy ce que contenoit cette Declaration.

**D'**Autant que les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, les Chevaliers, Bourgeois, Gentilshommes & Citoyens qui ont esté cy-devant Membres de la Chambre des Communes du Parlement, pendant le Regne du Roy Charles Second, & qui demeurent dans la Ville de Londres ou aux environs, comme aussi les Eschevins & les membres du commun Conseil de ladite Ville estant assemblez dans cette conjoncture extraordinaire, se sont adressez à nous, pour nous prier de prendre entre nos mains l'administra-

Q ij

## 188 V. P. des Affaires

tion des affaires publiques tant civiles que Militaires , & de disposer des revenus publics , pour la conservation de la paix , & pour les autres bonnes fins & intentions mentionnées dans leurs diverses Adresses , & d'exercer ces choses jusqu'à ce que la Convention ou Assemblée qui se doit faire le vingt-deuxième jour du mois de Janvier , se tienne ; Nous , ne souhaitant rien davantage que le bien , le bonheur & la paix de ce Royaume , & de cette Nation , & de prévenir par le soin & la vigilance des Magistrats Civils en faisant executer les Loix de ce Royaume selon le devoir de leurs charges & emplois , les inconveniens qui pourroient autrement arriver , Constituons par les presentes, Ordonnons & Etablissons que tous &

un chacun de ceux qui n'estant point Papistes , estoient pourvus le premier jour du present mois de Decembre , des charges de Sherifs ou de Juges de Paix , ou dont l'employ regardoit la conservation de la paix , ou qui avoient la garde de quelque prison ou de quelque prisonnier , soient autorisez , & ayent pouvoir ; & ils sont autorisez, ont pouvoir, & sont requis par les presentes , de prendre & d'exercer lesdites charges & emplois ; & Nous ordonnons que lesdits Sherifs, Juges de paix & autres Personnes fassent dans leurs divers emplois , executer les Loix, pour étouffer & supprimer toutes sortes de tumultes , de rumeurs & d'Assemblées tumultueuses , comme aussi pour conserver la paix , secourir les Pauvres , & garder les prisons.



# 190 V. P. des Affaires

& les personnes commises à leur charge, & faire executer toutes les autres choses appartenantes à leurs offices ou emplois. Nous donnons aussi pouvoir par les presentes, autorisons & requerrons tous & un chacun de ceux qui n'estant point Papistes, estoient ledit jour premier du present mois de Decembre, dans quelque charge ou employ pour recueillir, recevoir & menager les revenus publics, dans ce Royaume d'Angleterre, dans la Principauté de Galles ou la Ville de Berwick sur la Tweede, de continuer & d'agir à menager, ordonner, recueillir, recevoir & payer ledit revenu, en la mesme methode & forme, & de la mesme maniere qu'il a appartenu ou appartient à leurs divers offices & emplois ; excepté les charges &

*du Temps.* 191

*emplois dont nous avons disposé depuis nostre arrivée en ce Royaume, au dont nous disposerons. Lesquels pouvoirs & laquelle autorité données par les presentes, continueront & demeureront en force & vigueur jusqu'à l'assemblée de la Convention cy-dessus mentionnée, ou jusqu'à d'autres ordres à ce contraires.*

*Donné au Palais de S. James, le trenté-unième du mois de Decembre, l'an de nostre Seigneur 1688.*

*G. H. Prince d'Orange.*

On voit encore par là qu'il n'a esté donné aucun Acte public où il n'y eust quelque chose contre les Catholiques; ce qui marque la haine du Prince d'Orange contre leur

192 *V. P. des Affaires*

Religion, & qu'il n'a rien fi  
à cœur que de la bannir en-  
tièrement d'Angleterre. Il  
donna encore d'autres De-  
clarations pour la levée des  
revenus publics, & n'estant  
pas satisfait de ce qui pour-  
roit en revenir, il fit propo-  
ser un emprunt de deux cens  
mille livres sterlin sur la Ville  
de Londres, & écrivit sur ce  
sujet au Corps de Ville, qui  
resolut d'accorder cette som-  
me par maniere de prest. La  
Ville se trouvoit par là for-  
tement engagée à ne pas a-  
bandonner son party, parce  
qu'il

qu'il estoit impossible que cet argent luy fust rendu, à moins que le Prince d'Orange ne devinst Roy.

Comme il y avoit beaucoup de gens de bien en Angleterre qui n'osoient éclater contre l'injustice, la tyrannie, & l'usurpation du pouvoir souverain, il courut beaucoup d'écrits à Londres, qui faisant voir trop clairement toutes ces choses, & les prouvant avec trop de force, donnerent beaucoup de chagrin au Prince d'Orange, non pas qu'il se piquast d'hon-

R

194 *V. P. des Affaires*  
neur là - dessus, mais parce  
que ces Ecrits, quand la ve-  
rité s'y trouve bien exprimée,  
font ouvrir les yeux aux peu-  
ples, & les font rentrer dans  
leur devoir. Cela obligea ce  
Prince à faire publier ce qui  
suit, & il en fit même re-  
nouveler plusieurs fois la  
publication.

*D'autant qu'on imprime & qu'on  
publie tous les iours plusieurs livres  
scandaleux, seditieux & remplis de  
faussetez, ainsi que plusieurs feuil-  
les volantes de nouvelles & plusieurs  
Libelles, contenant de fausses & ri-  
dicules relations de ce qui se passe  
avec des reflexions malicieuses sur*

plusieurs Personnes, ce qui trouble la paix publique ; & ces écrits estant publiez sans aucune autorité ou permission, ce qui est contraire aux Loix faites sur ce suiet, son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange a trouvé à propos d'ordonner & de commander aux Maistres & Gardes de la Compagnie des Libraires, & à Robert Stephens, cy-devant Messager de la Presse, de chercher exactement dans toutes les Imprimeries & autres lieux, & de s'assurer de tous Auteurs, Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres qui seront trouvez imprimant, vendant ou dispersant lesdits écrits ; & de les mener devant le plus prochain Juge de paix, afin qu'ils puissent estre poursuivis selon les Loix. Et pour mieux executer ce que dessus, tons Maires,

Rij

## 196. *V. P. des Affaires*

*Juges de paix , & autres Officiers ,  
sont requis d'aider lesdits Maistre  
& Gardes de la Compagnie des  
Libraires & ledit Stephens , & de  
leur prester main-forte , selon que  
l'occasion le requiera.*

Quoy que le Prince d'O-  
range n'eust parlé dans tout  
ce qu'il a fait publier, que  
de maintenir les Loix , il fit  
voir si-tost qu'il eut le ma-  
niement des affaires, qu'il n'y  
avoit point de justice à espe-  
rer pour les Catholiques, puis  
que plusieurs de cette Reli-  
gion qui sont prisonniers ,  
ayant demandé à estre élar-

gis en donnant caution, en vertu de la Loy, toutes leurs requestes furent rejetées, pour marquer aux Protestans que tant qu'il auroit du pouvoir en Angleterre, il ne cesseroit point de travailler à la destruction des Catholiques, & de leur Religion.

Pendant que ces choses se passaient en Angleterre, le Pape apprit que Leurs Majestez Britanniques & le Prince de Galles, s'estoient retirés en France, & qu'encore que le Roy Tres-Chrestien eust les efforts de toute l'Europe

R iiij



198 *V. P. des Affaires*

liguée contre luy à soutenir ,  
il n'avoit pas laiffé de les re-  
cevoir genereusement , & de  
les faire traiter en personnes  
de leur caractere. Si les se-  
cours qui foulagent leurs  
malheurs , font dignes de ce-  
luy qui les donne , & de ceux  
qui les reçoivent , ils feroient  
fans doute encore plus grands  
fi la Cour de Rome & la  
Maison d'Auftriche ne cher-  
choient pas à fufciter au Roy  
des affaires qui ne peuvent  
servir qu'à ruiner la Religion  
Catholique , & à élever la  
Proteftante.

Comme la vertu solide & la veritable grandeur d'ame ont cela de propre, qu'elles se font admirer de tout le monde, la magnificence avec laquelle ce Monarque donnoit un azile dans la Cour à des Princes opprimez, fit tant d'effet sur Sa Sainteté, qu'Elle resolut de luy écrire pour luy témoigner combien Elle étoit touchée d'une chose qui luy devoit attirer des louanges infinies de tous les Fidelles, & pour l'assurer que ne doutant point que la pieté dont il avoit donné tant de mar-

R. iii,

200 *V. P. des Affaires*

ques, ne le portast à entreprendre ce qu'il y avoit de plus difficile pour une cause toute pleine d'équité, & à continuer de soutenir les interets du Roy d'Angleterre, qui estoient ceux de la veritable Religion, Elle ne cesseroit point de faire les prieres les plus ardentes pour obtenir de la Divine Bonté, qu'il luy plust de verser sur luy les plus abondans tresors de ses graces. Ce Bref estoit conceu en ces termes.

Charissimo in Christo Filio  
nostro Ludovico Franco-  
rum Regi Christianissimo,  
Innocentius Papa XI.

*Charissime in Christo Fili  
noster, Salutem.*

**C**Um nos præcipue afficiat  
splendidum ac ab universis  
Christi Fidelibus majorem in  
modum commendandum confu-  
gium, quod magnâ Britannia  
tumultuante, ejus Regi, Reginae,  
ac Infanti Principi, effusâ nul-  
lisque conclusâ finibus munifi-  
centiâ præbuit Majestas tua,  
muneris esse nostri duximus hæc

202 *V. P. des Affaires*

*ad te grata responsionis testes  
dare Litteras. Etsi autem non  
dubitamus quin pro tuâ pietate  
ac paratâ ad magna quaeque pro  
Catholicâ Religione aggredienda  
perficiendaque amplitudine ani-  
mi tui præstantissimâ prædicti  
Regis causam, cum qua eadem  
Religio conjuncta est, constanter  
juvare pergās, tantoque mihi  
lominus cordi & est, & esse  
debet utriusque incolumitas, ut  
Majestatem tuam pro explorato  
habere cupiamus in partem nos  
venturos inclitorum omnium ope-  
rum, quibus Regi ipsi nec non  
memorata Religioni strenue adef-*

*se curaveris , nec omiffuros affi-  
duis enixisque votis divinam  
bonitatem etiam rogare , ut me-  
rita quæ propofitæ tibi veræ glo-  
riæ menfuram implendo compa-  
raveris , inexhaustis beneficen-  
tiæ thefauris cumulate retribuat.  
Majestati vero interim tuæ Apo-  
ftolicam benedictionem amantif-  
sime impertimur. Datum Romæ  
die 1. Febr. 1689.*

Rien ne peut-estre plus  
avantageux au Roy que les  
dernieres paroles de ce Bref ,  
par lesquelles le Pape fouhaite  
que Dieu recompense abondam-

204 *V. P. des Affaires*

ment le merite qu'il se sera fait en remplissant la mesure de la vraye gloire, qui est le seul but de tous ses desseins. Elles font voir que Sa Sainteté est persuadée, ainsi que le reste de la terre, que ce Monarque, dans tout ce qu'il fait, ne cherche jamais que la veritable gloire. Elle est connuë de fort peu de monde, & à proprement parler, il n'y a de gloire que celle que l'on acquiert sans avoir rien à se reprocher, & dont une belle ame peut estre contente.

Le Saint Pere écrivit en

mesme temps au Roy d'Angleterre ; pour luy, marquer quelle avoit esté l'amertume de son cœur , lors qu'il eut appris les desordres que le Prince des Tenebres avoit excitez dans son Royaume , & que cependant dans le temps qu'il déplorait le renversement de ses affaires , & la ruine dont la Religion Catholique estoit menacée , il ne laissoit pas de recevoir quelque adoucissement dans la douleur qu'il en ressentait , ayant appris qu'il estoit passé heureusement en France, ain-



206 *V. P. des Affaires*

si que la Reyne son Epouse ,  
& le jeune Prince de Galles.  
Voicy les termes de cet autre  
Bref, où Sa Sainteté fait voir  
la confiance qu'Elle a que la  
Providence Eternelle qui  
commande aux vents & à la  
Mer , voudra bien changer  
en un calme heureux l'horri-  
ble tempeste qui s'est éle-  
vée.

Charissimo in Christo Filio  
nostro Jacobo , Magnæ  
Britanniæ Regi illustri ,  
Innocentius Papa XI.

*Charissime in Christo Fili  
noster , Salutem.*

**I**Nfausto accepto nuncio de  
sæviissimâ procellâ, quam ad-  
versus Majestatem Regiamque  
domum tuam in Anglia excita-  
verat potestas tenebrarum, præ  
intimi angoris acerbitate pene  
defecimus. Discrimen enim in  
quo cum Catholicâ Religione  
versabaris à sollicitudine quam  
de utriusque incolumitate impen-

208 *V. P. des Affaires*  
se gerebamus prorsus id reposce-  
bat. Et quidem amaritudinem  
animæ nostræ, ob afflictum re-  
rum tuarum, ipsiusque Religio-  
nis statum, non est cur pluribus  
explicemus. Magnitudo siquidem  
jacturæ de qua agebatur, quæque  
nos præcipue tangebat, illam sa-  
tis superque declarat. Lenivimus  
tamen non parum ejusdem ama-  
ritudinis acerbitatem intelligen-  
tes Majestatem tuam Regiam,  
Conjugem, tenerrimamque so-  
bolem incolumes in Galliam  
transfretasse. De supremâ ni-  
mirum illius providentiâ quæ  
imperat ventis & mari plane

confidimus, fore ut exortam tempestatem quamprimum vertat in auram tranquillitatis ; assidua nos fervescenciaque in hunc scopum vota nuncupare profecto non omittemus , dum heroicam in prædicta Religione strenue asserendâ Majestatis tuæ pietatem, inclitamque in adversis ea de causa inconcusso animo perferendis constantiam effusis immortalium laudum titulis decorantes, tibi , charissime in Christo Fili, Apostolicam benedictionem impertimur. Datum Romæ die 1. Febr. 1689.

Il est à croire que l'affliction du Pape estant aussi sincere qu'il la fait paroistre, comme il n'y pas sujet d'en douter, il travaillera de tout son pouvoir à l'union de tous les Princes Catholiques, parce qu'il n'y a que la Guerre entre eux qui puisse servir d'obstacle au rétablissement du Roy d'Angleterre, & que cette mesme Guerre peut seule élever les Protestans, en affoiblissant les Catholiques.

Le 17. Fevrier, le Roy Tres-Chrestien répondit au Bref

qu'il avoit receu du Pape, & luy marqua, qu'il avoit esté bien aise de voir que Sa Sainteté estoit bien persuadée du grand préjudice que la Religion Catholique pouvoit souffrir de l'estat où se trouvoit le Roy de la Grand' Bretagne, & de l'intérêt qu'Elle devoit prendre à son rétablissement; Que quand même son panchant naturel ne l'auroit pas porté à donner à ce Monarque affligé tout le soulagement & toute la consolation qu'il pouvoit attendre de son amitié, il auroit sacrifié au desir de conserver les restes de la

212 *V. P. des Affaires*  
*Religion Catholique en Angle-*  
*terre, & à la gloire de remettre*  
*ce Prince sur son Trône, toutes*  
*les raisons politiques, qui au-*  
*roient pû l'obliger de luy refuser*  
*le secours qui luy estoit necessai-*  
*re ; Qu'il apprenoit aussi avec*  
*bien de la joye, que Sa Sainteté*  
*ne prenoit pas moins à cœur qu'il*  
*faisoit ces deux si justes sujets de*  
*ses soins & de son attention, &*  
*qu'il vouloit bien, non seule-*  
*ment partager avec Elle le me-*  
*rite du succès, mais qu'il verroit*  
*mesme avec plaisir que toute la*  
*Chrestienté en fust particuliere-*  
*ment redevable à son zele, & que*

les Ennemis de la Religion Catholique qui s'estoient liguez pour l'opprimer, perdissent enfin l'esperance que la conduite que Sa Sainteté avoit tenue à son égard depuis long-temps leur donnoit, qu'ils ne trouveroient de sa part aucun obstacle à leurs desseins, & qu'ils ne devoient rien appréhender que la puissance que Dieu luy avoit mise en main, à laquelle il avoit d'autant plus de sujet de croire que la Divine Bonté continueroit à donner ses benedictions, qu'il n'avoit rien omis pour rétablir une parfaite intelligence avec Sa Sainteté,



214 *V. P. des Affaires*  
*afin de concourir avec Elle à*  
*l'augmentation de nostre sainte*  
*Religion , & luy témoigner son*  
*respect filial en toutes occasions.*

La Lettre finissoit par des  
souhaits qu'il pleust à Dieu  
de conserver longues années Sa  
Sainteté au regime de son Eglise ,  
& la signature estoit , *Vostre*  
*Devot Fils le Roy de France &*  
*de Navarre. LOUIS.*

Cette Lettre ne donne pas  
moins de loüanges au Pape  
que le Bref de Sa Sainteté en  
donne au Roy ; mais quoy  
qu'elle louë beaucoup, elle dit  
encore davantage.

Pendant que ces choses se passoient , on voyoit sans cesse arriver en France des Anglois fidelles à leur véritable Souverain , & qui s'estoient échapez d'Angleterre pour luy venir offrir leurs services. La nomination des Deputez pour la Convention s'avançoit aussi, & reussissoit au gré du Prince d'Orange, dont les brigues estoient fortes , parce que non seulement les Protestans faisoient remuer mille ressorts dans tous les lieux où l'on devoit faire des élec-

tions , mais aussi parce que la plupart des Seigneurs qui estoient d'intelligence ne pouvant pas reculer après avoir fait un si mauvais pas , & voulant à quelque prix que ce fust faire reussir leur entreprise de peur qu'on ne les punist de leur revolte, étoient allez eux-mêmes chacun dans les Villes où ils avoient du credit, pour reduire les esprits par force ou par crainte, par interest ou par un faux zele de religion, & faire tomber le choix des Deputez, sur des Personnes capables de  
tout

tout entreprendre en faveur  
du Prince dont ils prenoient  
le party. Leur presence y  
estoit d'autant plus utile,  
qu'elle empeschoit qu'on ne  
nommast des Sujets fidelles  
au Roy, & attachez à son  
service. Comme le succès de  
l'entreprise du Prince d'O-  
range estoit entre les mains  
de ces Deputez, dont la  
Chambre basse est composée,  
& qu'il ne pouvoit estre  
éleu Roy que par leurs suf-  
frages, parce qu'estant en  
bien plus grand nombre qu'  
on n'est dans la Chambre

T

haute, ils pouvoient attirer tout le Peuple pour contraindre les Seigneurs, s'ils balançoient à le nommer Roy, ce qui luy sembloit fort incertain, quoy que la plupart deussent soutenir ses intérêts, il n'avoit rien épargné pour mettre tous ces Deputez dans son party, & les soins qu'il prit ne furent pas inutiles. Quand on eut fait toutes ces élections, & qu'il fut question d'imprimer ensemble tous les Noms suivant l'usage, on resolut d'en cacher la connoissance au

public, & de supprimer autant qu'on pourroit quelques feüilles volantes, qui contenoient ceux d'une partie de ces Deputez, de peur qu'en les examinant les uns après les autres, on ne connust qu'ils estoient presque tous Presbiteriens, ou Protestans; qu'il y en avoit beaucoup de seditieux, & qui avoient donné des sujets de plainte au Roy; que d'autres par leur maniere de vie generalement connue estoient jugez capables de tout entreprendre, & que parmy eux il y avoit

T ij

110 *V. P. des Affaires*  
beaucoup de Parens, d'Alliez  
& d'Amis, des Seigneurs qui  
avoient favorisé l'invasion  
du Prince d'Orange. Voicy  
les Noms de ces Deputez. Il  
n'y en a peut-estre pas un qui  
vous soit connu. Cependant  
cette Liste ne laissera pas  
d'estre d'une tres-grande  
importance dans cette His-  
toire. L'Europe est bien  
grande, & il se peut faire  
qu'il n'y aura point d'Estat,  
de Province, & de Ville, où  
l'on ne connoisse quelqu'un  
d'eux pour ce qu'il est veri-  
tablement, & par la portrait

ET

que ces Provinces ou ces Villes en pourront faire , on jugera de la validité de l'Election du Prince d'Orange , & du mérite de ceux qui l'ont élu pour leur Roy. La Ville de Londres nomma quatre Deputez , qui furent, Le Chevalier Patience Ward, Echevin.

Le Chevalier Robert Clayton.

Le Sieur William Lowe.

Le Sieur Thomas Pilkington.

Chacune des autres Villes nomma les siens , les uns plus , & les autres moins. Sçavoir,



222 *V. P. des Affaires*

*Kvicomb.*

Le Sieur Jephson Ecuyer.

Le Sieur Lewis Ecuyer.

*Cantorbury.*

Le Chevalier Guillaume Hony -  
wood.

Le Colonel Henry Lee.

*Rocheſter.*

Le Chevalier Jean Banls.

Le Chevalier Roger Twysden.

*Maidſtene.*

Le Chevalier Thomas Taylor.

Jean Banls Ecuyer.

*Standford.*

Charles Bertie Ecuyer.

Le Capitaine Guillaume Hyde.

*Portsmouth.*

Le Colonel Slingsby.

Le Colonel Norton.

*Sandwich.*

Le Chevalier Jacques Oxendon.

Jean Turbane Ecuyer.

*Douvres.*

Le Chevalier Baswel Dixwel.

Thomas Papilion Ecuyer.

*Grantham.*

Le Chevalier Guillaume Ellis.

Le Chevalier Jean Bronlow.

*Neuwarke.*

Mylord Eland.

Saunderson Ecuyer.

*Sudbury*

Le Chevalier Jean Poley.

Le Docteur Gowrdon.

*Coventry.*

Le Chevalier Roger Lane.

Jean Stratford Ecuyer.

*Quinborough.*

Le Capitaine Robert Stanford.

Jacques Harbott Ecuyer.

*Reading.*

Le Chev. Henry Fane.

T iij

224 *V. P. des Affaires*

Le Chevalier Guillaume Rich.

*Abbingdon.*

Thomas Medfioot Ecuyer.

*Vvallingford.*

Tipping Ecuyer.

Jennings Ecuyer.

Dormoré Ecuyer.

*Neuv Shorehan.*

Le Chevalier Edouard Hongerford.

Jean Monke Ecuyer.

*Middlesex.*

Le Chevalier Charles Gerrard.

Hawtreu Ecuyer.

*Agmondishan.*

Waller Ecuyer.

Le Chevalier Guillaume Drake.

*Oxford.*

Henry Bertie Ecuyer.

Le Chevalier Edouard Norreys.

*Neuport.*

Le Chevalier Robert Dillington.

*du Temps.*

225

**Le Chevalier Guillaume Stephens.**

*Honiton.*

**Richard Courtney Ecuyer.**

**Edme Walrond Ecuyer.**

*Ashburton.*

**Le Chevalier Walterd Young.**

**Thomas Reynolds.**

*Kent.*

**Le Chevalier Vere Fane.**

**Le Chevalier Jean Knatchbull.**

*Melcomb Regis.*

**Le Chevalier Jean Morton.**

**Le Chevalier Robert Nappier.**

*Weymouth.*

**Henry Hening Ecuyer.**

**Michel Harvey Ecuyer.**

*Newcastle sous line.*

**Guillaume Leveson Gower Ecuyer.**

**Jean Lawton Ecuyer.**

*Bedfordshire.*

**Edouard Rusfel Ecuyer.**

226 *V. P. des Affaires*

Guillaume Duncomb Ecuyer.

*Bedford.*

Thomas Cresly Ecuyer.

Thomas Hilsdon Ecuyer.

*Plimpton.*

Le Chevalier George Treby.

Jean Pollexfen Ecuyer.

*Petersfield.*

Thomas Bilson Ecuyer.

Robert Michel Ecuyer.

*Penrin.*

Antoine Row Ecuyer.

Alexander Pendarvis Ecuyer.

*East Loe.*

Le Colonel Trelawny.

Le Colonel Cirke.

*West Loe.*

Le Capitaine Trelawny.

Le Capitaine Kendal.

*Fotvey.*

Jonathan Rashley Ecuyer.

Le Major Vincent.

*Northampton.*

Le Chevalier Guillaume Langham.

Le Chevalier Justinian Ison.

*Shafisbury.*

Le Chevalier Matt. Andrews.

Edouïard Nicolas Ecuyer.

*Buckinghamsh.*

Thomas Wharton Ecuyer.

Le Chevalier Thomas Lee.

Le Chevalier Ralph Varney.

*Buckingham.*

Le Chevalier Richard Temple.

Le Chevalier Peter Terrel.

*Dorchester.*

Thomas Trenchard Ecuyer.

Garrard Nappier Ecuyer.

*Vvarehan.*

Thomas Earle Ecuyer.

George Reeve Ecuyer.

228 *V. P. des Affaires*

*Corse Castle.*

Richard Fownes Ecuyer.

Guillaume Ogden Ecuyer.

*Poole.*

Henry Trenchard Ecuyer.

Thomas Chaffin Ecuyer.

*Bridport.*

Le Major Manley.

Richard Brodripe Ecuyer.

*Gloucester.*

Guillaume Cooke Major.

Le Chevalier Duncomb Colchester.

*Tetbury.*

Le Chevalier Francis Ruffel.

Richard Dodswel Ecuyer.

*Cirencester.*

Thomas Masters Ecuyer.

Jean Howe Ecuyer.

*Bath.*

Mylord Fitzharding.

Le Chevalier Guillaume Bassett.

*du Temps.*

229

*Milborn Port.*

Jean Hunt Ecuyer.

Thomas Sanders Ecuyer.

*Ilcester.*

Le Chevalier Edme Windham.

Guillaume Hillier Ecuyer.

*Ipswich.*

Le Chevalier Jean Barker Ecuyer.

Payton Ventriss Ecuyer.

*Tarmouth.*

Samuel Fuller Ecuyer.

George England Ecuyer.

*Taunton.*

Le Chevalier Guillaume Poetman.

Jean Sandfort Ecuyer.

*Warwicke.*

Mylord Digby.

Colmer Ecuyer.

*Windsor.*

Le Chevalier Christopher Wren,

Henry Powle.



230 *V. P. des Affaires*

*Surrey.*

Georges Evelin Ecuyer.

Le Chevalier Richard Onslow.

*Guilford.*

Foot Onslow Ecuyer.

Jean Weston Ecuyer.

*Buckingham.*

Le Chevalier Richard Temple.

Le Chevalier Ralph Verney.

*Wiltshire.*

Milord Cornbury.

Le Chevalier Tho. Mumpesson.

*Old Sarum.*

Tho. Pitts Ecuyer.

Jean Young , Ecuyer.

*S. Mauves.*

Le Chevalier Joseph Tredenham.

Le Chevalier Edw. Seymour.

*S. Yves.*

Le Major Prape.

Walter Vincent , Ecuyer.

*Helston.*

Le Chevalier S. Awbin , Ecuyer.

Charles Godolphin , Ecuyer.

*Truro.*

Henry Vincent , Ecuyer.

.... Ashurst , Ecuyer.

.... Manley , Ecuyer.

.... Tredenham , Ecuyer.

*Tauidstocke.*

Le Chevalier Fr. Drake.

.... Russel , Ecuyer,

*Bodmin.*

Le Chevalier Jean Cutler.

Nich. Glyn , Ecuyer.

*Okehampton.*

.... Carie , Ecuyer.

.... Norley , Ecuyer.

*Leicestershire.*

Milord Sherrard.

Le Chevalier Halford.

232 *V. P. des Affaires*  
*Leicester.*

Thomas Babington, écuyer.  
Law. Cartes, écuyer.  
*Yarmouth dans l'Isle de Wight.*

Le Chevalier Robert Holmes.  
Fitton Gerrard.  
*Somersetshire.*

Le Chevalier George Horner.  
.... Gorge, écuyer.  
*Grampond.*

Edw. Herle, écuyer.  
Anth. Tanner, écuyer.  
*Hertfordshire.*

Le Chevalier Tho. Pope Blount.  
Le Chevalier Ch. César.  
*S. Albans.*

Le Chevalier Sam. Crimston.  
Le Capitaine Churchill.  
*L'Université d'Oxford.*

Heneage Finch, écuyer.  
Le Chevalier Tho. Clargis.

*Oxfordshire.*

le Chevalier Jean Pope.

le Chevalier Rob. Jenkinson.

*Berkshire.*

Milord Norris.

le Chey. Hen. Winchomb ecuyer.

*Marlborough.*

le Chevalier Jean Ernley.

le Chevalier George Willoughby.

le Chevalier James Hayes.

Jean Vildman, ecuyer.

*Bodvyn.*

le Chevalier Edme Warnford.

Jean Wildman, ecuyer.

*Heredfordshire.*

le Chevalier Edw. Harley.

le Chevalier Jean Morgan.

*Vvigan.*

le Chevalier Edw. Chisnal.

Guillaume Bankes, ecuyer.

234 *V. P. des Affaires*

*Neuvtonm.*

Le Chevalier Jean Chichley.  
Fran. Chalmondeley , ecuyer.

*Woodstcke.*

Le Chevalier Tho. Littleton.  
Le Chevalier Jean Doiley.

*Preston.*

.... Stanley , ecuyer.  
.... Patten , ecuyer.

*Ludlowv.*

François Harbert , ecuyer.  
Cha. Balden , ecuyer.

*Hartwich.*

Le Chevalier Tho. Middleton.  
Jean Eldred , ecuyer.

*Tiverton.*

Guillaume Holeman , ecuyer.  
Sam. Foote , ecuyer.

*Exeter.*

Le chevalier Edw. Seymour.  
.... Pollexfen , ecuyer.

*Devonshire.*

Sam. Rolles , Ecuyer.

Fran. Courtney , Ecuyer.

*Andover.*

Fran. Pawlet , Ecuyer.

John Pollen , Ecuyer.

*Ludgershal.*

Jean Deane , Ecuyer.

Jean Smith , Ecuyer.

*Whitchurch.*

Henry Wallop , Ecuyer.

... Russel , Ecuyer.

*Stockbridge.*

Olivier St. Iohn , Ecuyer.

Rich. Whitehead , Ecuyer.

*Brecknockshire.*

Edw. Iones , Ecuyer.

*Brecknock.*

Tho. Morgan , Ecuyer.

*Carmarthansh.*

ie Chevalier Rice Rudd.

236 *V. P. des Affaires*  
*Carmarthan.*

Rich. Vaughan , Ecuyer.

*Radnospire.*

Le Chevalier Rowland Gwyn

*Radnor.*

Richard Willams , Ecuyer.

*Dunbighshire.*

Le Chevalier Richard Middleton.

*Denbigh.*

Edward Brereton , Ecuyer.

*Beaumaris.*

Le Chevalier Guillaume Willams.

*Cheshire.*

Le Chevalier Robert Cotton.

Jean Mainwaring , Ecuyer.

*Mormouthsh.*

Le Chevalier Trevor Willams.

Milord Herbert.

*Montmouth.*

Iean Arnold , Ecuyer.

*du Temps.*

237

*Glamorganshire.*

Buffy Mansol , Ecuyer.

*Cardiffe.*

Tho. Mansol , Ecuyer.

*Rye.*

le Chevalier Iean Dorril.

Tho. Trewen , Ecuyer.

*Ghichester.*

Tho. May , Ecuyer.

Tho. Miller , Ecuyer.

*Midhurst.*

le Chevalier Guillaume Morley.

Iean Levvkner , Ecuyer.

*Arundel.*

Guillaume Morley , Ecuyer.

Guillaume Garvvay , Ecuyer.

*Levvvis.*

Tho. Pelham , Ecuyer.

Rich. Bridger Ecuyer.

*Pygate.*

Iean Parsons , Ecuyer.



238 *V. P. des Affaires*

.... Iames , Ecuyer.

*Banbury.*

Le Chevalier Rob. Dashvood.

*L'Vniversité de Cambridge.*

Le Chevalier Robert Savvyer.

.... Nevvton , Ecuyer.

*Vime.*

Iean Poole , Ecuyer.

Iean Burr ridge , Ecuyer.

*Devisez.*

Le Chevalier Guillaume Pinsent ,

Walter Grubb, élus par le Mayre.

Le Chev. Iohn Eyles , le Sr Guill.

Trenchard, élus par les Bourgeois.

*Salubury.*

Thomas Hobbey Ecuyer.

Gilles Eres Ecuyer.

Sam. Eres Ecuyer.

David Thomas Ecuyer.

*Vvilton.*

Thomas Windhan Ecuyer.

Thomas Penrudick Ecuyer-

*Hottinghamsh.*

Mylord Houghton.

Le Chevalier Scroope Howe.

*Wvarvvick.*

Mylord Digby.

Colmer Ecuyer.

*Wvarvvickshire.*

Le Chevalier Richard Verney.

Le Chevalier Richard Nudigate.

*Litchfield.*

Le Chevalier Michael Biddulph.

Robert Burdett Ecuyer.

*Tamvvorth.*

Le Colonel Sidney.

Le Chevalier Henry Gough.

*Hull.*

Guillaume Gee Ecuyer.

Jean Ramsden Ecuyer,

*Headon.*

Henry Guy Ecuyer.

240 *V. P. des Affaires*

Matth. Ailiard.

*Beaverley.*

Le Chevalier Jean Hotham.

Le Chevalier Mich. Wharton.

*Richemond.*

Jean Darci Ecuier.

Thomas Yorke Ecuier.

*Norfolk.*

Le chevalier Guillaume Cooke.

Le chevalier Henri Hobart.

*Caslerising.*

Le chevalier Robert Howard.

Robert Walpole Ecuier.

*Lincoln.*

Le chevalier Henri Monson.

Le chevalier Christ. Nevil.

*Crimsbie.*

Le chevalier Tho. Barnardiston.

Le chevalier Edw. Aiscough.

*Nottingham.*

Francis Pierrepoint Ecuier.

Guillaume

*du Temps.*

241

Guillaume Birnal Ecuyer.

*Suffolk.*

Le Chevalier Jean cordel.

Le Chevalier Jean Rouse.

*Bury.*

Le Chevalier Tho. Harvey.

Le Chevalier Robert Davers.

*Bridwater.*

Le Chevalier Franc. Warr.

Bull Ecuyer.

*Minthead,*

Lutterel Ecuyer.

Palmer Ecuyer.

*Evesham,*

Henley Parker Ecuyer.

Le Chevalier Jean Matthews.

*Worcester.*

Guillaume Bromley Ecuyer.

Jean Sommers Ecuyer.

*Staffordshire,*

Le Chevalier Walter Baggot.

X

242 *V. P. des Affaires*  
Gray Ecuyer.

*Stafford,*  
Philip, Foly Ecuyer.

Jean Cherwind Ecuyer.

*Newcastle sur Tyne,*  
Le Chevalier Guillaume Blacket.  
Le Chevalier Ralph Carre.

*Le Comté de Duram,*  
Guillaume Lombton Ecuyer.  
Chrif. Bierley Ecuyer.

*La ville de Durban,*  
Henry Liddel Ecuyer.  
Geo. Morland Ecuyer.

*Morpeth,*  
Le Colonel Sidney.  
Roger Fenwicke Ecuyer.

*Northallerton,*  
Tho. Lascels Ecuyer.  
Guillaume Robinson Ecuyer.

*Thirsk,*  
Le Chev. Guillaume Frankland.

Richard Staines Ecuyer.

*Huntingtonsh.*

Robert Montegue Ecuyer.

Le Chevalier Robert Bernard.

*Hereford,*

Le Chevalier Guillaume Gregory.

Paul Foley Ecuyer.

*Wrecobry,*

Jean Birch Ecuyer.

Jacques Moigan Ecuyer.

*Chippenham,*

Henry Baynton Ecuyer.

Nich. Baynton Ecuyer.

*Calne,*

Lyonel Duckett Ecuyer.

Henry Cheuters Ecuyer.

*Northamptonsh,*

Edward Montegue Ecuyer.

Edward Harbie Ecuyer.

*Newtown,*

Mylor i Ranelagh.

X ij

244 *V. P. des Affaires*

Le Sieur . . . . Done Ecuyer.

*Essex.*

Le Colonel Mildmay.

Le Capitaine Wroth.

*Dorsetshire,*

Tho. Strangwayes Ecuyer.

Tho. Freake Ecuyer.

*Yorkshire,*

Mylord Fairfax.

Le Chevalier Jean Kay.

*Knaesburgh,*

Mylord Latymer,

Guillaume Stockdale Ecuyer.

*Bristol,*

Le Chevalier Jean Knight.

Le Chevalier Rich. Hart.

*Salop,*

Le Chevalier François Ewards.

Andrew Newport Ecuyer.

*Bridgnorth,*

Le Chevalier Guillaume Whiteacre

Le Chevalier Edw. Aston.

*Droitwich.*

Mylord Coote.

Sam. Sandes Ecuyer.

*Chester.*

Le Colonel Wittey.

Le sieur Echevin Mainwaring.

*Flintshire.*

Le Chevalier Roger Philiton.

*Flint.*

Le Chevalier Jean Hammore.

*Eye.*

Henry Poley Ecuyer.

Tho Knivet Ecuyer.

*Orford.*

Le Chevalier Jean Duke.

Tho. Glemham Ecuyer.

*Alborough.*

Le Chevalier Henry Johnson.

Le Sieur . . . . Johnson Ecuyer.



246 *V. P. des Affaires*

*Warwickshire.*

Le Chevalier Richard Nudigate.

Le Chevalier Richard Verney.

*Dartmouth.*

Charles boone Ecuyer.

Guillaume Hayne.

*Aylesbury,*

Richard beake ecuyer.

Thomas lee.

*Marlow.*

Mylord Falkland.

Le Chevalier Jean Burlace.

*Amersham,*

Le Chevalier Guillaume Drake

adme Waller ecuyer.

*Maldon,*

Le Chevalier Tho. Darcy.

Le Sieur ..... Montegue ecuyer.

*Hartford,*

Le Chevalier Guillaume Cowper.

Le Chevalier Tho. Bides.

*Bervvick.*

François blade Ecuyer.

Phil. Babington Ecuyer.

*Vvestmorland,*

Le Chevalier Jean Lowther.

Henry Wharton Ecuyer.

*Applebie,*

Phil. Musgrave Ecuyer.

Richard Lowther Ecuyer.

*Cumberland,*

Le Chevalier Georges Fletcher.

Le Chevalier Jean Louwth.

*Cockermouth.*

Le Chevalier Henry Capell.

Henry Fletcher Ecuyer.

*Carlisle,*

Christ. Musgrave Ecuyer.

Le Capitaine Jer. Bubb.

*Lincolnshire,*

Mylord Castleton.

Le Chevalier Thomas Hufsey.

X. iiij.

## 248 *V. P. des Affaires*

### *Rutlandshire*

1<sup>e</sup> Chevalier Tho. Mackworth.  
Benet Sherrard Ecuyer.

### *Norvvich,*

1<sup>e</sup> Chevalier Nevil. Catlyn.  
Thomas bloefield Ecuyer.

### *Cambridgeshire,*

1<sup>e</sup> Chevalier Levinus bednet.  
1<sup>e</sup> Chevalier Robert Cotton.

### *Cambridge,*

1<sup>e</sup> Chevalier Thomas Chicheley.  
Jean Cotton Ecuyer.

### *Cornvvall,*

1<sup>e</sup> Chevalier Jean Carew.  
Hugh Boscawen Ecuyer.

### *Lanceston ,*

Guillaume Harbord Ecuyer.  
Edouïard Russel Ecuyer.

### *Leskard,*

1<sup>e</sup> Chevalier Courchier Wrey.  
Jean Buller Ecuyer.

*Lestuvithiel,*

François Robarts Ecuyer.

Walter Kandall Ecuyer.

*Bossiney,*

Le Chevalier Peter Colleton.

Humphrey Nicoll Ecuyer.

*Lyn-Regis.*

Le Chevalier Jean Turnet,

Sigismond Trafford Ecuyer.

*St. Germans,*

Le Chevalier Walter Moyle.

Daniel Elyott Ecuyer.

*St. Michael,*

My!ord Fanshaw.

François Vivian Ecuyer.

*Newport,*

Le Chevalier Guillaume Morrice.

Jean Spenott Ecuyer.

*Kellington,*

Le Chevalier Jean Coryton.

Jonathan Prideaux Ecuyer.

250 *V. P. des Affaires*

*Derbeshire,*

Le Chevalier Jean Gell.

Le Chevalier Gilbert Clarke.

*Westminster,*

Le Chevalier Guillaume Poultney.

Phil. Howard Ecuyer.

Il s'est trouvé des Villes qui n'ont point voulu nommer de Deputez. Celles de Carile & de Newcastle, qui sont de ce nombre, s'en sont défenduës, en alleguant que le Prince d'Orange n'avoit aucune autorité pour les convoquer, & que les Seigneurs & les Bourgeois de Londres qui l'en avoient prié, n'avoient pû luy donner ce droit. Quand on vient à examiner la chose avec quelque attention, on trouve que leurs refus estoient fondez sur l'indispensable respect qu'on

doit avoir pour les Loix fondamentales , & qu'il n'y a pas seulement la moindre apparence de raison dans les procédures que l'on a tenues. Un Etranger vient pour détrôner un Roy legitime , en faisant distribuer un Manifeste pour marquer qu'il n'en veut point à la Couronne ; il ne parle que de maintenir les Loix , & ne fait rien qui n'y soit contraire. Il contraint un Souverain de sortir de ses Etats , & ce Monarque aime mieux s'en retirer que d'y demeurer sans liberté. Un tas de Traîtres d'intelligence avec luy , luy demandent qu'il convoque une Assemblée qui puisse tenir lieu de Parlement. Il le fait par une autorité qui ne paroît donnée que par des gens qui n'en peuvent avoir , & qui n'est verita-

## 252 *V. P. des Affaires*

blement tirée que de la force de ses Armes. Il convoque cette Assemblée , & avant mesme que d'estre illegitimement élu Souverain , il fait ce qui n'appartient qu'au Roy, de sorte que l'on peut dire qu'il n'avoit pas mesme alors l'autorité d'un Usurpateur. Il est aisé de juger par là si tout ce qu'on fait en consequence de cette autorité, nulle de toute maniere , n'est pas tout à fait insoutenable , & sur tout dans un Royaume , où les Jurisconsultes sont habiles , & où lon se pique d'observer les Loix.

Après vous avoir appris les noms de ceux qui ont esté élus pour composer la Chambre des Communes , il faut vous parler de la Chambre des Seigneurs. Comme on ne fait point d'élec-

tions pour cette Chambre , je vous diray seulement que tous les Mirlords en sont nez les membres ; que ce sont eux qui sont appelez Seigneurs en Angleterre , & qu'ils sont tous Marquis , Comtes , ou Barons. Ce sont des titres que le Roy leur donne , sans qu'ils ayent ny Marquisats , ny Comtez , ny Baronnies. Sa Majesté voulant leur donner ces titres , nomme des lieux dont Elle leur fait porter le nom , & il arrive souvent que ces lieux là n'ont point les titres qu'on donne à ceux qui les portent. Par exemple le Roy donnera à un homme la qualité de Baron d'une telle Ville , & ce Seigneur s'appellera Baron de cette Ville-là , quoy qu'elle n'ait jamais esté & qu'elle ne soit point Baronnie , & que



celuy qui en sera appellé Baron, n'ait ny pouvoir en ce lieu là , ny droits à y recevoir.

Pendant que les Deputez se rendoient à Londres de toutes parts pour l'assemblée de la Convention , tous les esprits estoient en mouvement, & le Clergé en alarmes. Il apprehendoit avec raison d'estre un jour opprimé par les Protestans , puis que pour envahir l'Angleterre, le Prince d'Orange n'avoit presque aucun autre pretexte que celui de maintenir leur Religion. L'Archevesque de Cantorbery, fort estimé pour sa sagesse, & pour sa vertu , ne voulut point voir le Prince d'Orange. On avoit fait un projet d'association pour la défense de la Religion Protestante, & pour la liberté , & il y eut de

grandes brigues pour obtenir que l'on signast ce projet. Plusieurs Seigneurs & Bourgeois le refusèrent. On menaça les Seigneurs, mais secrettement, & cependant il y en eut un assez grand nombre qui ne se rendirent point. Quant aux Bourgeois qui ne voulurent point le signer, on alla contre eux jusques à la force ouverte. Cette association n'estoit d'abord composée que du party du Prince d'Orange. Les plus foibles, & les plus craintifs y entrèrent aussi-tost, & les plus credules, & les moins spirituels se laisserent ensuite persuader; mais il fallut faire agir la violence à l'égard des plus fermes, des plus clair-voyans, & des plus fidelles au Roy. Le party estoit déjà tellement grossi, qu'il estoit

## 256 *V. P. des Affaires*

presque impossible que ces derniers s'empêchassent d'y entrer. Ainsi l'on peut dire que la Rebellion fut alors dans toutes les formes , une association n'étant autre chose qu'un nombre de Revoltez qui s'unissent & confederent , pour s'opposer à l'autorité Royale , imposer des loix à leurs Maistres , de qui ils en doivent recevoir , les forcer violemment de souscrire à celles qu'ils leur font , & arracher d'eux avec une autorité insolente , & aussi absolüe qu'injuste , tout ce qu'il plaît à leurs caprices remplis de fureur , & à leur esprit turbulent , seditieux , & arrogant d'en exiger. Il y a peu d'histoires , où l'on ne voye de ces associations , & qui n'en parlent aussi peu favorablement que l'on doit parler de celle-

cy. Elles ont presque toutes donné de la peine aux Souverains , & fait souffrir leurs Etats , mais enfin le temps les a dissipées , les Chefs ont esté punis , ainsi que plusieurs des plus rebelles , & la memoire de ces sortes de confederations , a toujours esté en execration , non seulement chez les Peuples qui les ont faites , mais aussi par toute la Terre. Celle d'Angleterre est encore plus à detester que toutes celles dont on a jamais parlé , puis qu'elle n'a esté faite que pour détrôner un legitime Souverain , reconnu & estimé comme un tres-bon Prince. La Rebellion estant alors en pouvoir de gouverner tout , il falloit que les bons souffrissent , & que les méchans fussent exempts des peines.

Y

## 28<sup>e</sup> V. P. des Affaires

qu'ils avoient méritées par les loix , & auxquelles on les avoit condamnez. *Titus Oats* , fameux Scelerat , celebre par quantité de faux témoignages , reconnu par toute l'Angleterre comme un tres-méchant homme , & condamné à souffrir tous les ans publiquement & avec ignominie , & pour servir d'un long exemple à ses pareils , fut mis aussi tost en liberté. Voilà une des premieres marques de l'autorité du Prince d'Orange , & par où il a commencé à renverser les loix , après avoir étourdy toute l'Europe de ses grands desseins pour les rétablir. Il fit ensuite publier une Déclaration par laquelle il étoit ordonné à tous les Catholiques , de sortir dans trois jours de Londres , & de Westminster , & de

tous les lieux situez à dix milles  
aux environs de la Ville. Cette  
Déclaration paroissoit douce , mais  
la maniere de l'exécuter fut cruelle,  
aussi avoit-elle esté donnée dans  
cette veuë. On alla chercher les  
Catholiques chez eux avant le  
temps qui estoit prescrit , & on  
leur fit tous les mauvais traitemens,  
& toutes les indignitez possibles.  
La mesme Déclaration obligeoit  
encore ceux qui estoient de cette  
Religion , à s'accuser eux-mesmes  
en se retirant , parce qu'après ce  
qui estoit ordonné , s'ils demeu-  
roient dans la Ville sur l'esperance  
de n'estre pas découverts, ils de-  
voient craindre d'estre connus  
dans la fuite , pour ce qu'ils estoient,  
& auroient risqué leur vie par leur  
desobéissance..

## 260 *V. P. des Affaires*

Après qu'on eut achevé de nommer tous les Deputez qui devoient composer la Chambre des Communes , chacun commença de son costé à prendre le chemin de Londres. Les prieres & les menaces , les brigues & l'adresse n'empescherent pas qu'il ne s'en glissast quelques-uns attachez au bien public , ainsi qu'à la fidelité qu'ils devoient à leur Roy , & à la gloire de leur patrie , laquelle par les choses qu'on exigeoit d'eux, ils prevoient se devoir couvrir d'une honte qui seroit un jour lavée dans le sang Anglois. Comme le nombre de ces sages Deputez n'estoit pas considerable , on ne les apprehenda pas , & l'on crut que leurs voix estant étouffées par celles d'une infinité d'autres De-

patez qui devoient estre d'un sentiment opposé , elles ne pourroient pas seulement estre entendues.

Quant à la Chambre des Seigneurs , elle causa beaucoup plus d'inquietude au Prince d'Orange. Bien qu'il eust concerté son entreprise avec un certain nombre de Milords , il en restoit encore beaucoup qu'il luy avoit esté impossible de gagner. C'estoient gens de credit , & de vigueur , & capables de s'expliquer hautement. D'ailleurs il apprehendoit les Seigneurs spirituels , je veux dire les Evesques, qui de mesme que les Milords & Pairs du Royaume , sont nez membres de la Chambre haute , & y tiennent le rang principal. Ceux-là étoient beaucoup plus à craindre, parce qu'ayant l'intérest de



## 262 *V. P. des Affaires*

la Religion Anglicane à soutenir , leurs avis pouvoient être appuyez de tous ceux de cette Religion , & que des peuples animez par des motifs de conscience sont beaucoup plus violens , plus entreprenans & plus hardis . Ce n'est pas qu'ils fussent pour les Catholiques , mais ils avoient encore bien moins de sujet d'être pour les Protestans , qui ne sçauroient souffrir les Evêques , & qui étoient protegez par le Prince d'Orange, qu'on voyoit avoir dessein de rendre un jour l'Angleterre toute Protestante , ou du moins de faire que cette Religion fût celle qui dominât dans l'état. Les inquiétudes du Prince d'Orange étoient balancées par la confiance qu'il avoit de l'Evêque de Londres , ennemy

du Roy pour les raisons que j'ay dites , & plus amy de luy-même . & attaché à ses interests & à la vangeance , qu'à aucune Religion. Cet Evêque & quelques autres qu'il avoit attiré dans son parti , avoient promis au Prince d'Orange de donner l'exemple aux autres , & de les empêcher de se déclarer contre lui : il y en avoit entr'eux qui n'avoient pas l'art de persuader , & d'autres naturellement trop timides pour oser parler avec vigueur.

Le Prince d'Orange ne se fioit pas seulement à la fermeté & aux promesses de ceux de son party dans la Chambre haute , contre laquelle il avoit le plus à se précautionner ; mais il étoit seur que le nombre de voix qu'il avoit dans

## 264 *V. P. des Affaires*

la Chambre des Communes feroit tant de bruit , qu'il faudroit que les Seigneurs criaissent bien haut pour être entendus ; il avoit fait plus encore , & pour appuyer les voix qui étoient à sa devotion dans la Chambre des Communes , il avoit formé un grand party des plus seditieux Bourgeois de Londres , & d'autres gens sans aveu , & capables de tout entreprendre , qui devoient soutenir les sentimens de la Chambre des Communes , & menacer la Convention , s'ils ne s'accordoient pour déclarer le Trône vacant , & nommer un autre Roy. Il étoit impossible que tant de seditieux ne réussissent dans leur dessein , puisqu'ils étoient soutenus par beaucoup d'Officiers & de Soldats des

**Troupes**

troupes du Prince d'Orange , disguised en Boutgeois , & mêlez parmy le peuple , qui les auroient encouragés , s'il avoit fallu en venir aux mains , & qui leur auroient montré l'exemple.

Toutes choses étant ainsi disposées , l'Assemblée ou plutôt le Parlement illegitime convoqué contre l'ordre des loix , s'ouvrit dans le lieu où il se tient ordinairement. L'Archevêque de Cantorbery ne s'y trouva pas , & comme le party du Prince d'Orange eût peut-être publié , afin que son absence ne fît point ouvrir les yeux à ceux qui ne les avoient qu'à demy fermez sur ce qui se passoit , que quelque indisposition survenue l'auroit empêché de venir à l'Assemblée , cet Archevêque déclara qu'il

Z

## 266 *V. P. des Affaires*

n'y alloit pas , parce qu'il ne vouloit pas y assister. Ainsi le Primat du Royaume , le plus sage des Evêques , & un des plus honnêtes hommes d'Angleterre , refusa d'autoriser par sa présence les injustices qu'il voyoit que cette Assemblée alloit faire , & dont il étoit impossible que la Chambre des Seigneurs se pût garantir , quand même parmy tous ceux qui la devoient composer il n'y auroit eu des voix que pour le Roy. Quelques Evêques imiterent ce judicieux & fidelle Prélat, & de plus de deux cens Seigneurs dont la Chambre haute devoit être composée, il ne s'y en trouva guere plus de cent , & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'une de ces cent il y en a toujours eu plus de la moi-

tié pour le Roy, malgré toutes les  
brigues & toutes les menaces du  
Prince d'Orange, & que si la  
Chambre basse n'avoit point vio-  
lenté la Chambre haute, elle n'au-  
roit jamais consenti à l'Electi-  
on qui l'a placé sur le Trône, tout  
ce qui s'est fait n'ayant passé qu'à  
la force, & ayant été refusé plu-  
sieurs fois par la Chambre hau-  
te. Comme cette Assemblée étoit  
toute irreguliere, & qu'il n'y en  
avoit jamais eu de semblable, el-  
le fut embarrassée sur la manie-  
re de proceder, mais les Seigneurs  
jugerent enfin à propos, pour évi-  
ter les difficultez insurmontables,  
qui se seroient trouvées à se ré-  
gler sur la forme ordinaire de la  
Chambre haute, d'agir comme  
ils avoient fait peu auparavant,

en choisissant entr'eux un President qui auroit la mesme fonction que l'Orateur de la Chambre basse. Le Marquis d'Halifax fut choisi pour President par les Seigneurs, & le Sieur Powle par les Communes. Je vous ay déjà parlé de ce dernier, il faut vous dire quelque chose du Marquis d'Halifax. C'est un des hommes d'Angleterre qui parle le mieux, & qui trouveroit moyen de persuader dans la plus méchante cause. Pour ce qui regarde le fond de son ame, on ne peut le penetrer, & même il ne seroit pas facile d'asseurer presentement pour quel party il panche le plus. Il y a quelques années qu'il se retira d'auprès du Roy d'Angleterre, sans qu'on en ait découvert la veritable raison. Quand il a vû

l'Etat menacé par le Prince d'Orange, il est venu se rendre genereusement auprès du Roy, comme doit faire tout honneste homme qui veut faire son devoir, & qui voit son Prince dans le peril. Il a esté député de Sa Majesté auprès du Prince d'Orange, pour travailler à un accommodement entre Elle & ce Prince. Ce Monarque s'est retiré, & le Marquis d'Halifax n'a point cherché à le suivre. Sa fidelité a esté suspecte au Roy: le Prince d'Orange en a douté encore davantage, & l'a fait menacer secrettement de le perdre, s'il ne prenoit pas ses interests. Il a paru le faire; ce n'est peut-être que parce qu'il y a esté forcé; peut-être aussi qu'il a eu des raisons de se deguïser, & de ceder à la for-



## 270 *V. P. des Affaires*

ce. On l'a regardé comme un homme qui pouvoit estre Chef de party, & demander l'établissement d'une République, & malgré tout ce qu'il a fait, il n'y a personne qui puisse dire quels sont aujourd'huy ses vrais sentimens.

Le choix de ces Presidens ayant esté fait, l'Assemblée s'ouvrit. Le Prince d'Orange avoit beaucoup de pouvoir, mais s'il étoit tout par la force & par le mouvement que son adresse donnoit aux affaires, il n'étoit rien par luy-mesme, & ne devoit avoir aucun rang ny aucune autorité; de sorte que ne pouvant avoir ny place ny voix dans l'Assemblée malgré toute l'irregularité avec laquelle on faisoit alors toutes choses, il écrivit aux Mylords la Lettre qui suit.

M I L O R D S ,

J'AY tâché autant qu'il m'a esté possible de faire ce que l'on a souhaité de moy pour la paix & pour la seureté publique, & je ne sçache pas que rien ait esté negligé, de tout ce qui pouvoit y contribuer depuis que l'administration des affaires est entre mes mains. C'est à présent à vous à poser les fondemens qui peuvent assurer pour toujours nostre Religion, nos loix & nostre liberté. Je ne doute pas qu'une Assemblée aussi nombreuse qu'elle est maintenant, & laquelle représente toute la Nation, ne puisse parvenir au but marqué par ma Declaration; & comme il a plu à Dieu iusqu'à present de benir mes bonnes

Z iiij

272 *V. P. des Affaires*

*intentions en leur donnant un heureux succès, j'espere qu'il accomplira son ouvrage en vous envoyant un esprit de paix & d'union qui se répande sur vos Conseils, afin qu'aucune interruption n'empesche que la fin n'en soit heureuse & durable. Le danger où sont les Protestans en Irlande, requiert un prompt & puissant secours, & d'ailleurs l'etat present des affaires du dehors m'oblige de vous dire que rien ne peut estre plus dangereux, excepté la division entre nous, qu'un trop long delay dans vos consultations. Les Etats par le moyen desquels j'ay eu le pouvoir de delivrer cette Nation, en pourroient bien tost sentir de mauvais effets s'ils estoient plus long-temps privez de leurs Troupes, lesquelles sont à present icy, & du prompt secours*

*qu'ils attendent de vous contre un puissant Ennemy qui leur a déclaré la guerre , & comme l'Angleterre est déjà engagée par un traité de les secourir dans leurs besoins, aussi je m'assure que le hazard où ils se sont mis pour conserver le Royaume, sera recompensé par l'amitié & l'assistance qu'ils doivent attendre de vous comme Protestans , & Anglois, selon que le requiert leur condition presente. Donné à Saint James le 22. Janvier 1689. Signé VVill. H. Prince d'Orange.*

Après la lecture de cette Lettre on resolut de remercier le Prince d'Orange des soins qu'il avoit pris jusqu'alors , pour délivrer le Royaume du Papisme & du pouvoir arbitraire , & de le prier

## 274 *V. P. des Affaires*

de veuloir bien les continuer pour l'administration des affaires publiques , jusqu'à ce que les deux Chambres luy eussent déclaré plus amplement leurs intentions. Vous voyez par là que la premiere chose dont on remercie le Prince d'Orange , c'est d'avoir travaillé à détruire la Religion Catholique, & qu'ainsi cette guerre estant une guerre de Religion, les Chefs devoient estre engagez à avoir soin du Corps. Cette Assemblée fit faire une Adresse sur le sujet de la deputation qu'elle ordonna qui luy seroit faite, & deputa le Duc de Nortfolk & le Duc d'Ormont, pour la presenter. Il les reçût avec d'autant plus de joye que ces premieres demarches dont il estoit pourtant convenu avec ceux de son

party, luy firent connoistre qu'il n'avoit plus à faire qu'un pas pour monter sur le Trône. Il répondit à ces Deputez avec toute l'honnesteté d'un hypocrite , qui ne cherche qu'à tromper ceux qui le caressent , & leur recommanda l'union entr'eux , en leur disant que leur mesintelligence pourroit exciter de nouveaux troubles , qui serviroient d'obstacle à l'achevement de ce qu'il avoit si heureusement commencé. Il leur marqua beaucoup de joye de la satisfaction qu'ils témoignoiént recevoir de sa conduite , & les assura que n'ayant point d'autre vûë que celle de leur plaire , & de leur estre utile , il continueroit à prendre soin du Gouvernement de l'Etat , & travailleroit de tout

## 276 *V. P. des Affaires*

son pouvoir à establir & à maintenir la tranquillité publique. Ce Prince écrivit à la Chambre des Communes de la même sorte qu'il avoit fait à celle des Seigneurs : on luy fit une deputation sur le mesme sujet , & on en reçut la mesme réponse. Cela ne pouvoit estre d'une autre maniere ; puisque le Prince d'Orange prétendoit les mêmes choses des deux Chambres , & que les deux Chambres estoient d'accord de luy faire la mesme réponse & les mesmes prieres : mais il falloit , pour suivre l'usage , que cela se fist séparément.

La Convention ordonna aussi dans cette premiere Seance , que l'on feroit des prieres dans les Villes de Londres & de Westminster, & dans tous les lieux qui en sont à

dix milles aux environs , & huit jours après dans tout le Royaume, pour rendre graces à Dieu de s'estre servy du Prince d'Orange pour délivrer l'Angleterre du Papisme. Ces deux démarches réüffirent comme elles avoient esté concertées entre ce Prince & ceux de son party , qui estant plus intelligens & plus hardis que les autres, avoient plus de part à son secret , & faisoient mouvoir les ressorts de cette grande intrigue. Outre que la vanité du Prince d'Orange estoit flatée par cette conduite , il estoit persuadé que les prieres font de grandes impressions sur l'esprit des Peuples , & qu'estant fort peu instruits des affaires d'Etat , ils se conduisent par ce qu'ils entendent dire dans des lieux où l'on ne doit



278 *V. P. des Affaires*

enseigner que des veritez. Le Docteur Burnet fut choisi pour prêcher devant la Chambre des Communes le jour de cette Feste. Si ceux qui la composent n'avoient pas esté gagnez tous par le Prince d'Orange, ils n'auroient jamais souffert qu'un homme accusé de haute trahison, reconnu coupable par toute l'Angleterre, & qui s'en estoit retiré pour éviter les supplices qui luy estoient preparez, prêchast devant une aussi grande Assemblée. Un pareil Predicateur estoit digne de soutenir les interets du Prince d'Orange, & de les recommander, un Scelerat ne pouvoit parler que pour un Usurpateur, & il n'y avoit qu'une Assemblée amie de l'un & de l'autre qui pust l'écouter. On peut dire cependant que dans

cette occasion , la Convention & ce Prince ont esté aveugles , & ont bien manqué de jugement , puis que si la simpatie qui se trouve entre des gens d'un semblable caractère leur faisoit aimer le Docteur Burnet , la politique ne vouloit pas qu'ils fissent leur Apostre , d'un homme reconnu par toute la terre pour avoir trempé dans une conspiration où il s'agissoit d'assassiner un Roy , qui n'avoit jamais donné à ses Sujets aucun lieu de se plaindre , & qui les a gouvernez pendant sa vie , avec autant de douceur que d'équité.

On ne parla ny du Roy ny du Prince d'Orange dans la seconde Assemblée de la Convention ; mais tout ce qui s'y traita estoit toujours dans la veüe de noircir l'un , & de

l'accabler pour élever l'autre , & on y remarquoit un certain esprit de politique seditieuse , qui faisoit horreur aux personnes de probité , qui avoient évité de prendre party, ou qui avoient esté forcez d'embrasser celui qu'ils detestoient au fond de leur cœur.

Comme l'on se pique fort en Angleterre de ne rien faire qui ne soit selon les Loix , quoy qu'il n'y ait point de lieu où elles soient plus souvent renversées , depuis que le Calvinisme a commencé d'y regner , la Chambre des Seigneurs établit un Conseil de neuf Jurisconsultes pour assister à leurs Délibérations. Les procédures que les Protestans de la Chambre des Communes avoient resolu de faire faire à celle des Seigneurs, estoient

si irregulieres , que ces Jurisconsultes leur estoient fort necessaires pour les redresser. Je ne vous puis dire s'il y firent tous leurs efforts ; mais il est certain qu'ils les auroient faits inutilement , quand mesme ils auroient tous eu de bonnes intentions , & que la Chambre entiere auroit esté dans le sentiment de ne rien faire d'injuste. La brigade du Prince d'Orange estoit trop forte dans la Chambre basse , pour souffrir qu'on s'opposast dans la haute à ce qu'elle avoit resolu de faire passer , & si on y avoit résisté avec obstination , elle estoit resoluë d'user de violence , & de la pousser jusques aux dernieres extremités. On ne se contenta point de toutes les persecutions qu'on avoit faites aux Catholiques,

A a

on ordonna encore de faire des recherches exactes de tous ceux qui se trouveroient dans Londres , & de les arrester.

Comme il n'y avoit dans la Chambre haute guere plus de la moitié des Seigneurs qui la doivent composer , le Prince d'Orange eut de l'inquietude , & apprehenda que ce petit nombre ne fust pas trouvé suffisant , pour l'élire Roy , suivant ce qu'il avoit concerté avec ceux de son party. Cela l'obligea de convenir avec les Seigneurs de cette Chambre qu'il connoissoit dans ses interests , qu'ils eussent à proposer à toute la Chambre d'écrire aux Seigneurs absens , pour les prier de se rendre à l'Assemblée, ce qui fut exécuté , mais avec peu de succès , la plupart ne voulant

pas s'y trouver pour ne point consentir aux injustices, qu'ils étoient fens qu'on les forceroit d'approuver.

Le 7. de Fevrier, jour que sans doute la posterité remarquera par plusieurs raisons, la Chambre des Communes de la Convention, non seulement déclara le Trône vacant, mais sans vouloir écouter ny raisons, ny justice, ny les plus sages de ses Membres, ny la plus grande partie de la Chambre des Seigneurs, ny les neuf Jurisconsultes qui assistoient à ces Délibérations, elle persista dans des sentimens si injustes, & afin que le souvenir de ce jour là dure plus long-temps, elle s'obstina à dire qu'elle s'en tenoit à sa Délibération du 7. pendant plusieurs jours que l'on vou-

A a ij

lut la combatte, de sorte que l'histoire marquera ce septième de Fevrier, en plusieurs endroits, en rapportant ce qui vient d'arriver en Angleterre. Ce mesme jour sera sans doute aussi bien-tost remarqué dans un Parlement plus équitable, & veritablement libre, qui en remettant son Roy legitime sur le Trône, cassera tout ce que la Convention a fait, de mesme que le Parlement convoqué par le Roy Charles II. cassa tout ce qu'avoit fait celui qui avoit ordonné la mort du Roy son Pere.

Je viens au détail de tout ce qui se passa le 7. de Fevrier. Les Communes qui avoient déjà commencé à délibérer sur l'état present du Royaume, resolurent que la Chambre se tourneroit en Com-

mitté General , pour traiter plus amplement cette matiere , & le Sieur Hamden fut choisi pour President. Travailler par Committé, c'est à peu près comme travailler icy par Commissaires , qui font ensuite rapport de l'affaire qu'on leur a donnée à examiner , & de ce qu'ils ont resolu. On mit en deliberation si on pourvoyeroit au Gouvernement de l'Etat pendant l'absence du Roy , & de quelle maniere on le pourroit faire. Je vous ay déjà dit que de quelques brigues qu'on se fust servy , & quelque violence qu'on eust employée , on n'avoit pû empêcher que quelques Villes ne choisissent des Deputez de probité. Cela avoit esté cause que le grand & violent parry du Prince d'Orange , avoit



voulu soutenir que leur élection n'estoit pas valide ; mais on l'avoit obligé de le prouver , ce qu'il fit d'autant plus facilement , qu'il se croyoit le plus fort , & qu'il l'estoit en effet. Cependant il fut question de répondre à ce qui avoit esté mis en délibération , & ces Deputés ne pouvant trahir leur devoir , & leur conscience , expliquèrent leurs sentimens avec une genereuse fermeté , quoy qu'ils fussent persuadés qu'avec quelque force qu'ils les expliquassent , ils ne seroient pas suivis. Ils s'étendirent sur le serment qu'ils avoient presté au Roy , & dirent que sans le violer , & sans renverser les Loix fondamentales du Royaume , ils ne pouvoient rien entreprendre contre l'autorité Souveraine , & les pre-

rogatives Royales. Ils representèrent que s'ils agissoient sur ces maximes, que les Parlemens tenus après le rétablissement du Roy Charles II. le Clergé, & les Universitez avoient detestées comme abominables, & autant contraires au Christianisme qu'aux Loix du Royaume, ils attireroient sur eux & sur la Nation, les mesmes malheurs, où les avoient exposez la longue rebellion de ces temps-là; mais leurs remontrances furent inutiles, puis qu'ils parloient à des Presbiteriens qui établissent leur evangile par les soulevemens & par les meurtres, lors que les Princes, & ceux qui gouvernent les Etats s'opposent à son progrès, le dernier du Peuple en usant parmy eux avec la même violence. Cela

## 288 *V. P. des Affaires*

se voit dans une Lettre imprimée d'un Puritain. Vous sçavez que Protestant, Presbiterien, & Puritain sont la mesme chose. Cette Lettre a esté écrite contre Joseph Hall, celebre eveſque d'Angleterre, touchant ce qui régarde l'Episcopat de l'Eglise Anglicane. Ce Puritain trop zelé compare la prétendue réformation faite en Angleterre avec celle de l'Ecosse, & dit que cette dernière a esté beaucoup plus pure, parce que les Ecoſſois se sont opposez d'abord à la puissance des Eveſques, & les ont reduits à n'en avoir que le nom, d'où il arriva que le Roy Iacques ayant voulu remettre l'Episcopat en Ecosse, comme il estoit en Angleterre, cela ne put durer long-temps, mais il leur a esté facile de secoüer ce joug, com-

me

me il vient, dit-il, d'arriver: car le premier établissement de la reformation dans l'Ecosse s'estant fait avec le sang, avec meurtre & avec soulèvement, cela leur donnoit courage de s'exposer à de nouveaux perils aux dépens même de leur vie & de leur Etat

Aussi Buchanan, l'un des plus habiles & des plus zelez de leur party, a écrit pour justifier les revoltes des Sujets contre leurs Princes dans son Livre abominable, intitulé *Dialogus de jure regni apud Scotos*, imprimé à Edimbourg. Ils reconnoissent d'ailleurs que ç'a esté en armant les peuples contre les Rois & les Evesques, que le Calvinisme s'est estably en Ecosse. C'est pourquoy ce fut pour justifier ces seditions, & ces revoltes populaires que ce miserable entreprit

Bb

ce Livre, dont les maximes sont si detestables & contraires à la Monarchie , & par lesquelles il a abusé de l'Ecriture sainte.

Guillaume Carclay, tres-docte & tres-pieux Jurisconsulte, l'a refuté solidement dans les deux premiers de ses Livres contre les ennemis de la Monarchie. L'un des premiers Paradoxes de ce Calviniste est que les Rois n'ont point le pouvoir de faire des loix , & que ce pouvoir n'appartient qu'au peuple , d'où il conclud *que le Roy est sujet à la loy, mais que le peuple est au dessus des loix.* Il ne pouvoit pousser sa fureur plus loin , ny donner plus d'occasion aux peuples de se revolter contre leurs Princes. Il prétend encore *que le Peuple qui a donné au Roy l'empire sur soy, a droit de luy pres-*

crire de quelle maniere il doit gouverner. Que les loix se doivent dresser dans les Etats, mais que quand on en a fait le projet, on le doit soumettre au jugement du peuple. Un autre des Paradoxes de Buchanan est de pretendre qu'il n'y a point de Rois legitimes que ceux qui sont soumis aux loix. Sur l'objection prise du huitième Chapitre du premier Livre des Rois, où Samuel appelle le droit du Roy, il a la hardiesse de dire que c'est d'un Tyran que parle Samuel, & non pas d'un Roy legitime : ce qui est refuté par plusieurs Auteurs, & entr'autres par Grossius dans son Livre de jure pacis & belli L. 1. C. 4. N. 3. Ainsi c'est en vain que Buchanan veut se parer de cet autre passage du Chapitre 17. du Deux-

ronome : car icy Moÿse prescrit au Roy son de voir, mais au Livre des Rois Samuel marque jusqu'où le Roy pourra étendre sa puissance, selon ce que Dieu luy avoit dit : *Faites ce qu'ils vous demandent, mais representez-leur le droit du Roy qui doit regner sur eux.* Stephanus Junius Brutus, autre Calviniste, a fait un méchant & damnable Livre contre l'autorité des Rois, qu'il feint avoir esté imprimé à Edimbourg en 1579.

Le Roy Jacques I. quoy que Protestant, fut contraint de faire supprimer ces Livres, principalement ceux de Paræus qu'il fit refuter par David Orten, Theologien Anglois. Le Prince d'Orange & ceux qui ont eu part à son entreprise, semblent avoir puisé tou-

tes leurs maximes dans ce Livre abominable de David Paræus , que son fils Philippes Paræus suivant la coûtume trompeuse des Calvinistes, voulut excuser par cette distinction capricieuse que son Pere n'avoit voulu parler que des Princes *Conventionels*.

Un Calviniste, auteur du Livre intitulé , *La Politique du Clergé* , dit que pour cause d'hérésie il n'est point permis aux Sujets de se rebeller contre leur Prince. Cependant il justifie les seditions qui se firent au Parlement de 1680. par les Puritains, miserable reste des Convulsionnistes qui dominoient encore dans le Parlement d'Angleterre , pour exclure le Duc d'York , & faire declarer le Duc de Montmouth héritier présomptif de la Couronne.



## 294 *V. P. des Affaires*

Ce sont eux qui n'ont que trop vérifié depuis quarante ans ce qu'en avoit prédit le Roy Jacques, qui les regardoit avec raison comme les plus dangereux ennemis de l'Estat. Ce sont ces ennemis de la Monarchie, comme leur ont souvent reproché les Episcopaux, qui dominent encore maintenant en Angleterre, & qui sont les véritables causes de tout ce qui s'y fait d'emporté & d'illegitime contre l'autorité Royale. Leur fureur est telle contre la Religion Catholique, qui est celle de plus de soixante de leurs Rois, que plutôt que d'avoir un Catholique pour Roy, ils sont disposez à renverser la loy fondamentale de tous les Royaumes hereditaires, qui est *Que le sang & la nature donnent les Rois*, & d'ex-

poser leur pays à estre dechiré par des guerres intestines qui ne peuvent manquer, quand on entreprend de chasser du Trône un Souverain legitime.

Les plus sages du Paganisme & du Christianisme ont toujours soutenu que les Rois ne sont point soumis aux Loix, c'est à dire que n'ayant point de Superieurs sur la terre, il n'y a que Dieu qui les puisse punir au regard des choses mesmes où ils n'auroient pû sans peché, violer les Loix, à quoy les Peres rapportent ce que dit David, *Je n'ay peché que contre vous.* C'est qu'il estoit Roy, & en cette qualité il n'estoit point sujet aux Loix, parce que les Rois sont libres des liens des crimes, n'y ayant aucune Loy qui donne droit de les en punir, &

Bb iiij

la souveraineté de l'Empire les mettant à couvert de ce costé-là. C'est là le fondement inébranlable de toutes les véritables Monarchies.

La vraie doctrine de l'Evangile ne laisse aux vrais Chrestiens, quelque opprimez qu'ils soient, ou qu'ils puissent estre par leurs Souverains, que les prieres & la patience. Il y en a qui croient que l'autorité des Princes est fondée sur le consentement des Peuples; mais S. Paul qui penetrait les choses par l'esprit de Dieu, en reprend l'origine de beaucoup plus loin : *Il n'y a point de puissance, dit-il, qui ne vienne de Dieu*; ce qui montre que ce n'est pas seulement par une espèce de traité entre le Roy & le Peuple, que le Roy a le pouvoir

qu'il a sur ses Sujets : mais que c'est de droit divin , & par les ordres de Dieu. Cela fait voir que lors qu'on a l'insolence de se revolter contre son Roy , la rebellion n'est pas tant contre un homme que contre Dieu. C'est ce que marque Eucherus , Docteur de Louvain & Evêque de Lewarde en Frise , dans son *Livre du devoir du Prince Chrestien*. Le mesme Auteur dit : *Quoy qu'un Roy fuisse mal quand il ne garde pas ses promesses , comme c'est de Dieu mesme qu'il tient son autorité , cela ne fait pas qu'il soit iamais permis de prendre les armes contre luy.*

Comme bien loin de trouver quelques exemples dans les Saintes Lettres de cette puissance inouïe que les peuples d'Angleterre veulent avoir , de se rendre Juges de

## 298 *V. P. des Affaires*

leur Roy , on y voit tout le contraire , & qu'il n'y a rien d'ailleurs de plus opposé à la nature conduite par la raison , on ne peut regarder ceux qui sont dans un autre sentiment , & qui agissent sur ces principes, que comme coupables de haute trahison. Rien ne peut autoriser des Sujets à prendre les armes contre leur Prince legitime , quand il seroit infidelle & idolâtre, & que les Sujets seroient de veritables Chretiens , & parfaitement Orthodoxes. *La Religion , comme dit Lactance , se doit défendre ; non en tuant , mais en mourant ; non par des moyens violens , mais par la patience ; non par des revoltes criminelles , mais par les armes de la foy.* Les Payens ont reconnu cette verité , & le plus celebre des.

Philosophes disoit que *quelques bonnes intentions qu'on puisse avoir, on ne doit point entreprendre dans le Gouvernement de la République où l'on est né, que ce qu'on peut obtenir par la voye de la persuasion, mais qu'il ne faut employer la violence ny contre son pere, ny contre sa patrie.*

Quoy que la Royauté & les autres formes de Gouvernement viennent originairement du choix & du consentement des peuples, néanmoins l'autorité des Rois ne vient point du peuple, mais de Dieu seul. L'Apôtre n'appelle point les Princes *Ministres du peuple*, mais il les appelle *Ministres de Dieu*, parce qu'ils ne tiennent leur puissance que de Dieu seul, & par là il est visible qu'il n'est jamais

### 300 *V. P. des Affaires*

permis à personne de se soulever contre son Souverain , ou de s'engager à une guerre civile , la guerre ne se pouvant faire sans autorité Souveraine, puisqu'on y fait mourir les hommes , ce qui suppose *un droit de vie & de mort*. Or ce droit dans un Etat Monarchique n'appartient qu'au Roy seul , & à ceux qui exercent la justice sous son autorité. Ainsi ceux qui se revoltent contre luy , ne l'ayant point , commettent autant d'homicides , qu'ils font perir d'hommes par la guerre civile , puis qu'ils les font mourir sans pouvoir & contre l'ordre de Dieu. C'est en vain qu'on prétendrait les justifier par les desordres de l'Etat auxquels ils font semblant de vouloir remédier. Il n'y a point de desordre qui puisse don-

net droit à des Sujets de tirer l'épée, puisqu'ils n'ont point le droit de l'épée, & qu'ils ne s'en peuvent servir que sous l'autorité de celui qui la porte par l'ordre de Dieu.

Toutes ces choses qui ne sont pas ignorées des Anglois, parce qu'ils sont très-bons Jurisconsultes, & toutes les remontrances que pût faire les Deputez dont je viens de faire voir la fidélité pour leur Roy, & la fermeté à ne rien faire contre la justice & contre leur conscience, n'empescherent pas qu'il ne fût conclu que le Roy Jacques II. ayant tâché de renverser la constitution du Royaume d'Angleterre, en violant le Contrat original entre luy & le peuple par les conseils des Jesuites & autres personnes mal intentionnées, ayant violé les loix fondamentales, & s'estant retiré



*de son Royaume , avoit renoncé par là au Gouvernement , & que le Trône estoit devenu vacant par son absence.*

Je vous donne le Resultat de cette deliberation autant qu'il m'est possible dans les mêmes termes qu'il a esté fait. Il ne s'est jamais vû de decision si insoutenable , si injuste , & à laquelle il y eust si peu de bon sens , & l'on auroit peine à croire en la lisant que la jurisprudence eust jamais esté connue en Angleterre.

Je répondray à cette Délibération, quand j'auray achevé de vous dire tout ce qui la regarde , & que j'auray mis icy une copie des griefs qui furent donnez contre le Roy. Cependant vous remarquerez que le mot de *Jesuites* jetté

dans cette Délibération , est une chose à laquelle il n'y a pas la moindre ombre de vray-semblance ; cela est vague , & ne signifie rien. On avance un fait dont on se veut servir pour dépouiller un Roy , sans y ajouter aucune circonstance ny fausse ny véritable , & au lieu de prouver dans la suite ce qu'on a avancé , on n'en parle plus , comme s'il suffisoit pour ôter une Couronne à un legitime Souverain , de dire des choses en l'air , & de se taire ensuite sur des faits , qui doivent toujours paroître si clairs , qu'ils ne puissent estre contestez lors qu'il s'agit de commettre une injustice , sur laquelle toute la terre a les yeux ouverts.

Cette Délibération ayant esté faite , on l'envoya aux Seigneurs

pour leur demander leur consentement , afin de faire un resultat des deux Chambres. Cependant on examina , si un Catholique pouvoit regner en Angleterre , puis que la Religion Catholique estoit incompatible avec le serment de supremacie , étably par Henry VIII. & avec les Loix passées en d'autres Parlemens depuis le changement de Religion. Comme on avoit résolu de faire passer tout ce qui seroit proposé dans cette Assemblée, il fut conclu qu'un Prince faisant profession de la Religion Catholique ne pouvoit estre Roy d'Angleterre , sous pretexte que cette Religion est incompatible avec le bien de l'Estat. Quelques Deputez firent voir , que le Parlement tenu à Westminster en 1685. avoit jugé

contraire , & que toutes les Villes & tous les Corps du Royaume avoient présenté des Adresses au Roy contre cette maxime ; le plus grand nombre l'emporta. On établit un Comité pour rédiger par articles les points suivans qui devoient estre en délibération.

*Que les Milices seroient mises en si bon estat , qu'elles pourroient estre employées pour la défense du Royaume , sans qu'il y eust un corps de Troupes réglées sur pied.*

*Que les Charges & Privilèges des Corps ne pourroient recevoir aucune alteration,*

*Que le Prince ne pourroit dispenser des Loix..*

*Que les Juges ne pourroient estre privés de leurs Charges , s'ils n'é-*

*toient iuridiquement convaincus d'avoir manqué à leur devoir.*

*Que le serment que les Rois prêtent à leur couronnement , seroit inviolablement observé.*

*Que le Parlement seroit convoqué au moins de trois ans en trois ans , & que le Prince d'Orange s'engageroit par un serment particulier à observer tous les articles.*

Ce dernier article merite qu'on y fasse reflexion. On ne sçavoit si le gouvernement tourneroit en Republique , si on éliroit un Regent , si on nommeroit un Roy , ou si on rappelleroit Sa Majesté Britannique , & cependant on impose au Prince d'Orange de s'engager par serment à observer ces divers articles. On fait voir sans y

penser , quoy qu'on pretendist ne  
 le pas faire connoistre , le dessein  
 qui avoit esté formé par ses Parti-  
 sans de le nommer Roy. Après  
 avoir mis ces articles en délibéra-  
 tion , on parla de ce qui les devoit  
 preceder , & l'on mit en question  
*s'il estoit plus avantageux que le*  
*Royaume fust gouverné par un Re-*  
*gent que par un Roy.* Quarante-  
 neuf Seigneurs opinerent pour éta-  
 blir un Regent , & cinquante-deux  
 pour conserver la forme ordinaire  
 du Gouvernement. Quoy que ces  
 derniers se déclarassent pour la  
 Royauté , ils estoient néanmoins  
 directement opposez aux interets  
 de leur legitime Souverain , & ils  
 ne vouloient que l'Etat fust gou-  
 verné par un Roy , que parce que  
 leur resolution estoit prise d'élire

le Prince d'Orange. Le Docteur Scharp prêchant devant les Communes , donna au Roy le titre ordinaire de *tres-Excellente Maiefté & de Défenseur de la Foy*. Il pria pour ce Prince à l'ouverture de son Sermon , suivant la coûtume , & suivant les termes prescrits par le Livre des prieres communes. Quelques Deputez , qui en toutes occasions faisoient voir un zele indiscret pour le Prince d'Orange , & qui dans leur ame l'avoient déjà nommé pour leur Roy , dirent que ce Docteur avoit fait un affront aux deux Chambres , & demanderent qu'il fust arresté. Cette violence fut blâmée par les p'us sages , & ceux mesmes de leur party qui estoient plus politiques , & qui regardoient cela comme une chose indifferente.

qui ne devoit ny avancer ny reculer leur deſſein , les condamnerent , de ſorte qu'il fut ſeulement reſolu que ce Docteur ne ſeroit point remercié de ſon Sermon. La Chambre des Seigneurs délibéra ſur l'état general des Affaires , & ſur le Gouvernement de l'Etat. On y examina ſi ſuivant le reſultat de Chambre des Communes, on pouvoit la dire , qu'il y euſt une eſpece de Contrat entre le Roy & ſon Peuple , & que Sa Maieſté l'eueſt violé. Cette matiere fut agitée fort long-temps, & quarante-trois Seigneurs firent voir que le Prince d'Orange ne les avoit pas gagnez ; qu'il n'eſtoit pas aisé de les ſurprendre , & qu'ils ne pouvoient conſentir à avoier une choſe qu'ils ne croyoient pas veritable. Ils eſtoient fondez ſur plu-



leurs Actes des Parlemens qu'ils rapportent , & sur d'anciennes Décisions de tous les Tribunaux d'Angleterre, qui ont condamné cette maxime comme pernicieuse.

Je n'entreray point icy dans une Relation trop particuliere , qui n'appartient qu'à ceux qui écrivent les Nouvelles à mesure qu'il se passe quelque événement. Le Journal de tout ce qui s'est fait dans la Convention d'Angleterre refroidiroit cette Histoire si je le mettois entier. Il est mêlé de mille choses indifferentes à l'égard du point que je veux traiter , qui est l'élection du Prince d'Orange , & l'injustice qu'on a faite au Roy en agissant directement contre toutes les loix divines & humaines. Il n'est pas besoin pour parler de ce fait, de

rebattre des choses qui ont esté proposées un jour , & détruites le lendemain, & que les Communes ont enfin fait passer par violence. Tout cela se renferme presque dans la resolution du 7. de Fevrier , par laquelle la Chambre basse , contre tout droit & raison , contre l'avis des plus sages Deputez , contre les Actes des Parlemens , contre les décisions des Tribunaux , & enfin contre leur conscience & contre la verité , dont ils estoient tous persuadez dans le fond de l'ame , déclara que le Trône estoit vacant. Milord Preston presenta ensuite une Lettre du Roy à la Chambre des Communes , mais il fut resolu qu'elle seroit supprimée , & qu'on ne l'ouvreroit point, quoy que cette Chambre deust non seulement la

lire, mais encore le Memoire que le Roy avoir laissé sur la table en sortant de Rochester, & qui contenoit les raisons qui le portoient à sortir du Royaume, aussi-bien que la Lettre que Sa Majesté Britannique avoit écrite aux Seigneurs, & autres de son Conseil, depuis qu'Elle avoit esté obligée de se retirer en France. Ces deux Lettres estoient imprimées en Anglois, & le Roy les avoit fait répandre dans toute l'Angleterre, de sorte que la justice vouloit que ces trois Pieces-là fussent lues avant que l'on décidast si le Trône estoit vacant ou non. On y auroit trouvé un nombre infiny de raisons toutes à l'avantage du Roy, qu'il auroit esté difficile de combattre ; mais comme le dessein estoit

estoit formé de donner la Couronne au Prince d'Orange , on estoit bien-aïse d'ignorer que le Roy eust de bonnes raisons pour faire voir que le Trône n'estoit point vacant , parce qu'on vouloit absolument qu'il le fust , & qu'on auroit esté fâché d'avoir des lumieres claires là-dessus. Ainsi le Roy ne put jouir de l'avantage qu'on auroit esté obligé d'accorder au dernier & au plus miserable de ses Sujets , & qu'il auroit esté en droit de se faire accorder de force en demandant que l'on observast les Loix. Ce Monarque fut jugé sans que l'on eust voulu voir ce qui pouvoit servir à sa justification , ny lire aucune des Pièces de son Procès , & on luy fit un crime de s'estre retiré de ses Etats,

### 314 *V. P. des Affaires*

lors que toute la Nation luy devoit faire des remerciemens extraordinaires, d'une bonté si grande, si surprenante, & si nouvelle, que peut-estre toutes les Histoires n'en pourroient fournir d'exemples. Le Roy pouvoit se conserver la Couronne, empêcher ses ennemis de descendre en ses Etats, punir les Traistres, regner avec un absolu pouvoir, & triompher de tous ceux qui luy manquoient de fidélité. Il n'avoit pour cela qu'à accepter le secours qu'on luy offroit. Ce secours estoit si fort, qu'on n'auroit seulement osé former le dessein d'approcher de l'Angleterre, bien loin de songer à y faire une descente. Cependant ce Monarque a refusé un moyen si sûr de demeurer maître de tous ses Sujets : il s'est assuré entièrement sur leur zele &

sur leur fidelité , & n'a pas voulu les mettre dans des alarmes qui auroient pules remplir d'inquietudes: il n'a cherché qu'à leur faire voir qu'il étoit bien éloigné d'avoir la pensée d'établir son regne sur le pouvoir arbitraire dont on luy impute fausement qu'il a voulu se servir , puisque s'il avoit consenti a recevoir le secours dont je vous ay parlé , il auroit esté en estat d'imposer à ses Sujets telles loix qu'il luy auroit plu, mais pour montrer qu'il ne veut rien innover , & qu'il prend en eux une entiere confiance , il s'y abandonne tellement , qu'il est contraint de sortir de Londres, & qu'on a la hardiesse de l'éveiller à minuit, pour luy en signifier l'ordre. Il se voit ensuite conduit en prison par les troupes de son Ennemy , & par

ce qu'il s'est échapé de cette prison où il auroit pû mettre les autres , si son extrême bonté ne l'eust empêché d'entrer dans des défiances qui pouvoient alors luy estre permises, on le trouve criminel de s'être retiré d'Angleterre ; on declare le Trône vacant , & l'on couronne le Prince d'Orange. Quand la confiance qu'il avoit au zele & à l'amour de ses peuples , ne luy auroit pas donné un juste sujet d'attendre d'eux des secours capables de le mettre à couvert de tout ce qui luy est arrivé , on n'a jamais fait un crime à un prisonnier de s'estre échapé de sa prison. Le plus coupable ne s'est point encore vu condamner, pour avoir cherché sa liberté. Tous les hommes estant nez libres ont de la peine à s'accommoder de l'es-

clavage, & le Roy d'Angleterre le devoit moins souffrir qu'un autre, puis que rien n'estoit plus injuste que sa captivité, & qu'il estoit prisonnier de ceux qui luy devoient toute sorte de respect & d'obéissance, qui n'avoient aucun sujet de se plaindre de luy, & qui estoient engagez par les droits du sang & de l'alliance à le défendre, s'ils l'eussent veu attaqué. Cependant ce genereux Monarque, ce Prince innocent, ce Roy qui a témoigné tant de bonté pour ses Sujets, est condamné par ceux mesmes en qui il a pris une confiance que la posterité ne pourra croire, & ces mesmes Sujets, ces mesmes Juges sont injustes jusqu'au point de l'estimer criminel, sans vouloir l'entendre, & ce qui paroist inconcevable, ce sont



# 318 *V. P. des Affaires*

des Juges éclairez , élevez dans un pays où tout le monde sçait la Jurisprudence , où l'on ne parle que des loix , & où l'on menace incessamment de punition ceux qui ne les observent pas. Cependant ces mêmes Juges seduits par l'ennemy de leur legitime Souverain, & aveuglez par leur passion font une injustice insoutenable aux yeux de toute la terre , qui les tient ouverts , pour examiner leur conduite. Ils font un crime à leur Prince de s'être retiré , après l'avoir obligé de fuir : ils condamnent un prisonnier d'avoir rompu ses fers , & veulent donner des loix à celuy qui est en droit de les imposer. Peut-on nier après toutes ces choses auxquelles il est impossible de repliquer , que la plûpart des Deputez de la Cham-

bre des Communes estoient gagnés pour donner un jugement aussi irregulier & aussi injuste que celui qu'ils ont prononcé , & qu'en le donnant ils n'ont pas veu qu'il ne pouvoit estre soutenu que par la force. Aussi ont-ils crû qu'il le feroit par les troupes de son ennemy, par les personnes qu'il avoit subornées en Angleterre, par ceux des Seigneurs qui avoient trahy le Roy , par l'humeur imperieuse & violente du Prince d'Orange, qui veut estre obey aveuglement, & qui en use d'une maniere à faire tout craindre à ceux qui ont le courage de s'opposer à ses volontez, de forte que pour se garantir du peril dont on se voit menacé, on s'abandonne souvent à tout ce que la conscience, & la raison de-

D d iij

vroient empêcher de faire.

La Chambre des Communes continuant d'agir dans cette affaire contre les loix , contre la vérité & contre toute sorte de vray-semblance , ne s'est pas contentée de déclarer le Trône vacant , mais elle a voulu marquer que le Roy a abdiqué. Je scay bien qu'il auroit fallu qu'il eust abdiqué , pour autoriser ce qu'elle a fait , mais il ne s'ensuit pas de là qu'elle ait pû se servir du mot d'abdication. Tout est si formellement contraire à ce qu'elle a prononcé touchant la vacance du Trône , qu'elle ne le peut autoriser par la plus foible apparence de raison. L'abdication suppose qu'un Prince a fortement résolu de se démettre du Trône , qu'il y a mûrement pensé , & qu'ensuite il

en a fait une renonciation par un acte dans toutes les formes , & qui marque que c'est de la propre volonté qu'il se demet de la dignité à laquelle il luy plaist de renoncer, sans qu'il y soit contraint en aucune sorte. Il n'y a rien dans tout le procedé du Roy d'Angleterre qui fasse voir le consentement necessaire pour autoriser & pour faire valider une veritable renonciation : au contraire tout y est visiblement opposé. Celuy qui abdique quitte volontairement ce qu'il possédoit , & le fait sçavoir ; le Roy d'Angleterre se retire , & ne quitte pas : il fait sçavoir à ses Sujets la violence qui luy a esté faite ; il laisse ses raisons par écrit pour tout son peuple ; il adresse une Lettre à la Convention , après en avoir envoyé

## 322 *V. P. des Affaires*

une autre aux Seigneurs & autres de son Conseil privé , par laquelle il continuë d'agir , comme s'il étoit dans le Royanme , puisqu'il y donne ses ordres à ses Ministres. S'il ne les leur donne pas luy-mesme , ce n'est pas sa faute : on auroit bien moins souffert qu'il les donnast , s'il estoit demeuré en prison. Ainsi il a fait tout ce qu'il a pû & tout ce qu'il a dû faire dans la situation où ses affaires se sont trouvées. Il a toujours agi & donné ses ordres en Roy , pour ne point interrompre son Regne , & loin de rien faire qui marquast qu'il abdiqnoit , il s'est déclaré de toutes les manieres qui estoient en son pouvoir , pour empescher qu'on n'inferast que sa retraite estoit une abdication tacite.

Comme il ne se fait rien que d'irregulier dans une Assemblée, composée de gens seditieux & corrompus, & dont chacun se figure qu'on le doit recompenser, on n'en devoit attendre que des choses de ce caractere. Aussi n'ont-ils rien fait qui n'en parust digne. Des Traistres qui ne cherchoient qu'à ôster la Couronne à leur Roy, ont crû que se voyant le pouvoir en main, ils devoient l'employer pour ordonner qu'on feroit des remerciemens à ceux qui sont coupables du mesme crime, & qui ont conspiré comme eux contre l'Autorité Souveraine; de sorte qu'ils ont arresté qu'on remercieroit les Officiers & les Soldats de l'Armée & de la Flotte, & en-general tous ceux qui ont pris les armes contre

## 324 *V. P. des Affaires*

le Roy , & en leur voulant faire honneur , ils ont abrégé toutes les procédures qu'on auroit faites un jour contre eux , pour les faire voir coupables du crime de haute trahison. Quand on voudra les convaincre , il suffira de l'acte de la Convention ordonné pour leur faire des remerciemens d'avoir trahy leur Roy , de mesme qu'il a suffi pour faire le Procès aux Juges de Charles I. de prouver que Cromwel les avoit choisis pour Juges de ce Monarque. Il leur fit un honneur que ceux qui vivoient encore payerent de leur sang après le rétablissement du feu Roy. Les Officiers qu'on remercie aujourd'huy , & les Juges qui remercient, doivent craindre qu'il ne leur arrive la mesme chose , à moins que leur

repentir n'efface leur crime , & qu'ils ne travaillent de bonne heure à détruire l'Usurpateur qu'ils ont élevé. C'est à quoy ils devroient penser ferieusement , au lieu de s'applaudir entre eux comme ils font , de ce qui ne peut servir qu'à les faire remarquer , & à les rendre odieux à la posterité.

Le 12. Fevrier , nonobstant toutes les remontrances des Seigneurs, la Chambre des Communes s'obstina à ne vouloir rien relâcher de son Resultat du 7. du mesme mois, dans tout ce qu'elle avoit décidé contre le Roy , & pour déclarer le Trône vacant.

Le 14. le Sieur Hamden fit rapport du Memoire dressé par un Comité touchant les raisons que les Communes pretendoient avoir



## 326 *V. P. des Affaires*

de ne se point départir de la résolution du 7. & les Seigneurs s'y opposerent encore.

Le 15. les Communes conclurent de nouveau à la pluralité des voix , qu'il falloit s'en tenir à ce mesme Resultat du 7. sans y rien changer.

Le 16. les Seigneurs se trouverent enfin obligez de consentir à tout ce qu'avoit resolu la Chambre basse , sans qu'on y fist aucun changement.

Je n'avance rien touchant tous les faits que je rapporte , particulièrement à l'égard de ce qui s'est passé à la Convention , qui ne soit imprimé avec permission dans toutes les nouvelles publiques d'Angleterre & de Hollande. Ainsi ce que je marque estant veritable , on

ne peut nier qu'il n'y ait eu de la violence dans tout ce qui a esté résolu contre le Roy dans la Chambre des Communes, que l'Election du Prince d'Orange ne fust une chose premeditée avant son ouverture, & que tous les Deputez estant gagnez, ils ne devoient pas mesme écouter les choses qui pouvoient justifier la conduite du Roy. On en doit estre entierement convaincu, puis qu'ils n'ont point voulu lire les trois pieces qui parloient de la sortie de Sa Majesté Britannique hors de son Royaume, & qui leur auroient fait voir trop clairement, qu'il n'y avoit pas la moindre justice, ny la moindre vray-semblance à declarer le Trône vacant. Ce sont là les moindres raisons qui font cunnoistre que tout

ce que cette Assemblée a fait contre le Roy est insoutenable , car il suffit pour cela qu'elle soit illegitime , & illegitimement convoquée. D'ailleurs il y a des Loix qui portent , *que les Décisions sont nulles , lors que l'une des Chambres est violentée* , & l'on ne peut douter que la Chambre haute ne l'ait esté. Il ne faut qu'examiner l'obstination de la Chambre basse à ne pas vouloir changer un mot de son Resultat , après en avoir esté priée quatre fois par les Seigneurs en quatre jours differens. C'est un fait qui n'a point besoin de preuves , & on n'a pour en estre convaincu qu'à jetter les yeux sur le Journal de tout ce qui s'est passé à la Convention. Un fait si constant qu'on ne le peut contester , prouve assez que les De-

putez de la Chambre des Communes n'auroient pas poussé si loin leur injuste fermeté, s'ils n'avoient esté asseurez que tout ce qu'on avoit resolu qu'ils appuyeroient, seroit soutenu par le party que le Prince d'Orange avoit dans Londres, & qui estoit encouragé par plusieurs de ses Soldats deguisez en Bourgeois, & qu'enfin s'il avoit falu employer la derniere violence, ce Prince estoit resolu de s'en servir plutôt que de ne n'estre pas élevé au Trône.

La Chambre des Communes ayant obtenu tout ce qu'elle souhaitoit, & se voyant en estat d'achever ce qu'elle avoit entrepris, proposa de couronner le Prince, & la Princesse d'Orange Roy, & Reyne d'Angleterre. Comme c'é-

E e

toit l'endroit délicat , & où devoit aboutir tout ce qui avoit esté fait , le Prince d'Orange avoit de nouveau fait agir toute la brigue pour ce jour là. On avoit recompensé les uns, achevé de gagner les autres, intimidé les foibles, menacé les plus hardis ; & tandis que l'on offroit de l'argent & des dignitez à ceux qu'on jugeoit capables de s'en laisser éblouir , on faisoit voir des ptisons toutes prestes à s'ouvrir pour les plus opiniâtres.

Dans le mesme temps qu'on fit la proposition à la Chambre basse, la mesme chose fut agitée à la Chambre haute. Il avoit manqué trois ou quatre voix au Prince d'Orange , presque toutes les fois que les Seigneurs avoient mis quelque chose en délibération en sa

faveur. C'est pourquoy il avoit eu soin de les gagner dans cette dernière occasion , afin qu'une affaire aussi délicate que celle que l'on devoit agiter , ne fust point balancée & reprise à plusieurs fois, ce qui auroit pû tirer les Peuples de leur assoupissement pour les interets de leur véritable Souverain, & leur faire ouvrir les yeux sur l'injustice qu'iluy estoit faite ; du moins cela auroit pû avoir de fort dangereuses suites , pour l'Ambitieux qui sacrifioit tout au desir avide de regner. Tout se passa comme il souhaitoit , tant il avoit pris de justes mesures, & s'il peut estre lotté par quelque endroit , c'est d'en prendre rarement de fausses ; mais il faut se maintenir après qu'on est parvenu à un haut rang. C'est là l'import-

Ee ij

### 332 *V. P. des Affaires*

tante affaire , & il vaudroit mieux souvent ne s'estre pas élevé , que de tomber avec honte. On respecte un homme tant qu'il jouit du fruit de ses crimes quoy qu'on ne l'estime pas , & on luy cache les sentimens que l'on a de luy ; mais dès qu'il vient à tomber , les Amis même qui estoient éblouis de sa fortune , à cause de l'utilité qu'ils en tiroient, remarquent toute l'énormité de ses attentats, & tel qui estoit monté au plus haut degré d'élevation, devient le jouet , la risée , & l'opprobre de la plus vile populace.

Le Prince & la Princesse d'Orange apprirent la nouvelle de la Dignité qu'on leur déferoit, comme des personnes qui s'y estoient attenduës , parce qu'ils avoient fait tous les pas nécessaires pour cela. Ainsi ils ne

peuvent dire qu'ils ont esté forcez d'accepter la Couronne , puis qu'ils craignoient tellement qu'elle ne leur échapaſt , qu'ils l'accepterent d'abord , ſans faire meſme aucun refus affecté. C'eſtoit alors que le Prince d'Orange étoit en pouvoir de juſtifier ſon entrepriſe ; il pouvoit faire connoître qu'il n'avoit rien expoſé que de véritable ; il pouvoit dire qu'il n'eſtoit point venu pour détrôner le Roy ſon Oncle & ſon Beau-Pere , mais pour empêcher que la Religion Proteſtante ne fuſt opprimée ; que preſentement qu'il ſe voyoit en état d'eſtre Arbitre entre ſon Beau-Pere & ſes Peuples , il vouloit travailler à les unir ; qu'il falloit que le Roy fiſt pour la Religion , ce que ſes Peuples exigcoient de luy , & ce qu'il



# 334 *V. P. des Affaires*

le conjuroit de leur accorder , en leur pardonnans en mesme temps ce qu'ils avoient fait contre l'obéissance qui luy estoit due. Après avoir tout fait regler par un Parlement libre , il auroit dû se retirer pour s'en tenir aux termes de son Manifeste , il s'en seroit retourné sans Couronne , mais avec les acclamations de toute la terre. On l'auroit jugé digne d'en porter une , & peut être n'en auroit-il pas manqué , au lieu que dans le moment qu'il l'a acceptée , il a dû sentir déchirer son ame par tout le mal qu'il faisoit , qui s'est présenté sans doute à son souvenir : il a dû voir qu'il se rendoit odieux à tout le monde , mesme à ceux que la politique oblige de luy faire bonne mine , & aux Puissan-

ces que des raisons d'Etat engagent à le reconnoître pour Roy , & c'est ce qu'il ne peut se cacher , puis qu'il a manqué à tout ce qu'il a promis dans son Manifeste , & à tout ce que la justice , le sang , l'alliance , l'honneur & l'amitié demandent d'un honneste homme.

Quant à la Princesse sa femme, il n'y a personne qui ne la trouve encore plus criminelle que luy , parce que le Sang l'approchoit d'avantage de son Pere , dont on a toujours connu qu'elle rempliroit le Trône avec joye. On n'a jamais ouï dire qu'elle ait fait le moindre effort pour persuader au Prince d'Orange de ne point passer en Angleterre. On auroit pû croire , quand on l'a veüe prier dans les Temples , que c'étoit autant en fa-

### 336 *V. P. des Affaires*

veur du Roy son Pere, que du  
 Prince son époux, & qu'elle de-  
 mandoit au Ciel leur union ; mais  
 après la trop heureuse descente du  
 Prince d'Orange en Angleterre ,  
 elle a fait voir sur son visage une  
 tranquillité qui ne pouvoit être cau-  
 sée que par l'esperance de porter  
 bien-tost une Couronne. Elle a re-  
 çeu avec plaisir tous les complimens  
 qu'on luy a faits sur les avantages  
 remportez sur son Pere , & son  
 cœur a volé , quand il a été que-  
 stion de partir pour aller prendre  
 le titre de Reine. On n'a point  
 parlé de ses larmes, on n'en a point  
 vû couler, & l'on n'a pas mesme re-  
 marqué qu'elle ait esté agitée de la  
 moindre inquiétude, quoy qu'on en  
 prenne souvent par l'idée du crime  
 dont on est sur le point de se noir-  
 cir ,

cir, quelque resolu qu'on soit de le commettre. Cette Princesse a passé en Angleterre toute remplie de l'image du Trône : elle n'a vû que le Trône , & possédée de l'ambition qui la devoroit , & qui ne luy permettoit pas de penser que ce Trône estoit remply par son Pere , elle a appris aussi-tôt après son arrivée , que le Prince son époux , & elle, estoient nommez pour l'occuper, sans ressentir aucune des émotions qui accompagnent le crime. C'estoit dans ce moment que la nature devoit faire son effet , & que de justes remords devoient luy donner horreur d'elle-mesme. Cependant il ne parut pas qu'elle en sentist, ou s'il y eut quelque agitation dans son ame , on peut dire que ce fut la joye qui la causa. Elle doit

F f

songer, lors qu'elle se voit au comble de ses desirs, & au faiste des grandeurs humaines, qu'on luy fera des honneurs, sans qu'elle soit honorée de personne dans le fond de l'ame; qu'on luy rendra des respects, & qu'on n'aura point d'estime pour elle; qu'on la regardera comme une personne élevée dans un rang usurpé, & qui ne luy appartient pas; que les honneurs qu'elle recevra s'adresseront au Trône, & non pas à la personne, & qu'ils seront arrachez, & non rendus de bon cœur & de bonne foy par tous les honnêtes gens. Enfin si du suprême degré où cette Princesse est élevée, elle veut descendre un moment en elle-même, elle connoitra ce qu'on pense d'elle, puis qu'il est impossible qu'elle se cache,

ce que l'on a sujet d'en penser. Le respect que je dois au Sang dont elle est sortie, m'oblige à n'en rien dire de plus.

Comme il y a par tout des gens de merite & de probité, & que chacun juge souvent d'autrui par soy-même, il s'en est trouvé à Londres qui ayant examiné le Manifeste du Prince d'Orange, ont soutenu, & quelques-uns ont même gagé qu'il n'avoit aucun dessein d'usurper le Trône. Ils estoient fondez sur divers endroits de ce Manifeste, qui appuyoient leurs raisonnemens. Voicy le premier.

*Pour ce qui est de nous en particulier, nous voulons en toutes choses aider à avancer la Paix & le bien commun de la Nation, par les moyens qu'un libre & legitime Parlements*

F f ij

### 340 V. P. des Affaires

aura determinez, puisque toute  
nostre entreprise ne tend qu'à la con-  
servation de la Religion Protes-  
tante, à mettre toutes sortes de  
personnes à couvert de la perse-  
cution au suiet de leur conscience, &  
à affermir toute la Nation dans la  
libre iouissance de tous ses droits &  
libertez sous un iuste & legitime  
Gouvernement. Voilà la fin que nous  
nous sommes proposée en prenant  
les armes en cette occasion. Pour y  
parvenir, nous tiendrons les forces  
qui sont sous nostre commandement  
dans la discipline militaire la plus  
severe. Nous aurons un soin parti-  
culier que les Peuples des Provinces  
par où il nous faudra marcher, ne  
souffrent aucune incommodité de leur  
part, & aussi-tost que l'estat de la Na-  
tion le permettra, nous promettons

de renvoyer toutes ces Troupes Etrangères que nous avons amenées avec nous. Nous esperons donc que tout le monde jugera favorablement de nous & que l'on approuvera nôtre procédé ; mais pour le succès de cette entreprise, nous nous en reposons sur la benediction de Dieu, en qui nous mettons nôtre entière & unique confiance.

Le second se trouve conçu en ces termes.

Sur cela nous avons trouvé bon de passer en Angleterre, & de prendre avec la benediction de Dieu des forces suffisantes pour nous deffendre de la violence de ces pernicioeux Conseillers ; & desirant que nôtre intention soit bien entendüe, nous avons à cette fin fait dresser cette Déclaration, où de la mesme ma-

Es iij



## 342 V. P. des Affaires

niere que nous avons rendu un compte veritable des raisons qui nous portent à cette entreprise, nous avons jugé à propos de faire connoître que cette expedition n'est à aucune fin que pour avoir le plustot que faire se pourra, un libre & legitime Parlement assemblé.

On lit ces paroles dans un autre endroit.

Suivant donc les constitutions du Gouvernement d'Angleterre & toutes les vieilles Coûtumes, toute élection de Parlement se doit faire dans une pleine liberté, sans aucune contrainte, & sans qu'il soit permis de requerrir ceux qui ont droit d'élire pour les porter à dire ceux qu'on leur recommande. Ceux mêmes qui sont librement Eleus doivent opiner en toute liberté sur

*toutes les matieres qui leur sont proposées ayant toujours devant les yeux le bien commun de la Nation, & suivant en toutes affaires les mouvemens de leur conscience.*

Vn autre article porte ce qui suit.

*Les efforts que nous voulons faire pour la délivrance d'un Royaume oppressé nous persuadent qu'ils ne seront pas seulement en bonne part, mais qu'ils seront accompagnés d'une joye & d'une aprobation universelle, & mesme du secours de toute la Nation; Que ceux qui ont esté les instrumens pour introduire l'esclavage dans ce Royaume feront connoistre le repentir qu'ils ont de ce qu'ils ont fait, par la grande diligence qu'ils apporteront à leur delivrance, & que ceux qui ne nous assisteront pas de la maniere*

Et iiij

### 344 V. P. des Affaires

*qu'ils y sont obligez à l'égard de Dieu & de l'amour de la patrie, porteront avec justice la peine de tous les maux qui pourront s'ensuivre, pour ne s'estre pas acquitez de leur devoir.*

Tous ces Articles tirez separément du Manifeste du Prince d'Orange imprimé & répandu par toute l'Europe, faisoient croire à ces personnes de trop bonne foy, que ce Prince s'en tiendrait au pied de la lettre à ce qu'il assuroit par sa Declaration; mais on leur fit voir que tout cela estoit captieux & n'avoit pour but que de surprendre les peuples. Après avoir long-temps résisté, ils avouerent enfin que ces articles pouvoient paroître suspects, & que l'on auroit sujet de ne s'y pas assurer, si

L'Addition à ce Manifeste ne levoit pas tous les doutes que l'on pouvoit avoir là-dessus , & ne faisoit voir , par une explication tres-nette , la verité & la sincerité des sentimens du Prince d'Orange. Voicy cette Addition.

*Après avoir fait dresser & imprimer nostre Declaration , nous avons entendu que les extirpateurs de la Religion & les infraçteurs des Loix de ces Royaumes , sur ce qu'ils ont ouy dire de nos preparatifs pour secourir le Peuple contre eux , ont commencé de retrancher une partie de leur pouvoir arbitraire & despotique , qu'ils s'étoient attribué & qu'ils ont revoqué quelques uns de leurs injustes Arrests , & Declarations ; que le sentiment de leur crime & le peu d'assurance qu'ils*

# 346 V. P. des Affaires

prennent en leurs forces les ont portez à presenter à la Ville de Londres une apparence de soulagement par la suspension de leurs oppressions violentes , esperant par là mettre le Peuple en repos & le détourner de la demande d'un retablissement assuré de leur Religion & de leurs Loix par le secours de nos armes ; Qu'ils ont aussi fait courir le bruit que nous nous proposons d'envahir cet Estat , & de reduire la Nation à la servitude , sur quoy nous avons jugé à propos d'ajouter ce peu de mots à nostre precedente Déclaration. Nous sommes persuadez que personne ne peut avoir des pensées assez desavantageuses de nous pour s'imaginer que nous ayons aucune autre veuë dans cette entreprise que d'affermir la Religion , les libertez & les proprietéz

*des Sujets sur des fondemens si solides & si inébranlables, que la Nation ne puisse jamais plus à l'avenir estre en danger de retomber dans les mesmes malheurs où elle est; & comme les forces que nous avons amenées avec nous sont entièrement disproportionnées aux noirs desseins qu'on nous impute de vouloir conquerir la Nation, si nous estions capables d'une telle pensée, il suffiroit de repondre pour nous purger de cette calomnie, que le grand nombre de personnes de la principale Noblesse qui sont tous de qualité & de condition éminente, ne le souffriroient pas, car leur intégrité & leur zele pour la Religion & pour le Gouvernement d'Angleterre sont fort connus aussi bien que la fidélité inébranlable de leur*

## 348 V. P. des Affaires

part pour la Couronne , & dont une partie nous accompagne dans cette expedition , & l'autre nous a fort sollicité de l'entreprendre : car il n'est pas vraisemblable que ceux qui nous ont sollicité ny que ceux qui sont venus pour nous aider voulussent entrer dans une si criminelle entreprise , & remporter pour fruit de leur Conquête la perte de leurs propres & legitimes titres , qui concernent leur honneur , leurs biens & leurs interets.

Le premier article de cette Addition auquel ils n'avoient pas fait de réflexion , fit d'abord condamner le Prince d'Orange , & découvrir ses ambitieux projets. On voyoit par là que bien loin d'estre content de ce qu'on avoit fait tout ce qu'il avoit paru souhaiter , il cher-

choir des raisons pour n'estre pas  
satisfaire, ou plutôt qu'il cherchoit  
querelle, pour avoir lieu d'usurper  
la Couronne, & cela parue de mau-  
vaïse foy, puis qu'ayant obtenu ce  
qu'il demandoit, il ne s'agissoit plus  
que de trouver les moyens de le  
rendre ferme & stable, & de for-  
mer une bonne union entre le Peu-  
ple & le Roy, ce qui étoit d'au-  
tant plus facile que Sa Majesté y  
donnoit les mains, & avoit mar-  
qué qu'Elle vouloit bien traiter avec  
le Prince d'Orange. Ceux qui  
avoient crû de la bonne foy dans  
le procédé de ce Prince, & qui le  
défendoient, furent contraints de  
se retrancher sur le dernier article  
de l'Addition, & de dire que le Prin-  
ce d'Orange ne s'étoit pas fait bien  
entendre dans les autres. Ce der-



nier justifioit tout , parce qu'il s'y expliquoit avec une netteté qui ne pouvoit donner lieu à de doubles interprétations. Ils disoient qu'il marquoit dans cet article qu'il étoit persuadé que personne ne pouvoit avoir de pensées assez desavantageuses de luy, pour s'imaginer qu'il eust aucune autre vûe dans son entreprise que d'affermir la Religion, les libertez & les proprietez de la Nation Angloise.

Que les Troupes qu'il avoit amenées estoient entierement disproportionnées aux noirs desseins qu'on luy imputoit de vouloir conquerir la Nation.

Que s'il étoit capable d'une telle pensée , il suffiroit qu'il répondît, pour se purger de cette calomnie , que le grand nombre des personnes de la

principale Noblesse qui étoient tous de qualité & de conditions éminentes, ne le souffriroit pas, leur intégrité & leur Zele pour la Religion & pour l'établissement de l'Angleterre estant fort connus aussi bien que leur fidelité inébranlable pour la Couronne.

Qu'il n'étoit pas vray-semblable que ceux qui l'avoient sollicité, ny que ceux qui étoient venus pour l'aider, voulussent entrer dans une si criminelle entreprise, & remporter pour fruit de leurs conquestes la perte de leurs propres & legitimes titres, qui concernoient leur honneur, leurs biens & leurs interests.

C'est ainsi que par ce dernier article, le Prince d'Orange a fait le procès aux Deputez qui l'ont mis au Trône, puis qu'il a marqué

par avance que ceux qui entreroient dans la criminelle entreprise qui le feroit Roy, perdroient leur honneur. Ils l'ont fait aveuglement, & il ne se peut qu'il ne les trouve coupables, dans le temps qu'il se croit seul justifié, prétendant que la Couronne efface les plus grands crimes, & que quiconque a droit de s'absoudre soy-mesme, n'est plus criminel dès qu'il commence à regner.

Ceux qui se persuadoient que le Prince d'Orange executeroit le contenu de son Manifeste sans passer outre, & les autres qui soutenoient que son Manifeste estoit pour surprendre les Peuples, & qu'il n'avoit que la Royauté pour but, ne se pouvant accorder, s'en remirent à l'événement qui vient

de faire voir que ce Prince a manqué directement aux paroles positives de son Manifeste qui marquent *qu'il n'a pas les noirs desseins qu'on luy impute d'en vouloir à la Couronne*. Ceux qui avoient balancé à croire qu'il songeait au Trône, commencèrent à n'en plus douter, lors qu'ils virent qu'au lieu de noïer des Conferences avec les Deputez qui l'estoient venus trouver de la part du Roy, il avoit fait dire à Sa Majesté qu'Elle eust à sortir de Londres, & l'avoit fait conduire par ses Gardes comme on fait un Prisonnier. Quoy qu'on ne luy donnast pas ce nom, ce Monarque ne laissoit pas de l'estre, puis qu'on le faisoit garder. Si le Prince d'Orange eust eu dessein de tenir parole, il eust assuré le Roy

G g

# 354 *V. P. des Affaires*

à mesure qu'il s'approchoit de ce Prince , qu'il ne venoit pas pour le détrôner , mais au contraire , à chaque pas qu'il a fait , il a déclaré de plus en plus les desseins qu'il avoit formez de se faire Roy , & il a fait voir en acceptant la Couronne , que la Religion n'avoit servy que de pretexte à son ambition demesurée. Comme on s'en est apperceu avant que de l'élever à la dignité Royale , si ceux qui l'ont élu n'avoient pas esté gagnez , ils n'auroient pas choisi pour Roy, un homme qui ne pouvoit avoir de Religion que dans ses écrits , puis que quiconque se resout à la faire servir de pretexte pour commettre un crime , pour trahir son honneur , son devoir , & les droits de la nature , & pour s'emparer du

bien d'autrui , n'en ſçauroit auoir beaucoup. Il eſt dangereux d'eſtre gouverné par un tel Prince , & celui qui ſacrifie ſon Oncle & ſon Beau-pere au deſir de regner , n'épargnera pas des Peuples qu'il ne regardera que comme des Sujets revoltez , & en qui il aura bien moins lieu de ſe fier , que s'il re-  
gnoit legitimement ſur eux ; mais les bons ſouffriront pour les mé-  
chans , ou du moins à cauſe des méchans , & tout cela , par les brigues dont ce Prince s'eſt ſervy pour faire élire les Deputez qui eſtoient à ſa devotion. Les paroles ſuivantes ſe trouvent dans ſon Ma-  
niſeſte en parlant du Parlement qui devoit eſtre convoqué par le Roy.

*Dans l'eſtat preſent des choſes ,*

Gg ij

*le Peuple d'Angleterre ne doit pas s'attendre au remède d'un Parlement libre , ny legitimement convoqué ny élu ; mais il peut voir convoquer un Parlement où les fraudes & les violences feront les élections.*

Ce qu'il a dit du Parlement que le Roy devoit convoquer , se rapporte juste à la Convention qu'il a luy mesme fait assembler , & il ne croyoit pas quand il a fait imprimer cet article, qu'il yconvien-droit si bien. Je vous ay déjà fait voir que les Deputez que le Prince d'Orange a trouvé moyen de faire élire sont tous Protestans. Cela a causé un peu d'embarras dans l'esprit de ceux qui ont leu les autres parties de cette Histoire , & leur a fait dire , que je confondois les Religions. Ainsi j'ay crû à propos de

donner icy un éclaircissement , qui ne sera pas hors de saison , & qui pourra ne déplaire pas. Toutes les Religions d'Angleterre , hors la Catholique, sont nommées Protestantes , à cause qu'elles protestent contre plusieurs choses qui regardent la Catholique , de sorte que la Religion Anglicane est Protestante aussi bien que la Calviniste. Cependant il y a plus de difference de la Calviniste à l'Anglicane, que de l'Anglicane à la Catholique. Les Calvinistes sont appelez en Angleterre Puritains, Presbiteriens , & Non-Conformistes , & les Loix établies contre ces derniers ont été faites comme regardant des gens dont la croyance n'est pas conforme à celle d'Angleterre. Cela fait que quand on lit dans les De-



clarations des Rois & dans les Actes des Parlemens , qu'ils protégeront la Religion Protestante , on doit seulement entendre la Religion Anglicane , la Calviniste n'ayant esté tolérée en Angleterre que comme la Catholique. Aussi y a-t-elle fort souvent souffert des avanies ; elle y est sujette aux Loix , & celles qui sont contre les Non-conformistes , ont esté faites principalement contre elle. Le serment du Test que je vous ay donné dans cette Histoire , y est pareillement opposé , & quand un Calviniste le preste , il fait une chose directement contraire à la Religion qu'il professe , de maniere qu'on peut dire qu'il n'en a aucune. La Religion Anglicane & la Calviniste , qui ont

toutes deux le nom de Protestantes, s'unissent souvent contre les Catholiques, quoy qu'elles soient beaucoup opposées, & elles se font ensuite la guerre quand elles n'ont point de Catholiques à poursuivre. La raison qu'elles ont de s'unir contre eux malgré leur haine, c'est que la Religion Catholique estant plus étendue, plus puissante, plus autorisée, & enfin la seule qui ait régné depuis les Apostres, ceux qui sont des deux autres Religions appréhendent qu'elle ne les force de céder aux lumières des vérités qu'elle reconnoît. Ce que je vous dis vous doit faire voir que quand je parle de la Religion Anglicane, c'est de la Religion Protestante d'Angleterre, & que quand je ne nomme

# 360 *V. P. des Affaires*

que les Protestans sans y rien ajouter. Je parle des Calvinistes. C'est avec une Armée de ces derniers que le Prince d'Orange est entré en Angleterre. Plusieurs Refugiez de la mesme Religion , qui y avoient passé avant luy , s'y sont joints ; les Anglois Calvinistes ont grossi le mesme party , & le Prince d'Orange a eu le pouvoir par ses prieres , par ses menaces , & par ses largesses , d'engager la plupart des Villes & des Communautés d'Angleterre , à nommer des Deputez presque tous Calvinistes, pour la Convention qui s'est assemblée. Jugez si ayant esté élu par eux , si leur devant la Couronne, & si n'ayant amené que des Troupes Protestantes, il ne travaillera pas un jour, supposé qu'il puisse affermir.

affermir son autorité , à bannir d'Angleterre toute autre Religion que la Calviniste , & si la Religion Anglicane , & les Evesques que les Calvinistes ne peuvent souffrir , n'ont pas sujet de l'apprehender.

Depuis le Resultat de la Chambre des Communes du 7. de Février, par lequel on declara le Trône vacant jusqu'au 17. du mesme mois que le Prince d'Orange fut nommé Roy , dix jours s'écoulerent, & il eut tout ce temps-là pour travailler à meriter l'admiration de toute la terre : il la pouvoit esperer , s'il eust voulu faire voir qu'il étoit homme de bonne foy , & s'en tenir aux termes de son Manifeste. Il pouvoit décider le differend qui estoit entre les deux Chambres, & dire qu'on agitoit une matiere, pour

Et h

laquelle il n'estoit point descendu en Angleterre; qu'on luy faisoit outrage; que bien loin de consentir qu'on declarast le Trône vacant, il s'y opposoit, & alloit joindre ses forces aux amis du Roy, si on s'obstinoit à délibérer sur une chose si injuste, & qui noirciroit sa gloire, en donnant sujet de croire à la Postérité qu'il ne seroit venu que pour arracher la Couronne à son Oncle & son beau Pere; qu'il demandoit seulement qu'on executast les choses pour lesquelles il estoit venu, & qui estoient marquées dans son Manifeste. Il n'auroit pas eu de peine à venir à bout de tout pacifier, puisque la Chambre basse n'agissoit que sous les ordres; que la plus grande partie de la haute estoit pour le Roy, & qu'il disposoit des voix

de ces dix qui consentoient qu'on détrônast ce Monarque en sa faveur; mais au lieu de se distinguer par un si beau caractère, il ne fait voir qu'un ambitieux en luy, & laisse disparoître tout à coup jusqu'à l'apparence d'honneste homme qu'il avoit affectée, n'ayant pas seulement fait un pas, ny dit un mot, pour se défendre par de feints refus. Il a paru pendant ces dix jours comme un homme qui a un procès qu'il sollicite puissamment, quoy qu'il soit quelquefois injuste, & qu'il en soit même persuadé. Les gens de probité qui n'approuvoient pas sa conduite, & qui n'osoient se déclarer, ou ne le faisoient que foiblement, connurent dès ses premières démarches tout ce qu'il avoit dans l'ame. Quand il crut d'abord

# 364 *V. P. des Affaires*

qu'il resteroit assez de Troupes au Roy, pour se pouvoir défendre par la force des armes, il voulut se le faire livrer par les traistres qui estoient de son party, & lors qu'il le vit tout-à-fait abandonné, & sans nul autre secours que celui de son innocente, il apprehenda qu'elle ne fust assez forte, pour le justifier auprès de ses peuples, & cela luy fit favoriser son évasion. Lorsqu'il a publié dans tous ses écrits qu'il n'en vouloit point à la Couronne, qu'il l'a dit à tous les peuples de la Ville d'Exeter, & à ceux des environs après son débarquement, & qu'il a bû à la santé de Sa Majesté, il n'a dit & fait toutes ces choses, que parce qu'il étoit persuadé que c'étoit un crime que de détrôner un Roy. A present qu'il

possède la Couronne , peut-il dire que ce qu'il a cru un crime peu de mois auparavant , cesse tout à coup de l'estre , & tout usurpateur qu'il est , voudroit-il avoier qu'on peut détrôner un Souverain legitime sans l'injustice la plus condamnable ? Le seul article de la supposition du Prince de Galles le devoit d'abord faire connoistre pour tout ce qu'il est , & par la fausseté manifeste de cet article , contre laquelle toute l'Angleterre s'est declarée , il estoit aisé de voir qu'une feinte hipocrisie ser voit de voile à une ambition aussi dangereuse que violente. Quiconque est trouvé une fois coupable en un chef , lors qu'il s'agit de crime , est difficilement crû innocent dans un autre. Un premier persuade du second , sur tout lors que

Hh iij



## 356 *V. P. des Affaires*

tous les deux tendent à la même fin , ou du moins le premier crime decouvre dequoy peut être capable celuy qui l'ose commettre. Le plus grand malheur qui pût arriver à l'Angleterre , ce seroit qu'un Prince qui auroit tout sacrifié pour regner , fust affermy dans le Trône , puis qu'estant accoutumé aux crimes , il en feroit aisément de nouveaux pour se maintenir , & que la peur de tomber luy feroit tost ou tard usurper violemment sur les peuples toute l'autorité dont les Anglois craignent que leurs Souverains ne s'emparent. Ainsi il se trouvera qu'on les aura conduits dans l'esclavage à force de leur faire entendre le specieux nom de liberté.

Comme dans le Resultat de la Chambré des Communes il est

marqué que le Roy a violé les loix fondamentales du Royaume, je vais vous faire voir que ceux qui accusent sont les plus coupables : il ne faut pour cela que faire réflexion sur ce qu'on appelle *Loy fondamentale*, pour faire rougir de confusion ceux qui osent imposer à Sa Majesté Britannique d'avoir renversé les loix fondamentales de l'Etat. La premiere de toutes les loix dans les Royaumes héréditaires, & celle qui peut avec le plus de raison en estre appelée *la Loy fondamentale*, est celle qui en regle la succession : car la tranquillité publique estant la fin des Etats, ce qui est plus propre à la conserver, en doit être regardé comme le fondement. C'est ce qu'il faut mieux établir, & que l'on doit remuer le

Hh iiij

# 368 *V. P. des Affaires*

moins. Or l'expérience de tous les siècles a fait voir que rien n'est plus capable d'asseurer la tranquillité publique dans les Royaumes, que de s'attacher inviolablement aux loix qui en reglent la succession. Il n'y a donc point de loy particuliere à l'Angleterre, qui ne doive céder à celle-là, parce qu'on n'y peut toucher, sans exposer le Royaume à être ruiné par des guerres sanglantes, n'y en ayant point d'ordinaire de plus cruelles, de plus irreconciliables, & de moins faciles à accommoder, que quand un même pays est ravagé par les armes de deux Chefs qui s'en disent tous deux les Souverains, & par conséquent il n'y a que des ennemis de leur patrie qui puissent opposer d'autres loix à celles-là. Ainsi on peut

dire que le Prince d'Orange est ennemy de l'Angleterre, & qu'il l'expose aux maux les plus cruels qu'un Etat puisse souffrir, puis que les peuples estant de differens partis & animez les uns contre les autres, ils s'arment pour déchirer leurs propres entrailles; que les particuliers combatront leurs concitoyens, & que des Royaumes qui devroient estre unis sous un même Chef, assembleront des armées, & feront rouler des torrens de sang: car il est impossible qu'on n'en répande beaucoup, avant que le Roy legitime soit rétably, ou que l'Usurpateur s'affermisse. Le Prince d'Orange estant l'auteur de tant de desordres doit être odieux à l'Angleterre, & regardé comme son plus grand ennemy. Voilà cette liberté & ce re-

pos qu'il promettoit. Rien n'est si doux que la liberté, & rien ne doit estre recherché avec plus de soin. Cependant il n'y a rien qui soit si dangereux que ce mot. C'est sous les Etendarts qui le portent, qu'un nombre infiny de guerres civiles ont ruiné les plus grands Etats: C'est par là que toutes les rebellions ont commencé, & c'est sous ce nom specieux que l'ambition s'est deguifée; que la cruauté s'est mise à couvert; que la Religion a vû commettre mille & mille sacrileges; que l'injustice a regné; que les impies ont commandé; que les innocens ont pery; que les Rois ont été détrônés; que des usurpateurs ont rempli leur place pour un temps; que les Citoyens ont massacré les Citoyens, les freres leurs freres,

& que les enfans se sont quelque-fois declarez contre ceux qui les ont fait naître. Voilà ce que l'on a commencé de voir, & ce qu'on verra en Angleterre. Jugez de quel œil ce Royaume, qui outre tous ces malheurs s'attire encore l'indignation de l'Univers, en doit regarder l'auteur.

Je n'ay mis icy qu'une partie de ce que j'ay à vous dire touchant ce qu'on impute fausement au Roy d'Angleterre d'avoir violé la Loy fondamentale du Royaume ; j'en parleray plus amplement lors que j'entreray dans les raisons qu'on allegue pour faire voir qu'il l'a violée. Il faut vous entretenir auparavant de ce qui s'est passé à la Convention, sur tout en ce qui regarde les injustices que l'on fait au

Roy , les violences du Prince d'Orange , & le reversément des Loix , dans le mesme temps qu'on n'a déclaré le Trône vacant , & qu'on n'y a placé ce Prince que pour maintenir ces Loix qu'on prétendoit estre violées par Sa Majesté.

Le Prince , & la Princesse d'Orange ayant esté declarez Roy & Reine d'Angleterre , il s'agissoit de voir quelles sortes de serments on leur presteroit. On en vouloit dresser de nouveaux , & comme on avoit déjà commencé à violer la Loy fondamentale de la succession hereditaire , on ne se faisoit pas un scrupule d'enfreindre toutes celles qu'on trouveroit à propos de changer. Ainsi on commença à travailler à la suppression des Loix que les

Protestans confideroient comme fondamentales, & qui impofoient à tous les particuliers une étroite obligation de prefter deux sermens, l'un de fidelité, & l'autre de supremacie. Le premier avoit esté réduit en la forme qu'il est aujourd'huy par le Roy Jacques I. & l'autre avoit esté estably par Henry VIII. pour declarer que les Rois d'Angleterre font après Dieu les seuls Chefs de l'Eglise Anglicane. Ces deux sermens que l'on vient de supprimer, parce qu'on a resolu une Convention qui ne peut avoir l'autorité d'un Parlement, quand mesme elle seroit legitimement convoquée, avoient esté confirmez par un tres-grand nombre d'Actes des Parlemens, & un des sujets de plainte des Protestans.



# 374 *V. P. des Affaires*

sous le regne du Prince qui est aujourd'huy veritable Roy d'Angleterre, a esté que ce Monarque en avoit dispensé les Catholiques. Cependant la Convention a arresté que ces deux sermens seroient supprimés, & elle en a dressé deux nouveaux. Ainsi elle a aboly de son autorité celuy de suprématie qui a coûté tant de sang à établir, ceux qui ne le vouloient pas prestés méritant la mort, selonc l'Evangile d'Angleterre. Ce fut pour cela que Fichon, Evêque de Rochester, & Thomas Morus, grand Chancelier d'Angleterre, perdirent la vie. Hiest surprenant qu'une Assemblée illegitime pretende avoir le pouvoir de faire ce qu'elle condamne dans son legitime Souverain, & dont elle l'accuse injustement. On n'a

bolit le serment de suprémacie, que parce que c'est un ouvrage de l'Eglise Anglicane, que les Protestans Non-conformistes, du nombre desquels sont le Prince d'Orange, ses troupes, & presque tous les Deputez de la Chambre qu'il a fait nommer, ont dessein de détruire entierement. On sait même que l'Evesque de Londres favorise ce party, que dans le cas où il est de la même Religion, & qu'il a dit, que s'il ne tenoit qu'à quitter son Evesché pour faire qu'il n'y eust plus que des Protestans Non-Conformistes en Angleterre, il s'en démettroit avec plaisir. On peut dire que le serment de suprémacie aboli, la Religion Anglicane ne peut subsister encore long temps, puis qu'estant sans Chef, il est malaisé

# 376 V. P. des Affaires

que le desordre ne s'y mette pas. C'est aussi le but du Prince d'Orange, qui estant, ou voulant paroistre Calviniste, l'epargnera beaucoup moins que ne faisoit le Roy qui est Catholique, parce que les Catholiques sont ennemis de la violence & du sang, & que les Calvinistes se sont toujours servis de cets voyes pour s'establiir. Voicy les deux nouveaux sermens qu'on a fait prester.

*Je promets sincerement, & je jure que j'obeiray fidellement à leurs Majestez le Roy Guillaume & la Reyne Marie; ainsi Dieu nous soit en aide.*

*Je jure que j'abhorre, deteste & renonce de tout mon cœur à cette impieté heretique & damnable Doctrine qui enseigne, que les Princes excommuniez, & depouilleez par le Pape, ou*

*toute autre autorité , qui dérive du  
Siege de Rome, peuvent estre déposés  
& mis à mort par leurs Sujets, & je  
déclare aussi qu'aucun Prince Etran-  
ger, personne, Prelat, Etat ny Po-  
tentat, n'a ny ne doit avoir aucune  
Jurisdiction, Superiorité, préémi-  
nence ou Autorité Ecclesiastique, ny  
temporelle dans ce Royaume.*

Il y a autant de nullité dans ce  
serment que dans l'Elektion du  
Prince d'Orange, & il semble  
qu'il ne soit dressé que pour noircir  
le Saint Siege. Cela ne scauroit  
avoir un autre but, puis qu'autre-  
ment il seroit inutile de supposer  
une chose, & de jurer ensuite de  
ne la pas croire. Après avoir dé-  
claré le Trône vacant, & l'avoir  
remplý, on s'avisa de travailler à  
chercher des raisons qui autori-

fissent ce qu'on avoit fait , afin de les publier , de meſme que ſi après avoir fait mourir un homme , on ſ'attachoit à chercher quel crime on luy ſuppoſeroit pour luy faire ſon procès. Ainſi la procédure fut auſſi irreguliere que celle qu'on avoit tenuë lors qu'on avoit déclaré le Trône vacant. Les Communes voulant donner des raiſons pour marquer que le mot de *deſerté* n'exprimoit pas aſſez pleinement leurs intentions , dirent qu'il n'avoit pas plus de force que celui d'*abandonner* , qui répond au mot de *ſe retirer* , mais que celui d'*abdiquer* ſignifioit un renoncement. Il n'y a peut - eſtre jamais rien eu de ſi extraordinaire ny de ſi digne qu'on y faſſe reflexion. Trois ou quatre cens perſonnes déliberent , &

n'ayant que le mot de Loix , & de justice à la bouche , prétendent n'estre assemblées que pour les faire observer , & leur aveuglement est tel , qu'ils ne s'apperçoivent pas , que la partialité qui les emporte pour le Prince d'Orange , leur fait faire la plus grossiere injustice , en sorte que la maniere dont ils agissent pour la commettre , doit apprestre à rire à toute la terre. Il est question d'examiner si le Roy a *abdiqué* , *deserté* , *abandonné* , ou s'il s'est *retiré*. Il faut pour cela peser avec attention toutes les raisons qui peuvent estre pour ce Monarque , ainsi que toutes celles qui peuvent estre contre ; il faut voir le fond du fait , & les circonstances qui le changent bien souvent , & examiner enfin la chose

# 380 *V. P. des Affaires*

dont il s'agit , sans quoy on n'en peut , & on n'en doit pas juger ; mais comme s'il n'estoit d'aucune importance d'en chercher la verité afin de s'y conformer , on a la hardiesse de laisser le fait , & de chercher seulement le terme dont on le doit appeller. Chacun consulte la passion qui le guide , & tous ont l'aveuglement non seulement de le faire voir , mais de dire publiquement & de marquer mesme par écrit , qu'ils n'ont cherché autre chose *qu'à exprimer pleinement leur intention* , comme s'il n'avoit deu s'agir que de leur intention , & non de la verité , que mesme les plus méchans Juges déguisent ordinairement , après avoir fait connoistre qu'ils l'ont cherchée ; mais il semble que Dieu ait permis que par un aveuglement.

extraordinaire , cette Conyention  
ait fait voir , qu'elle n'a ny cherché  
la verité , ny travaillé à la cher-  
cher , & qu'elle s'est seulement  
mise en peine de trouver les termes  
qui pourroient pleinement remplir  
l'ardent desir qu'elle avoit d'élever  
promptement au Trône la Prince  
d'Orange , pour les raisons que  
j'ay marquées en plusieurs endroits.

Le Resultat que ces Communes  
firent de le déclarer vacant , ne  
passa pas tout d'une voix , & plu-  
sieurs Seigneurs dont voicy les  
noms s'y opposerent.

Le Duc de Sommerfet.

Le Duc de Grafton.

Le Duc de Northumberland.

Le Comte d'Exeter.

Le Comte de Carsdale.

Le Comte de Clarendon.



382 *V. P. des Affaires*

Le Comte d'Aylisbury.

Le Comte de Nottingham.

Le Comte de Lichfield.

Le Comte de Rochester.

Le Comte de Feversham.

Le Comte de Craven.

Le Lord Mainard.

Le Lord Scliers.

Le Lord Darmouth.

Le Lord Griffin.

L'Archevesque de Cantorbery fit sa protestation par écrit , déclarant qu'il s'opposoit comme premier Pair du Royaume , à une resolution contraire à toutes les Loix , à la Religion Anglicane , & au bien public. L'Archevesque d'Yorck fit sa protestation en personne , ainsi que les Evesques de Lincoln.

Rochester.

Norwich.

Ely.

Chichester.

Bath & de Wels.

Bristol.

Poterborough.

S. David.

Glocester.

Landaff.

La Protestation de tous ces Archevesques, Evêques, & grands Seigneurs du Royaume, n'empescha pas qu'on n'achevast ce qu'on s'estoit trop fortement engagé de faire, & après beaucoup de contestations & de changemens, on presenta la Declaration qui suit au Prince d'Orange.

*D'autant que Jacques II. cy-devant Roy, a renoncé au Trône en s'efforçant de détruire le Gouverne-*

# 384 V. P. des Affaires

ment de ce Royaume contre les Loix qui y regnent , & y sont receuës , & que S. A. M. le Prince d'Orange , en vertu de l'autorité qui luy a esté mise entre les mains , a fait élire des Deputez pour assister à la presente Convention , la Chambre proteste qu'elle s'attache à la Declaration de ce Prince , & consent que leurs Alteſſes Royales M. & Madame la Princesse d'Orange , soient déclaréz Roy & Reyne d'Angleterre , pendant leur vie , & qu'en cas que la Princesse d'Orange meure sans Enfants , la Couronne appartiendra à Madame la Princesse Anne de Danemarck & à ses Enfants , & après eux à ceux du Prince d'Orange , en cas qu'il ait des Enfants d'une autre Reyne , & que le Prince aura l'administration des Affaires sa vie durant , & enfin  
comme

comme elle est persuadée que M. le Prince achevera la délivrance qu'il a si heureusement commencée, elle consent que L. A. Mr. & Madame la Princesse d'Orange soient élevez sur le Trône de cette Nation.

Parce que le Precedent Roy Jacques II. par l'assistance de plusieurs méchans Conseillers, Juges & Ministres par luy employez, a tâché de subvertir & exterminer la Religion Protestante, & les loix & libertez de ces Royaumes.

En s'attribuant le pouvoir de dispenser des loix, de les suspendre, & d'en faire sans le consentement du Parlement.

En mettant plusieurs personnes & dignes Prélats en prison, pour avoir fait & présenté des Requêtes contre la susdite maniere de dispenser des loix.

K k.

## 386 V. P. des Affaires

*Pour avoir donné des Commissions sur le grand Sceau, afin d'ériger une Cour appelée Cour de Commissionsnaires pour le fait Ecclesiastique.*

*Avoir levé des deniers pour l'usage de la Couronne sous prétexte d'une prérogative d'autre temps & d'une manière contraire aux loix établies par le Parlement.*

*Avoir levé & maintenu une armée dans ce Royaume en temps de paix sans le consentement du Parlement, & avoir donné des quartiers aux Soldats contraires aux loix.*

*Avoir desarmé beaucoup de bons Sujets Protestans au mesme temps que les Papistes estoient armez & employez contre les loix.*

*Avoir violé les libertez pour l'élection des membres pour le Parlement.*

Avoir procédé dans la Cour du Banc du Roy en des matieres qui estoient seulement connoissables au Parlement.

Avoir pris des personnes pour estre Jurez, qui n'avoient pas les qualitez requises.

Avoir demandé des cautions excessives pour des criminels.

Avoir imposé des amendes excessives.

Avoir fait plusieurs donations des biens des personnes, avant qu'elles ayent esté convaincues.

Toutes lesquelles choses sont directement contre les loix de ces Royaumes, & comme ledit Roy Jacques II. a abdiqué le Gouvernement, & que le Trône est ainsi demeuré vacant, Nous prions vos Alteesses de prendre ledit Gouvernement, & d'accepter la Couronne de ces Royaumes.

K k ij

388 *V. P. des Affaires*  
*aux conditions suivantes.*

1. *Que le prétendu pouvoir de dispenser des loix, ou d'en suspendre l'exécution en vertu des prerogatives Royales sera mis à bas ; & que cela n'aura lieu que du consentement du Parlement.*
2. *Que c'est le droit naturel des Sujets de présenter des Requêtes à leur Roy, & que cela sera déclaré tel.*
3. *Que lever une armée, & la tenir sur pied dans le Royaume pendant la paix, c'est une chose contraire aux loix sans le consentement du Parlement.*
4. *Qu'on fournira incessamment des armes aux Protestans ses Sujets pour leur commune défense, en cas de besoin.*
5. *Que les Protestans s'assembleront fréquemment, & qu'on prendra des*

mesures , pour asseurer leur créance, lesquelles ne pourront estre interrompues : jusqu'à ce que les affaires qui sont à expedier soient finies.

6. Qu'il ne sera pas permis de solliciter le pardon d'aucunes personnes accusées par le Parlement.

7. Qu'on ait à mettre les peuples, Villes, Bourgs & Communautez à couvert des Lettres de cachet & autres Ordonnances particulieres, qui émanent de l'autorité Royale.

8. Qu'aucun Prince ou Princesse du Sang ne pourra jamais épouser de Papiste.

9. On prendra des mesures efficaces pour la liberté des Protestans dans l'exercice de leur Religion, & pour les unir dans les matieres qui regardent la discipline.

10. Que toutes personnes criminelles



390 *V. P. des Affaires*

*les ne pourront estre condamnées à des amendes excessives , & à des peines & punitions autres que celles ordonnées par les loix.*

*11. Que le Tribunal appelé le banc du Roy, ne pourra plus proceder par information.*

*12. Qu'il sera incessamment pourvu à des moyens efficaces , pour empêcher la venalité des Charges.*

*13. Que l'abus que souffre le peuple par la maniere rude avec laquelle les droits & impositions se levent , sera incessamment redressé.*

Pour commencer à vous entretenir sur tous ces articles , par les griefs dressez contre le Roy , dont la plüspart contiennent des choses notoirement fausses , je vous envoie l'extrait de la Harangue du Chancelier d'Angleterre , fait au

Parlement tenu au mois de Juin  
1678.

*La crainte d'un Gouvernement arbitraire ne peut justifier ce procédé, ny le zele de la Religion le sanctifier. La maxime pour saper le Gouvernement, d'alleguer qu'on veut introduire le Papisme ou la Tyrannie est si surannée, qu'il y a lieu de s'étonner qu'on veuille s'en servir de nouveau. Avons nous oublié que la Religion & la liberté n'ont jamais esté absolument ruinées que lors qu'on s'en est servy comme d'un moyen ou d'un pretexte de sedition ? Sommes nous si peu instruits par l'histoire, que nous ne soyons pas informez de ce temps où l'on appelloit Papisme le Gouvernement Episcopal, & le Gouverneemnt Monarchique Tirannie ? Quand la propriété de la Noblesse*

Kk iiiij.

392 *V. P. des Affaires*

*& des Gentilshommes estoit regardée comme la ruine de la liberté publique, il estoit dangereux de faire paroistre les sentimens de son devoir & de sa dépendance envers son Souverain. Souffrirons-nous, sçachant toutes ces choses, que des gens qui n'ont point de part en nos affaires, puissent espérer qu'ils arriveront par nos divisions à ces temps malheureux ? Verrons-nous tous les jours qu'on viole l'Amnistie en renouvelant la mémoire de nos crimes passés par de nouvelles pratiques ? Si les craintes & les jalousies ont droit de troubler les personnes prudentes & sages, ce ne peut estre que lors qu'on est en peril de retomber dans des malheurs dont on est sorty. On ne sçaurroit avoir alors trop de précautions pour en prevenir le retour. Ainsi nous au-*

vions raison de mettre tout en usage ,  
 pour ne pas retomber dans cette fatale  
 maladie , de laquelle nous sommes  
 relevé depuis si peu de temps ,  
 si nous en estions de nouveau menacé  
 par des symptomes certains , comme  
 seroient des libelles imprimé en  
 divers endroits du Royaume. Ce n'est  
 pas une chose indigne de nos soins ,  
 de considerer si nous ne donnons pas  
 nous-mesmes quelque espece d'atteinte  
 à la Religion Protestante , &  
 & si nous ne fournissons point de  
 sujet de scandale contre elle , quand  
 nous témoignons nous défier si fort  
 de sa verité & de son pouvoir ,  
 qu'après tant de Loix établies pour  
 la deffendre , & après sa conserva-  
 tion parmi les attaques qu'elle a re-  
 ceuës , nous ayons toujours peur qu'elle  
 ne se maintienne pas.

Rien ne convient mieux aux affaires d'aujourd'huy que cette Harangue. Les rapports y sont si clairs, que je vous laisse le plaisir de les faire ; mais à bien examiner ce qui se passe presentement en Angleterre, on n'en sçauroit trop exagerer l'injustice. Un Roy legitime ne doit-il pas avoir autant de privilege que ses Sujets , & jouir comme eux de la liberté de conscience ? Les Puritains répondent à cela que les Rois se sont lié les mains par leurs propres Loix , & qu'ils se sont obligez à ne souffrir dans l'Etat que la Religion Protestante. Cela est absolument faux, & il n'y a que des Cromvellistes , qui puissent ainsi regarder un Roy comme estant l'Esclave de son Peuple. Les Historiens Protestans

d'Angleterre avoient eux-mêmes que le Roy Jacques I. eut dessein de se faire Catholique , & qu'il en conféra avec un Archevesque de France qui l'estoit allé trouver exprés. Ce Prince ne croyoit donc pas que ces prétendues Loix luy eussent lié les mains , & osté la liberté de conscience , d'autant plus que la Religion qu'il vouloit embrasser estoit l'ancienne Religion , non seulement de l'Isle , si l'on en excepte les quatre ou cinq derniers Rois, mais encore des trois Royaumes pendant plus de onze siècles , & que l'on ne peut nier que ce ne fust la véritable foy que professoit S. Edoüard , dont les Anglois ne sçauroient s'empescher de louer la pieté, puis qu'ils le regardent comme un Saint , en l'appellant *le Confes-*

*leur.* Il est si faux qu'il y ait des Loix en Angleterre, qui ôtent aux Rois la liberté de conscience, qu'il n'y en a point qui en privent même les Particuliers. Elisabeth pendant tout son Règne ne l'a ôtée à personne, elle a seulement empêché l'exercice de toute autre Religion que de celle qu'elle avoit établie par les Loix nouvelles.

Les Non-Conformistes alleguent qu'en Angleterre pour faire cesser les Loix, le Roy ne peut rien sans le Parlement, ny le Parlement sans le Roy. Mais il faut qu'ils avoient que la majesté de l'Empire residant en la personne du Roy, les Loix peuvent estre encore moins changées par le Parlement sans le Roy, que par le Roy sans le Parlement. Cependant la Convention d'au-

jourd'huy , sans se mettre en peine de ses propres Loix , a l'audace de faire sans le Roy , ce qu'elle pretend que le Roy ne sçauroit faire sans elle. Le malheureux Parlement qui se fit perpetuel , & dont la rebellion se termina par le meurtre du Roy Charles I. & par l'extinction de la Royauté , estant revolté contre son Souverain qui vivoit encore , abolit tout le Gouvernement Ecclesiastique établi par les Loix d'Edouïard & d'Elisabeth , & se servit pour cela d'un Synode Presbiterien qu'il fit assembler de sa propre autorité ; sans s'embarasser de celle du Roy. La Convention veut faire de mesme à l'égard de l'Eglise Anglicane. Les Presbiteriens & Puritains Non-conformistes y sont les



plus forts ; ils renversent toutes les Loix, qui ne leur sont pas avantageuses, & qui ne tendent pas à faire regner leur seule Religion, mais tout cela ne sçauroit manquer d'estre bien-tost aboly, comme tout ce qui fut fait dans le Parlement dont je viens de vous parler l'a esté. Ainsi lors que la Convention fait des Loix pour empêcher qu'il n'y ait des Rois Catholiques en Angleterre, c'est une preuve qu'il doit y en avoir, puis que rien ne peut & ne doit subsister de toutes les choses qu'elle a résoluës, tant parce qu'elle est illegitime, qu'à cause que tout ce qu'elle fait est injuste, & qu'on ne doit conserver à la posterité qu'une odieuse memoire de tout ce que font des peuples rebelles. Quand il

feroit vray , comme ils le pretendent , que le Roy eust tâché de renverser les Actes de la Reine Elisabeth , & les autres faits en consequence pour establis la forme de la Religion Anglicane , ces Actes n'estant pas plus anciens que la Religion Protestante , devroit-on les regarder comme des Loix fondamentales de l'Etat , & n'auroit-on pas sujet de condamner la memoire de ceux qui les ont faits , puis qu'ils sont contraires aux anciennes Loix receuës en Angleterre presque pendant tous les siecles. Ce sont ces Loix qu'on peut appeller les Loix veritables, les Loix fondamentales du Royaume. Comme elles sont employées dans la grande Charte , il devroit estre plus permis au Roy de tra-

#### 400 *V. P. des Affaires*

vailleur à les remettre en usage , qu'il n'a esté à la Reine Elisabeth de les abolir , puis que ce Monarque ne feroit supprimer que des Loix nouvelles , que l'interest particulier d'une Reine a fait établir , & qu'il en feroit revivre , qui sont presque aussi anciennes que le monde , & qui n'ont esté faites , ny par caprice , ny par interest , ny par politique , ny par des seditieux. Elles ont esté reconnues par un grand nombre de siècles , & il est certain que ce qui a esté approuvé par l'un auroit esté condamné par l'autre , si on ne les avoit pas trouvées tout a fait justes & avantageuses à l'Etat. Cependant le Roy qui auroit pû justement chercher à rétablir ces vraies Loix fondamentales , ne l'a pas fait , on ne l'accuse que

de l'avoir voulu faire. Il est difficile de justifier qu'un homme a pensé ce qu'on luy impute, mais quand le Roy auroit passé de la volonté à l'exécution, ce Prince n'auroit pas fait un crime d'avoir retabli des Loix, qui sont véritablement les Loix fondamentales de son Royaume, & d'avoir détruit les nouvelles qu'un interest particulier & des temps difficiles ont fait recevoir.

Quant à la Religion Catholique, je vous ay déjà fait voir qu'il n'y a jamais eu aucune Loy en Angleterre, qui deffendist de reconnoistre un Roy de cette Religion, & encore moins de le persecuter. Les Rois sont les Oingts de l'Eternel, & S. Paul deffend de secoüer le joug des Souverains legitimes.

L. L

Il est malaisé en Angleterre de pouvoir estre d'une Religion qui agrée à tous les Peuples. Quand le Roy seroit de la Protestante Calviniste, qui est aujourd'huy celle qui a le plus de crédit dans ce Royaume, il seroit Non-conformiste, & ceux qui sont de la Religion Anglicane Protestante, le regarderoient comme leur ennemy, de mesme que les Calvinistes Protestans font aujourd'huy. On verra pourtant, si l'on examine serieusement les choses, que ces derniers, qui persecutent le Roy, & qui croient estre en estat de luy oster la Couronne, sont ceux qui luy doivent la tranquillité, avec laquelle ils ont professé leur Religion, puis que si ce Prince n'avoit pas accordé la liberté de conscien-

ce , dont ils sont les premiers à se plaindre , ils auroient esté sujets à toutes les peines ordonnées contre les Non-conformistes ; ils veulent que toutes les graces ne soient que pour eux ; on est coupable envers eux lors que l'on en fait aussi aux autres. Pour établir leur Religion , il n'y en a point à la ruine de laquelle ils n'employent la dernière violence. Ce n'est pas la charité & le desir de voir leur prochain dans la bonne voye qui les fait agir de cette sorte ; ils ont seulement en veüe de régner avec une autorité supérieure dans tous les lieux où ils habitent , & ce qui le fait connoistre , c'est que s'ils étoient échauffez d'un vray zele de charité , ils feroient aux dépens de

L l. ij.

leurs biens, & de leurs vies, des Missions dans les pays les plus barbares, pour convertir ceux qu'ils ne croiroient pas dans le chemin de la verité.

On n'a point tenu en Angleterre de Parlemens legitimement convoquez, qui n'ayent esté directement contraires à tout ce que vient de faire la Convention, assemblée par les brigues du Prince d'Orange. Voicy un extrait de la harangue d'un Orateur des Communes du Parlement de 1661. Cet Orateur presenta differens actes au Roy, & après luy avoir parlé de diverses fleurs & de divers fruits que pouvoit cueillir ce Prince, il dit.

*Les premiers & ceux sans doute qui doivent estre les plus agreables.*

à Vostre Majesté, sont divers actes que nous luy presentons pour être approuvez, entre lesquels est celuy qui regarde la seureté de Vostre Personne Royale, & de vostre Gouvernement, pour laquelle nous ne scaurions trop prendre de precaution, si nous rappellons ce qui se passa du temps de la Reyne Elisabeth, ou si plus iustement nous considerons ce qui s'est nagueres passé dans le nôtre, & qui a esté l'exécution funeste des choses qu'on n'avoit fait qu'appréhender alors.

De vray, aucun siecle n'a connu, ny aucune histoire n'a fait mention de si sanglantes tragedies, & par consequent iamais un peuple affectionné à son Prince n'eut plus d'obligation de chercher les moyens d'asseurer le salut de sa personne. Ces



## 406 V. P. des Affaires

te Princesse au milieu des tempestes civiles qui l'exposioient à un nombre infiny de dangers , ayant convoqué un Parlement, il crut ne luy pouvoir mieux témoigner son affection, qu'en passant promptement une loy pour sa seureté, & c'est à cet exemple que Nous, vos fidelles Communes, qui n'avons pas moins d'amour pour nostre Souverain, avons dressé un acte dans lequel nous desirons qu'on déclare criminel de Leze-Majesté quiconque attentera sur sa vie, projettera la déposition ou emprisonnement de sa personne, excitera la guerre contre Elle dedans ou dehors son Royaume, luy suscitera celle de quelque Puissance étrangere, & manifestera son mauvais dessein par Ecrits, Imprimez, Prédications, discours, & toutes autres voyes.

Or comme une grande partie de nos derniers malheurs a été causée par des Libelles & des Sermons séditioneux, le même acte prive de toutes charges tous ceux qui publieront & affirmeront que Vostre Majesté est hérétique, & veut établir la Creance Romaine, ou qui tâcheront d'exciter dans les esprits de l'aversion pour Elle & pour son Gouvernement, & ordonne les peines mentionnées dans le Statut de la 16. année du Roy Richard I. contre ceux qui publieront aussi que le Parlement qui s'assembla à Westminster le 13. Septembre 1640. subsiste encore, ou voudront persuader que les convenans ou engagements faits depuis obligent de changer le Gouvernement de l'Eglise ou de l'Etat, ou que l'une des Chambres du Parlement a une puissance legitime,

408 *V. P. des Affaires*  
*sans la participation de Vostre Ma-*  
*jesté.*

Les actes dont il est parlé dans ce discours , doivent servir pour rendre coupables , & faire condamner ceux qui tiennent aujourd'hui la Convention. Leur procès est fait par là sans qu'ils puissent en appeller , comme on peut appeller de ce qu'ils font. On voit aussi par le mesme discours , que les convenans & engagements , qui ne sont qu'une mesme chose que l'association qu'on a signée à Londres en faveur du Prince d'Orange , meritent les peines portées par les Statuts dont il est parlé. Qui dit *association* , *engagement* , ou *convenant*, dit *l'Elite des plus sceditieux d'une Nation* , qui pour les interests de quelques particuliers ,  
ou

ou par les leurs propres, parce qu'ils sont gagez, conspirent contre la paix de l'Etat.

On lit les paroles suivantes à l'égard de ces associations dans un acte du Parlement tenu en 1661.

*Il est encore déclaré que la Ligue solemnelle & le Convenant sont des sermens illicites & imposez contre les Loix fondamentales d'Angleterre, de mesme que les ordres donnez pour exiger des sermens, ou faire des impositions sans le consentement du Roy. Cela fait voir que ceux qui viennent de signer une association, ont agy contre les Loix fondamentales. Ce qui suit se lit aussi dans un des Resultats de ce mesme Parlement.*

*Il est porté par le mesme Acte, que quiconque soutiendra que ce*

M m

# 410 V. P. des Affaires

Prince est heretique, & qu'il a dessein d'introduire la croyance Romaine, & le publiera par les mesmes voyes, pour exciter contre luy la haine & le mepris de ses Peuples, demeurera incapable de posseder aucune charge ou dignité Ecclesiastique, civile ou militaire, & sera sujet aux autres chastimens qui seront jugez convenables par les Loix; comme aussi que toute personne qui soutiendra par écrit ou autrement, que le Parlement commencé le 13. Novembre 1640. n'est pas dissous, & qu'il est obligé, ainsi que les autres par sermens, convenans & autres tels engagements, de travailler à changer le Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, ou que l'une des deux Chambres du Parlement ou les deux ensemble ont une puissance legisla-

*rive sans relation au Roy, encourra l'amende contenue au Statut de la 16. année de Richard. I l.*

Il n'y a jamais eu rien de si formel contre la Convention d'aujourd'huy, ny qui fasse mieux connoître que quand ce seroit un Parlement, & qu'il fust legitimement assemblé, il n'auroit point de puissance législative sans le Roy. Ainsi la Convention irregulierement assemblée, & qui a moins de pouvoir qu'un Parlement, quand mesme elle seroit assemblée dans les formes, n'a pû faire ce qui n'est permis à aucun Parlement ny encore moins détrôner un Roy, & en élire un autre.

Le Parlement d'Ecosse qui fut tenu en 1665. ordonna que tous ceux qui entretoient en quelque

M m ij

## 412 *V. P. des Affaires*

Charge ou Office public, Officiers d'Estat, Membres du Parlement, Seigneurs des Affises, &c. . . . signeroient la Declaration suivante, & la feroient signer à ceux qui seroient déjà en charge, sans que cet Acte püst prejudicier à aucun des precedens, qui enjoignent de prester le serment de fidelité, & de maintenir les prerogatives Royales.

Je declare & affirme sincerement, que je tiens qu'il n'est pas permis à des Sujets sous pretexte de reformation ou autre, quel qu'il soit, d'entrer en ligue, & Convenant, ou de prendre les armes contre le Roy ou ceux qui en ont la commission; Que toutes ces Assemblées, Convocations, Requestes & Protestations dont l'on s'est servi pour entretenir les der-

niers troubles. sont illicites & seditieuses ; que les sermens dont l'un est appellé le Convenant National , ainsi qu'il fut juré & expliqué en 1638. & l'autre, la Ligue solennelle & convenant , sont aussi injurieux à l'autorité Royale , ayant esté pris par les Suiets de ce Royaume , & sur eux imposez contre les loix fondamentales & les Privileges d'iceluy ; & qu'ainsi il n'y a nulle obligation aux Suiets de ce Royaume en vertu de tels sermens de rien changer dans le gouvernement de l'Eglise ou de l'Etat, comme il est estably par les Loix dudit Royaume.

Ceux qui ont signé l'affociation doivent trembler en voyant tous ces actes qui les rendent ccupables. Il n'est jamais permis d'agir directement ny indirectement contre



# 414 *V. P. des Affaires*

l'autorité des Rois , ny de luy  
resister ; c'est une chose receuë  
dans l'Eglise Anglicane , & les  
Evesques qui assisterent le Duc de  
Monmouth à la mort , luy dirent,  
*que s'il estoit dans la croyance de  
l'Eglise Anglicane , il devoit tenir  
pour certain ce qu'elle enseigne tou-  
chant la soumission des Sujets envers  
leurs Souverains , & particuliere-  
ment qu'il n'est jamais permis de  
resister à leur autorité. Cela se trou-  
ve dans la Relation que l'on a im-  
primée de sa mort.*

Vous avez veu dans plusieurs  
de ces pieces , comme les seditieux  
& les mal-intentionnez , ont tou-  
jours dit lors qu'ils ont voulu ex-  
citer quelque rebellion , & en mes-  
me temps y donner quelque cou-  
leur , *que les Rois vouloient établir*

*La creance Romaine.* Cela s'est toujours trouvé faux , & a toujours esté condamné par les Parlemens. Il n'y a 'point de plus dangereux pretexte. Cependant quoy que condamné par les actes autentiques de plusieurs Parlemens , il vient encore de servir au Prince d'Orange , & à ceux qui l'ont élevé au Trône contre toute justice , & aux dépens de la verité , & de leur honneur.

La liberté de conscience dont on veut faire un crime au Roy , n'en a jamais esté un dans les trois Royaumes. Le Gouvernement mesme luy a été favorable , dans le peu de tems que les peuples y ont vécu en Republiquains après la mort de Cromvel. Comme chacun faisoit alors des loix à sa fantaisie,

## 416 *V. P. des Affaires*

on fit l'article qui suit. C'est le troisième d'une Déclaration donnée par le Vice-Amiral de la Flotte d'Angleterre, lors qu'on travailloit à établir une République.

*Que chacun, de quelque créance qu'il soit, en puisse faire une libre profession, pourveu qu'il ne s'en serve point à nuire aux autres, ny à appuyer la superstition, l'idolâtrie & la profanation,*

Voicy le cinquième article sur le mesme sujet de la déclaration des Officiers de l'armée d'Irlande pour la défense du Parlement, & de ses Privileges, donnée dans le mesme temps.

*Nous laisserons une pleine liberté de conscience à tous ceux qui differant de sentiment d'avec nous croiront en un seul Dieu en trois per-*

*bonnes, & n'essayeront point de détruire la Religion Protestante.*

Il y a dans une Declaration du Roy défunt en forme d'Amnistie donnée en 1660.

*Que la liberté demeurera entiere aux consciences tendres, sans qu'aucun puisse estre recherché pour difference d'opinion dans les matieres de Religion.*

Ce Prince pretendoit par là faire un plaisir à ses Sujets, de ce qu'ils luy imputent aujourd'huy à crime, & l'on ne peut nier qu'il ne leur proposast alors une chose qui leur estoit agreable, puis que n'estant pas encore entré en possession du Gouvernement de l'Etat depuis le meurtre du feu Roy son Pere, il y a apparence qu'il ne leur auroit pas fait une proposition, qu'ils

## 418 V. P. des Affaires

n'auroient pas souhaitée, & qu'il auroit cru leur devoir déplaire. Voicy ce qui est tiré d'une autre Déclaration du mesme Roy après qu'il fut monté sur le Trône.

*Nous embrassons avec joye cette occasion de renouveler à tous nos Sujets lesquels y ont interest, nos promesses en faveur des consciences véritablement tendres, & nous les assurons qu'à la prochaine assemblée du Parlement nous aurons soin sans rien entreprendre sur son autorité, de le porter à concourir avec nous à la passation de quelque acte, qui nous rende capables d'user du droit qui nous appartient, de dispenser des peines de la loy ceux qui seront empêchez par scrupule & tendresse de conscience de s'y conformer, pourveu d'ailleurs qu'ils se comportent dans l'exer-*

oie de leur créance avec modestie & sans scandale.

Nous ne doutons point de la concurrence dudit Parlement avec nous dans une occasion où nous sommes engagés tant par honneur, que par l'opinion que nous avons de devoir cela au repos de nos Etats, que nous ne saurions croire assuré, tandis que les mal-intentionnez auront quelque prétexte d'irriter les esprits sous couleur de conscience, en leur insinuant la pensée qu'ils ne pourront jamais obtenir l'effet de nos promesses.

Sur le dernier blâme qui est le plus pernicieux, nous disons que ceux qui en sont les auteurs reprennent les artifices detestables de ceux qui ont cy-devant jetté le Royaume en de si grands desordres, & qui prévalurent.

## 420 V. P. des Affaires

tellement à l'égard de nostre Pere d'heureuse memoire , qu'encore qu'il fût le plus pieux & le plus zélé Protestant qui eût regné, il ne put à sa mort detruire l'opinion qui avoit été donnée du contraire.

Nous avoions qu'il nous est difficile de n'être pas sensibles aux services que nostre Pere, & nous avons reçus des Suiets Catholiques Romains, en prodiguant leurs vies & leurs fortunes , pour maintenir la Couronne dans cette créance contre ceux qui sous le titre de zelez Protestans employoient le fer & le feu , pour détruire toutes les deux.

Cette consideration à la verité nous empêche d'exclure nosdits Suiets Catholiques Romains, qui se sont signalez , ainsi que nous , du benefice d'un tel acte d'Indulgence , n'étant ,

pas iuste de refuser à ceux qui ont  
toujours fait leur devoir, ce que l'on  
accorde, à dix fois autant d'autres qui  
n'en ont pas si genereusement usé.

D'ailleurs bien que la rigueur des  
loix capitales contr'eux établies se püst  
justifier par le temps où elles ont esté  
faites, nous aurions peine à nous re-  
soudre à l'exécution d'icelles, & à  
consentir à la mort d'aucun de nos Su-  
iets, seulement pour cause de Re-  
ligion.

On voit par cette Déclaration  
que la justice & l'intérêt commun  
regloient tout ce qui se faisoit en  
ce temps-là. On sortoit d'un Regne  
tyrannique, & ce qu'on regardoit  
alors comme un bien, l'esprit de  
rebellion le fait aujourd'huy passer  
pour un mal, ou plütoft il fait  
supposer aux Non-Conformistes



## 422 *V. P. des Affaires*

que c'en est un , afin de se servir de ce pretexte là pour élever sur le Trône un Prince qui sera de leur Religion , tant qu'il croira qu'elle pourra le faire regner. Les Regnes des Usurpateurs sont fort rarement tranquilles. Toutes les Histoires leur doivent apprendre , que les Sujets reconnoissent tost ou tard leurs crimes , & se repentent d'avoir offensé leur véritable Souverain , & nous lisons dans le Procès qui fut fait en 1663. à des Conspirateurs d'Irlande , que les nommez Lackey , Tbompson , Iephon, & VVaren , ayant esté amenez devant la Cour du Banc Royal à Dublin , l'Information y fut lue , premierement audit Lackey , qui estoit un Ministre Presbiterien . & qu'après que les Jurez , dont le principal estoit le

*Chevalier Jean Perceval, eurent  
presté le serment accoustumé, les Gens  
du Roy représenterent que dans tous  
les Siecles depuis la Loy de Moysé,  
les conspirations contre le Souverain  
avoient toujours esté condamnées &  
punies avec grande severité.*

*Je ne dis point qu'on doit remar-  
quer dans cet article que la conspi-  
ration avoit esté faite par des  
Presbiteriens, puis que ce n'est pas  
pour cela que je le rapporte icy,  
quoy que la chose soit digne de  
remarque; mais pour vous faire  
voir que ceux qui avoient esté peu  
auparavant Sujets de Comwel, pu-  
blient eux-mesmes que dans tous  
les Siecles depuis la Loy de Moysé,  
les conspirations contre les Souve-  
rains ont toujours esté condamnées  
& punies severement. On dira peut-*

## 224 V. P. des Affaires

estre que l'on n'a pas conspiré pour  
oster la vie au Roy, mais quicon-  
que arrache la Couronne à un Mo-  
narque, ne feroit guerre de diffi-  
culté d'attenter sur la personne,  
s'il n'avoit que ce remede pour s'en  
saisir, & pour se la conserver, &  
les seditieux qui aident à son éleva-  
tion, feroient d'autant moins de  
scrupule d'y consentir, qu'ils croi-  
roient par ce nouveau crime se  
mettre à couvert de la punition du  
premier.

Voicy un article du mesme Pro-  
cès qui fait voir la mauvaise vo-  
lonté des Presbiteriens contre les  
Rois.

Thompson, Iephson, & VVarren,  
ayant esté amenez devant la Cour  
et trouvez coupables par les mesmes  
Jurez, furent condamnez à mort.

comme traistres & criminels de Leze-Majesté ; & depuis ce iour là , Iephson a dit à un Theologien qui l'alloit pour le dispenser à mourir , qu'il avoit toujours cru qu'invoquer le Seigneur estoit une grande partie de la Religion ; mais que sous ce pretexte il avoit esté malheureusement attiré dans cette conspiration , & qu'il reconnoissoit que les Presbiteriens estoient d'une Secte pernicieuse, qu'on n'empescheroit iamais de travailler contre le Roy , & dont l'élévation causeroit toujours l'abaissement de l'autorité Royale.

On doit ajoûter foy à ce que dit un homme prest à mourir , sur tout lors que l'esperoir d'obtenir sa grace ne le fait point parler.

Le mesme Thompson dit ce qui suit lors qu'il fut sur l'échafaut.

N n

## 426 V. P. des Affaires

Quant à ma Religion , c'est la Protestante , & ie ne le puis dire sans déplaisir , parce qu'elle me remet devant les yeux la cause de mon malheur. Si nous avions de bons & paisibles Ministres pour nous instruire , ie ne serois pas icy , & c'est un effet de la nécessité à laquelle ces Ministres ont esté prés de vingt ans exposez ; mais gardez-vous d'entrer dans la société de ceux qui ont de mauvais desseins contre l'autorité. C'est le meilleur avis que ie puisse vous donner , & pour lequel ie vous supplie de prier Dieu pour moy.

C'est ainsi que depuis leur condamnation , ils avoient incessamment declamé contre les Presbiteriens , & les Non-Conformistes , leur attribuant les causes de leurs disgraces , & ayant averty le Vice-

Roy d'Irlande de veiller soigneusement sur leur conduite, la haine de ce Peuple pour le Gouvernement estant implacable. Ce qu'a dit Thompson publiquement contre les Presbiteriens sur le point de recevoir le coup de la mort, est confirmé par ce qu'ils viennent de faire contre le Roy en faveur du Prince d'Orange.

Tous ces extraits d'actes de Parlemens & de déclarations que vous venez de lire, font voir non seulement que tout ce qu'a fait la Convention est injuste, & contre les loix fondamentales des trois Royaumes, mais ils détruisent aussi la plûpart des Grieffs qu'elle a donnez contre le Roy. Il en reste peu à combattre, & je vous avouë que je ne comprends pas sur quel fon-

## 428 *V. P. des Affaires*

dement on se plaint de ce Monarque , d'avoir nommé des Commissaires , pour juger des affaires Ecclesiastiques. Quel autre que luy les peut nommer , puis qu'ils le reconnoissent pour Chef de l'Eglise Anglicane , en luy pretant le serment de Suprémacie ? S'il n'a pas soin de remédier aux desordres qui peuvent se glisser dans le Clergé , quel autre que celuy qui en est le Chef a le droit de s'en mêler ? Si ce Prince avoit nommé des Catholiques , pour juger des Protestans , ils auroient eu raison de faire des remontrances , mais les Evêques étant la plûpart les Juges des Evêques , leurs plaintes sont sans aucun fondement. Il n'y a point de Corps si parfait qu'il soit , qui ne puisse tomber dans quelques fautes ,

& son Chef est obligé en conscience d'y mettre ordre. Lors que le Corps le refuse, ou qu'il s'échape à se plaindre, c'est une marque qu'il veut vivre sans discipline, & on est encore plus obligé de reprimer ses dereglemens.

On accuse aussi le Roy dans les Grieffs qu'on a donnez contre luy, d'avoir levé & maintenu une armée. Voycy un Extrait d'un acte intitulé, *Acte du Parlement d'Ecosse pour l'établissement des forces du Roy de la grande Bretagne.* Cet Acte est de 1663. & doit avoir autant de pouvoir qu'un Acte du Parlement d'Angleterre, puis que les trois Royaumes estant unis, ils agissoient sur les mesmes principes touchant le Gouvernement de l'Etat.

*Lesdits Etats de son Royaume d'E-*



## 430 V. P. des Affaires

coffe au nom de tous ses bons Sujets non seulement réiterent à S. M. leurs premières offres de tous leurs biens , & de leur vie pour l'augmentation de son Autorité Royale, mais encore reconnoissent avec joye le droit qu'Elle a seule de lever , armer & commander ses Sujets.

Cela est tellement contraire à l'accusation que la Convention a formée contre le Roy , qu'il ne faut que lire , pour en estre convaincu.

La Convention accuse encore ce Monarque d'avoir violé les élections des membres des Parlemens. Ce sont des paroles qui ne prouvent rien : il est beaucoup plus visible, & c'est un fait plus constant qu'on a fait élire de force les membres de la Convention , qui renverse aujour.

d'huy les loix fondamentales du Royaume.

Pour ce qui regarde les conditions, auxquelles on a donné la Couronne au Prince d'Orange, il y en a beaucoup qui ont esté faites par luy-même, & qu'il s'est fait proposer. Voicy une de celles qui sont de ce nombre.

*Les Protestans, c'est à dire les Calvinistes non Conformistes, s'assembleront frequemment, pour prendre des mesures, afin d'assurer leur creance, lesquelles assemblées ne pourront estre interrompues, jusqu'à ce que les affaires qui sont à expedier soient finies. Cela veut dire qu'ils ne desarmeront point, jusqu'à ce qu'ils ayent detruit toutes les Religions d'Angleterre, & l'Anglieane même, pour faire regner le seul Calvinif-*

# 432 V. P. des Affaires

me, & comme c'est une chose pres-  
que impossible, cet article donne  
pouvoir au Prince d'Orange, qui  
est le Chef de ce parry, de demeu-  
rer toujours armé. Voicy une au-  
tre de ces conditions.

*On prendra des mesures pour la li-  
berté des Protestans dans l'exercice  
de leur Religion, & pour les juger  
dans les matieres qui regardent la dis-  
cipline.*

Vous voyez qu'ils reconnoissent  
par là qu'il faut des Juges pour ce  
qui regarde la discipline dans leur  
Religion, & cependant ils se plai-  
gnent que le Roy qui est Chef de  
l'Eglise Anglicane, veuille remedier  
aux abus qui se glissent dans sa dis-  
cipline.

Les mesures que l'on dit dans  
cet article qu'il faut prendre, pour  
unir

unir les Protestans, sont les moyens dont on a dessein de se servir pour forcer l'Eglise Anglicane à se conformer à la Calviniste, ce qui est un chemin pour conduire à la destruction des Evêques.

Quant au reste des conditions, elles ne paroissent pas si favorables au Prince d'Orange, mais on a mêlé quelques-unes de celles-là parmi les autres, pour ébloûir le peuple, sçachant bien qu'elles ne porteroient aucun préjudice à ce Prince, puis que celles qui luy permettent de demeurer armé, le mettent à couvert de tout. Ce n'est pas qu'il se soit positivement engagé d'observer les autres, sur lesquelles il a fait des réponses équivoques, dont il a fallu se contenter: mais la Chambre des Communes estant toute dans

O o

ses interêts & dans ceux de la Religion , dont il marque d'estre , & qu'il promet de faire regner seule en Angleterre , a paru satisfaite de ses réponses, & a feint de ne se pas apercevoir de leur double sens, afin de n'avoir pas lieu de les examiner.

La Princesse d'Orange qui n'étoit venue que pour prendre la Couronne de son Pere , quoy qu'il fût encore vivant, se rendit avec le Prince son époux dans la Salle des banquers. On avoit jusque-là sujet de croire que malgré la joye que l'un & l'autre avoit témoignée dans le moment qu'ils avoient pris leur élection , ils auroient pu la désavouer, puis qu'ils avoient eu le temps de faire reflexion sur le crime qu'ils alloient commettre à la face de l'univers, & contre les termes for-

mels d'une Déclaration imprimée, distribuée à toute l'Europe, & lûe dans toutes les Chaires d'Angleterre, mais en y contrevenant le Prince d'Orange creut ne manquer à rien de ce qu'il s'étoit prescrit, puisqu'il ne l'avoit faite que dans le dessein d'ébloüir les peuples, & pour avoir un prétexte qui l'autorisast à descendre en Angleterre, afin de travailler à s'y faire nommer Roy par ceux avec qui depuis longtemps il estoit d'intelligence. La Proclamation que vous allez lire, se fit dans ce mesme jour.

*Puis qu'il a plu à Dieu tout puissant de nous delivrer miraculeusement du Papisme, & du Pouvoir Arbitraire, & que nostre preservation apres Dieu, vient de la resolution & conduite de son Altesse.*

O o ij

436 *V. P. des Affaires*

le Prince d'Orange que Dieu à choiſſi  
pour eſtre cet instrument glorieux  
d'un bonheur inestimable à Nous &  
à nostre posterité , & eſtant tres-  
persuadez de la grande & éminente  
vertu de S. A. la Princesse d'Orange,  
que son Zele pour la Religion Pro-  
testante ameneroit avec elle sans  
doute la benediction de Dieu sur ces  
Nations ; & comme les Seigneurs  
spirituels & temporels & Communes  
à present assemblez à VWestminster  
ont fait une Déclaration & l'ont pre-  
sentée au Prince & à la Princesse  
d'Orange, dans laquelle ils les ont  
suppliez d'accepter la Couronne ,  
lesquels l'ont acceptée ; C'est pour-  
quoy, Nous les Seigneurs Spirituels  
& Temporels & Communes, ensem-  
ble avec Lord Maire & Bourgeois de  
Londres, & autres des Peuples de ce

Royaume , avec un plein consente-  
ment publions & proclamons selon  
cette Declaration Guillaume & Ma-  
rie , Prince & Princesse d'Orange  
pour estre Roy & Reine d'Angle-  
terre , avec toutes leurs Seigneuries  
& Dominations , & que nous som-  
mes tenus leur rendre toutes obeis-  
sances & soumissions ; priant Dieu  
par lequel les Rois regnent, benir le  
Roy Guillaume , & la Reyne Marie  
avec beaucoup d'années pour regner  
sur Nous.

Dieu benisse le Roy Guillaume &  
la Reyne Marie.

Je ne vous dis rien de ce qui se  
passa à cette Proclamation. Ce  
détail ne regarde pas une histoire  
raisonnée. Je vous diray seulement  
que les ceremonies en estant tou-  
jours les mesmes , on suit le cere-



monial sans regarder s'il s'agit de Rois legitimes ou d'usurpateurs. Cela n'a rien d'étonnant, mais peut-estre sera-t-on surpris que la foule soit égale, & que les acclamations le paroissent, ce qui sembleroit ne devoir pas arriver quand il s'agit d'elever un Prince qui usurpe la Couronne. Quoy que les Partisans du Prince d'Orange fassent sonner bien haut le grand nombre de Peuple qui s'est trouvé à cette Proclamation, & les acclamations qui ont esté entendues, il n'y a rien en cela d'extraordinaire, & ils n'en doivent tirer aucun avantage. Ceux qui sont dans leurs interets, font paroistre avec bruit & avec éclat la satisfaction qu'ils ressentent afin d'animer les autres, & ceux qui dans le fond de leur ame de-

l'approuvent ce qui se passe, font briller une feinte joye dans leurs yeux, afin de cacher les sentimens de leur cœur. Les indifferens & la plus grande partie du Peuple regardent ces sortes de ceremonies, comme une feste publique, une mascarade; ou mesme une execution remarquable, car le peuple court à toutes ces choses avec une égale ardeur. Les curieux s'empressent pour les voir; elles fervent d'occupation aux Faineans, les Filoux y vont pour exercer leur adresse, & le bruit des trompettes excite les jeunes gens qui s'y rejouissent sans sçavoir pourquoy. Enfin le mouvement & le fracas de ces sortes de ceremonies. attache souvent bien plus que le sujet pour lequel elles sont faites, à quoy on ne pense souvent pas.

## 440 *V. P. des Affaires*

Ainsi ceux pour qui elles se font n'ont aucun lieu de se prevaloir du concours qui s'y rencontre & du bruit que l'on y fait. C'est une feste commandée où les acteurs & les spectateurs jouent en tout temps le mesme rôle.

Quoy que je vous aye marqué que ces Proclamations sont toujours les mesmes, ou du moins qu'elles doivent estre toujours semblables, celle du Prince, & de la Princesse d'Orange n'a pas laissé d'estre defectueuse en beaucoup de choses, parce qu'il ne s'y trouva aucun Duc, à l'exception de celui de Nortfolk. C'estoit à luy à la regler comme Comte & Marechal d'Angleterre, & il y fut fort embarrassé à cause de l'absence des Ducs, dont il estoit malaisé de

remplir les fonctions que quelques-uns devoient faire. Aucun Evêque ne voulut y assister , & l'on n'y remarqua même qu'un fort petit nombre de Seigneurs.

Comme le Prince d'Orange n'étoit venu en Angleterre qu'à dessein de se faire Roy , il avoit jetté les yeux depuis long-temps sur ceux qu'il devoit choisir pour ses Officiers , & pour ses Ministres. Il le fit connoître , en ce qu'à peine il eut esté proclamé , qu'il nomma le Comte de Devonshire grand Maître de sa nouvelle Maison , le sieur de Benting premier Gentilhomme de la Chambre , le Marquis d'Hallifax Garde du Sceau Privé , & le Comte de Damby Président du Conseil. Le premier de ceux qu'il nomma pour

## 442 *V. P. des Affaires*

composer ce Conseil fut l'Archevesque de Cantorbery qui refusa d'y entrer. Le Prince d'Orange avoit sa politique en le nommant. Il sçavoit que c'est un homme d'une grande reputation, attaché à l'Eglise Anglicane, & qui en se rangeant de son party pouvoit y faire pancher beaucoup d'autres, qui ne voyent qu'avec chagrin la maniere dont on a traité leur Roy legitime, & qui connoissent les maux qui menacent l'Angleterre. Quoy que ce Prince le nommast de son Conseil, on sçait que ce n'estoit pas dans la pensée de confier ses secrets à un si honneste-homme, ny mesme à tous ceux qu'il a mis de ce Conseil. Quand on n'épargne rien pour regner, & que tout ce qui est utile

est trouvé juste , quelque criminel qu'il soit , on s'ouvre à peu de personnes, & on a quelquefois horreur de soy-mesme lors que l'on y fait reflexion. Ainsi la pluspart des Conseillers ne furent nommez par le Prince , que pour marquer au Peuple qu'il ne faisoit rien sans un Conseil de la Nation , & afin d'autoriser beaucoup d'injustices. Voicy les noms de ces Conseillers , du nombre desquels l'Archevesque de Cantorbery ne voulut point estre. Le Duc de Norfolk , les Marquis de Vincheſter & de Hallifax ; les Comtes de Lindsey , d'Oxford , de Shrewsbury , de Devonshire , de Dorset , de Bedford ; de Bath , de Nottingham , & de Malesfield ; les Lords Falconberg , Mordant , Newport , Montague , de la Mere , Lumley , Warton & Churchill ; le Sieur

#### 444 *V. P. des Affaires*

Benting , les Sieurs Powlle Sidney , Hamden , Boscoven , & les Chevaliers Robert Hoüard, Sidney, Henry Capel , & Edvard Ruffel. Il crea aussi deux Secretaires d'Etat qui sont le Comte de Shrewsbury , & le Sieur William Temple. Il y en a quelques-uns parmy ce grand nombre qui meritent d'estre du Conseil secret du Prince d'Orange, & qui sont d'un caractere à y bien tenir leur place, les uns ayant déjà joué plusieurs fois le personnage de traistres , & les autres estant Ennemis du Roy par des raisons qui ne regardent point l'Etat. Le Comte de Devonshire est de ce nombre. Il estoit condamné à une amende proportionnée à sa qualité , pour avoir osé donner un soufflet dans l'antichambre du

Roy. Quelque chagrin que ce Comte en ait eu , il ne le devoit faire tomber que sur luy-mesme , & non pas sur son Prince , qui n'a fait en cette occasion que ce qu'il estoit obligé de faire , & qui pouvoit mesme en user avec plus de rigueur , s'il n'eust esté retenu par la bonté extraordinaire qu'il a naturellement pour tous ses Sujets , ce qui rend ceux qui l'ont trahy plus coupables.

Le Prince d'Orange estant devenu Souverain , & la Convention ne pouvant plus par consequent conserver ce nom , la Chambre basse s'assembla pour voir si la Convention pouvoit se changer en Parlement. Elle estoit moins , elle veut devenir plus. Elle n'avoit qu'à vouloir , pour s'attribuer



toute l'autorité qu'elle souhaiteroit , puis qu'estant sans puissance , elle avoit osé détronner son Roy , & en nommer un autre pour remplir sa place. Cependant par un aveuglement ordinaire aux coupables , elle consulte si elle peut estre changée en Parlement. Si elle consulte, elle doute , & si elle doute, elle reconnoist son peu d'autorité , & c'est pourtant dans le cours de ce peu d'autorité , qu'elle a fait ce que le Parlement le plus legitime-ment convoqué n'a jamais eu le pouvoir d'entreprendre.

Ceux qui examineront cette procedure avec l'attention necessaire depuis le commencement jusqu'à la fin , y trouveront une chose fort bizarre. Quelques traîtres du nombre des Seigneurs d'Angleterre ,

unis avec des Bourgeois seditieux , d'intelligence avec cet Etranger, luy disent qu'ils luy donnent pouvoir d'envoyer des Lettres circulaires , pour les assembler. Cet Etranger sans aucun autre droit que celuy de cette puissance imaginaire les convoque , & estant ainsi assemblez sous l'autorité d'un homme qui ne la tient que de ceux qui avoient n'en point avoir , puis que s'ils en avoient eu , ils se seroient assemblez sans luy , ils ostent la Couronne à leur Roy , & la donnant à cet Etranger , ils se communiquent alternativement une autorité qu'ils n'ont pû & qu'ils ne peuvent avoir , & se donnent tour à tour le pouvoir d'autoriser leurs injustices. Ce Roy de leur façon convertit en Parlement ceux qui

## 448 *V. P. des Affaires*

I'ont nommé au Trône , dont ils n'avoient aucun droit de disposer , & comme le Parlement est plus que la Convention, quoy que dans cette rencontre l'un ny l'autre ne soient rien , la Convention s'évanoûit , & est regardée dans la conjoncture presente comme un Corps foible & sans nul pouvoir , qui a voit besoin de ce nom , pour luy servir de degré à obtenir celui de Parlement, & cependant il se trouve que le Prince d'Orange ne tient la Couronne d'Angleterre que de ce premier Corps , à qui l'on ne peut donner le nom que d'une Assemblée séditieuse , animée par la rebellion , & qui n'avoit que la puissance que des Revoltez usurpent violemment, & qui ne dure qu'autant qu'il plaît au Ciel de differer leur punition.

Le Prince d'Orange continua de donner plusieurs Charges , pour se faire des Créatures , & pour récompenser ceux qui avoient trahy leur Roy legitime, & contribué par là à ruiner leur Patrie. Quand des Charges sont remplies par des personnes du caractère de ces derniers , leur fidelité n'est gueres assurée , & le Souverain en doit tout craindre aussi bien que les peuples, mais enfin un Usurpateur ne sçauroit & ne doit pas faire autrement. La politique & son interest veulent qu'il recompense d'abord les traistres , jusqu'à ce qu'il s'offre une occasion propre à s'en defaire : car quelque bon accueil qu'on leur fasse , on trouve toujours des moyens secrets de les perdre sourdement , si l'on n'employe pas la force ouverte. &

sans avoir dessein de tirer vengeance de ce qu'ils ont fait contre leur vray Maître ; on ne laisse pas de les en punir.

Le Prince d'Orange jugeant à propos de faire exercer la Charge de grand Trésorier par des Commissaires , nomma Milord Mor-dant , Milord Lumley , le Chevalier Henry Howard , & le Chevalier Henry Capel , & donna au Maréchal de Schomberg la Charge de grand Maître d'Artillerie , seulement afin qu'il eust un titre , cette Charge étant peu considérable.

Comme il y a de la foiblesse dans tous les esprits , même dans ceux qu'une dureté cruelle fait passer par dessus les Loix de l'honneur , & qui se font une gloire de

devenir Heros par le crime , parce qu'il y a une espece de hardiesse & de fermeté à le commettre , le Prince d'Orange qui devoit un remerciement à la Convention , voulut y aller en habits Royaux avec la Princeesse sa Femme , quoy que les Rois ne se montrent à leurs Parlemens avec ces habits , que lors qu'ils en font l'ouverture , & aux jours que l'on passe des actes , à cause qu'ils semblent estre plus appuyez par là de l'autorité Royale. Les Seigneurs s'y rendirent ce jour-là en Robes de ceremonie , & ce Prince y alla avec tout l'appareil ordinaire aux Rois en de pareilles occasions. Il avoit mandé la Chambre des Communes , & quand les deux Chambres furent assemblées, il leur parla de la sorte.

MESSEIGNEURS & MESSIEURS,

*Je vous ay déjà dit combien je suis sensible à vos bontez & combien j'estime la confiance que vous avez en moy. Je suis venu icy pour vous assurer que je ne feray rien qui puisse avec justice diminuer la bonne opinion qu'on a de mes sentimens. Je croy qu'il est à propos de vous dire que l'estat de nos Protestans Alliez, & principalement de ceux de Hollande est tel qu'à moins qu'on ne prenne promptement un soin particulier d'eux, ils courront un plus grand risque que celui auquel vous auriez esté exposez, & vous mesme devez reconnoistre que l'estat present des affaires du dedans demande que vous y pensiez meurement, & qu'un établissement solide est non seulement*

*necessaire pour nostre repos , mais aussi pour l'interest des Protestans au dehors , principalement en Irlande. Le danger est trop pressant pour y remedier par des voyes lentes. C'est pourquoy ie vous laisse à adviser aux moyens les plus efficaces pour prevenir les malheurs qui peuvent arriver par des delais , & à juger quelle est la meilleure methode pour parvenir aux fins qui tendent au bien de la Nation , pour lequel vous estes tous , ie m'assure , tres-bien intentionnez , & que ie seray toujours prest d'augmenter.*

Les Orateurs des deux Chambres remercierent ce Prince , & l'asseyurerent qu'ils estoient tous resolus à seconder ses bonnes intentions , après quoy le Prince d'Orange se retira , & les deux Cham-



## 454 *V. P. des Affaires*

bres résolurent unanimement de députer vers luy , pour luy faire de plus amples remerciemens , & l'asseurer de leurs dispositions à faire ce qu'il souhaitoit , & elles adjournerent au lendemain dix heures du matin. Enfin après plusieurs délibérations & diverses contestations , l'acte qui a changé la Convention en Parlement fut passé , & on luy donna pour titre , *Acte pour obvier à toutes les questions & disputes qui peuvent naistre au sujet de l'Assemblée & de la séance de ce Parlement.*

L'irregularité de cette procédure est assez visible , sans que je vous en dise rien davantage. Ce seroit repeter inutilement une partie de ce que je vous ay déjà dit. Il suffit que cela fut fait avec beaucoup de

confusion ; que quelques Jurisconsultes se trouverent d'un sentiment opposé ; qu'on ne fit point de réponses aux raisons qu'ils alleguerent , & que l'on crût qu'ayant déjà passé sur des formalitez plus essentielles , & mesmes de Loix fondamentales de l'Etat , on devoit continuer comme on avoit commencé , puis qu'il n'estoit plus temps d'examiner si on avoit eu droit de faire ce qu'on ne pouvoit plus revoquer. Le Prince d'Orange approuva cet acte , mais il n'alla pas au Parlement le jour qu'il s'y devoit rendre pour y donner son consentement , parce qu'il se rencontra que celuy qui avoit la garde des habits Royaux les avoit dérobés ; cela parut d'un méchant augure. Comme il ne put avoir pour

## 456 *V. P. des Affaires*

le lendemain qu'une vieille tunique, on dit *que l'acte qu'il avoit approuvé ne valoit pas mieux que son habit*. Quoy que dans la situation où estoient les choses, il parust qu'on devoit executer promptement ce que le Prince d'Orange avoit demandé dans sa harangue, on ne laissa pas de délibérer plusieurs fois, sans conclure rien.

L'Evesque de Londres qui avoit une intelligence particuliere avec ce Prince depuis le commencement de son entreprise, alla le complimenter sur son avenement à la Couronne, accompagné de près de cent personnes de son Clergé, dont la pluspart avoient eu beaucoup de peine à se laisser persuader. La chose avoit esté concertée entre cet Evesque & ce Prince, pour

pour donner aux autres un exemple qui n'a pourtant pas esté suivy. Le Prince d'Orange qui avoit sa politique , leur fit tout le bon accueil imaginable , & leur promit de protéger l'Eglise Anglicane, quoy que ce ne fust pas son dessein , & qu'il n'ait esté fait Roy par les Calvinistes qu'à condition qu'il la détruiroit. Il se trouva fort embarrassé quelques jours après , & fut obligé de faire voir le contraire , de ce qu'il avoit promis au Clergé de Londres , sans que toute sa politique luy pust fournir les moyens de se tirer de cet embarras. Il ne pust se défendre de se trouver dans la Chapelle Royale au Service que l'on y fait selon l'usage de l'Eglise Anglicane. Cela chagrinoit extrêmement les Pro-

Q q

testans Non-Conformistes , qui apprehendoient qu'il ne manquast à ce qu'il leur avoit promis. Cependant c'estoit un coup de politique , & il falloit faire en sorte que les deux partis fussent contens. S'il n'eust esté question que du fond de son cœur , il en auroit pû satisfaire trente , puis qu'il n'auroit pas manqué de les asseurer chacun séparément qu'il estoit de la Religion qu'ils professoient ; mais il s'agissoit d'une ceremonie extérieure , à laquelle il falloit paroître. Il se rendit donc à l'Eglise Royale pour satisfaire le Clergé d'Angleterre , mais il y demeura toujours le chapeau sur la teste , pour contenter les Non-Conformistes. Ceux du Clergé de l'Eglise d'Angleterre n'en furent pas moins scandalisez

que nous le serions, si on en uſoit de la forte dans nos Eglises. L'Archeveſque de Londres chercha des raiſons pour juſtifier ce procédé. Le nombre de ceux qui n'y ajoûterent pas foy fut grand, mais ils ſeignirent de les croire, car les plus credules avoient commencé à ſe detromper, depuis qu'ils avoient lû la Lettre qui ſuit, que le Prince d'Orange avoit écrite aux Etats Generaux, après avoir eſté nommé Roy.

## Hauts & Puiſſans Seigneurs.

*Nous n'avons pas voulu demeurer plus long-temps ſans faire ſçavoir à vos Hautes Puiſſances que les Pairs & les Communes legitimement assemblez à VVeſtminſter ont reſolu*

Qq ij

## 460 V. P. des Affaires

de declarer aujourd'huy , ainsi qu'ils le feront proclamer demain , Nous , & la Princesse nostre tres-digne & chere Epouse , Roy & Reine d'Angleterre , & de tous les Domaines qui en dependent. Comme nous sommes pleinement persuadez tant à cause de la part que V. H. P. ont toujours prise dans toutes les choses qui nous touchent , que par d'autres considerations , qu'Elles seront tres - aisées d'apprendre que nous avons esté appelez à la Couronne , Nous voulons aussi assurer V. H. P. que cela ne diminuera rien , non seulement de l'affection que nous avons toujours eüe & du soin que nous avons pris continuellement pour la conservation & le maintien de la Republique , mais qu'aussi nous serons capables de pouvoir exercer la charge

dont nous sommes revestus avec plus d'utilité & d'avantage pour l'Etat, & que nous pourrons pareillement poursuivre avec plus de poids & de fruit tout ce qui pourra regarder son avantage, le protéger & le garantir de tous les dommages que les Etrangers voudroient luy faire. Nous espérons encore & cherchons de nostre part tous les moyens imaginables pour faire en sorte que pendant nostre Regence, une bonne & sincere intelligence s'establisfe & s'augmente de plus en plus entre nos Royaumes & les Provinces Vnies des Pays-bas; de maniere qu'il en puisse provenir une Alliance qui ne puisse être rompuë & une amitié entre nos Suiets & Habitans desdites Provinces pour la seureté, le repos, & la paix des deux Nations, & en mesme temps

Qq iij



462 *V. P. des Affaires*  
*pour la seureté & le maintien de la*  
*veritable Religion Protestante, ce que*  
*le Seigneur veuille accorder sous la*  
*protection duquel nous recommandons*  
*V. H. P.*

*Hauts & Puissans Seigneurs ,*  
*De vos Hautes Puissances , le bon*  
*Amy , WILLIAM Roy.*

La veritable Religion Protestante dont il est parlé dans cette Lettre , est la Nonconformiste , ou du moins celle que les Calvinistes appellent ainsi , & que le Prince d'Orange avoit promis de faire regner seule en Angleterre , s'il estoit élu Roy. La réponse que les Etats devoient faire à cette Lettre , les embarrassa fort. Ils avoient crû que le Prince d'Orange estant Roy d'Angleterre , ils en seroient délivrez ,

& ils eurent beaucoup de chagrin , lors qu'ils virent qu'il vouloit encore conserver l'autorité qu'il avoit chez eux. Les consequences en étoient dangereuses , & ils decouvroient en luy une avidité du pouvoir Souverain , qui leur faisoit craindre qu'il ne le voulût étendre aux dépens de leur République, si tost qu'il seroit en état de le faire. Cependant chacun cacha ses sentimens , & ne les dit point publiquement , de peur de le porter à se vanger d'eux: mais tout l'Etat étoit desolé dans le temps mesme qu'il ordonnoit que l'on fît des feux de joye , & il tomboit dans une facheuse consternation , en examinant tout ce que le Prince d'Orange luy avoit fait souffrir , & tout ce qu'il en devoit apprehender. Son

Q q. iiij

# 464 *V. P. des Affaires*

ambition avoit esté cause que la France luy avoit déclaré la guerre, & cette guerre, après ce qu'il avoit souffert dans la précédente, venoit de l'abattre entièrement. On sçait combien il a esté detolé par les armateurs François, & le nombre presque infiny de Vaisseaux Hollandois qu'ils ont pris. Après cette perte ils ne se trouvoient à couvert de rien par la nouvelle dignité de celuy qui vouloit encore estre leur Maître, & qu'ils voyoient en état de se devenir un peu trop souverainement. D'un autre costé, ils ne voyoient point que sa nouvelle grandeur leur pût estre utile : il se trouvoit obligé de préférer l'intérest de l'Angleterre à celuy de la Hollande, ce qu'il estoit impossible qu'il fît dans les affaires du commerce,

fans porter un notable préjudice à cette République , de sorte que de quelque costé qu'on examinât la chose, il auroit esté avantageux aux Etats de ne l'avoir jamais connu , puis qu'il ne pouvoit que se rendre leur Maistre , ou travailler à la ruine de leur commerce. En effet s'il fust demeuré chez eux dans l'état eù il estoit avant que de passer en Angleterre , il auroit encore cherché , comme il avoit fait toute sa vie , par quelles voyes il eust pu les faire entrer en de nouvelles guerres, puis qu'en commandant souverainement sur leurs troupes , & en disposant de toutes les Charges militaires durant ces guerres , il auroit du moins trouvé moyen de satisfaire par là en quelque maniere l'insatiable desir qu'il

## 466 *V. P. des Affaires*

a toujours eu de regner. Je passe à ce qui chagrinerà un jour encore davantage l'Angleterre.

Enfin après plusieurs deliberations sur le discours que le Prince d'Orange étoit venu faire aux deux Chambres, il fut résolu qu'on s'attacheroit à ses interêts & à ceux de la Princesse sa femme; qu'on appuyeroit les alliances qu'il a faites avec les Etrangers, & qu'on employeroit toutes sortes de moyens, pour réduire l'Irlande, & pour maintenir la Religion Protestante. On voit par là que la Chambre des Communes mêle à tout propos la Religion Protestante dans ses Resultats, ce qui doit donner de nouvelles inquiétudes à la Religion Anglicane. Il y a encore dans cette délibération une chose de grande importan-

ce , & qui merite qu'on y fasse reflexion. C'est l'endroit où la Chambre des Communes dit *qu'on appuieroit les alliances que le Prince d'Orange a faites avec les Etrangers.* Il n'y en peut avoir d'autre qu'avec la Maison d'Autriche : car ce Prince est tellement lié avec la Hollande, que cette alliance-là ne doit pas estre comptée. Voilà donc la Maison d'Autriche alliée avec un Prince, qui n'a entrepris la guerre que pour détrôner un Roy legitime , détruire la Religion Catholique, & faire refleurir la Calviniste en France. L'alliance est belle , & ceux qui l'ont faite, ont beau vouloir prouver par leurs écrits que ce n'est point une guerre de Religion. Le Public voit assez clair pour en juger , & il est difficile de pouvoir déguiser

## 468 *V. P. des Affaires*

une verité, dont on ne peut cacher les effets.

Quelques affaires que la Convention & le Parlement ayent mises en délibération , ils n'ont esté principalement assemblez que pour deux choses, pour nommer le Prince d'Orange Roy , après avoir ôté la Couronne au legitime Souverain des trois Royaumes, & pour ruiner la Religion Anglicane, en élevant celle des Nonconformistes , & cela ne se pouvant faire tout d'un coup, de crainte que le party de l'Eglise Anglicane ne fust trop fort , on a proposé des moyens pour adoucir les Loix qui sont contre les Nonconformistes. Cependant on y est fort embarrassé , parce que l'on a cru jusqu'icy que la Religion Protestante Anglicane ne pouvoit estre

en feureté, si les Loix establies par le Parlement d'Elisabeth, & par les autres qui les ont confirmées, ne sont maintenues ; mais comme elles sont également sévères envers les Catholiques & les Nonconformistes, dont le Parlement est rempli, on voudroit oster la force de ces Loix seulement à l'égard de ces derniers. Aucun Parlement n'a pourtant encore osé le faire, parce qu'il est aussi malaisé de separer les peines d'une chose que la loy marque meriter une mesme punition, que d'oster des pierres d'un Edifice qui tomberoit, si on en tiroit seulement une.

Comme les coupables ne se croient jamais en feureté, tous ceux qui composent le Parlement ayant fait reflexion sur leur revolte.



## 470 *V. P. des Affaires*

& appréhendant d'estre abandonnez par quelques-uns de leurs confreres, & que les affaires venant à changer, ils ne fussent condamnés, comme ceux qui ont fait des ligues, des associations & des Cours de justice l'ont esté par plusieurs Parlemens, ont resolu de tenir ferme, de demeurer fortement unis, & de hazarder leurs biens & leurs vies, pour maintenir leur Roy nouvellement élu, moins encore en sa consideration, que pour se garantir eux-mesmes du coup qui les menace, mais parce que s'ils le maintiennent, ils en seront maintenus, & qu'ils ont grand besoin d'une forte union pour éviter les punitions qui leur sont dûës.

Le Comte d'Arran fils du Duc de Hamilton, ayant esté attaqué

par des assassins se défendit courageusement , mais il fut blessé , & remarqua parmy ceux qui l'attaquerent quelques creatures du Prince d'Orange , qu'on sçait estre fortement attachez à son service. Il s'en plaignit , & il fut mis à la Tour avec quelques autres Seigneurs Ecoissois. On les accuse d'avoir eu correspondance avec le Roy , ce qu'on regarde comme un crime de trahison. Ce soupçon en fera arrester beaucoup d'autres , & selon les apparences nous verrons plusieurs glorieux & innocens criminels. Milord Louvelace se trouve presentement plus heureux , mais les retours sont à craindre. Il a esté fait Capitaine des Gentils hommes Pensionnaires , pour recompense d'avoir abandonné le

premier son Maître. Les coupables sont recompensez par leurs pareils & punis par les vertueux. La faveur de ce Milord pourra ne pas durer, puisque le Comte de Clarendon, & le Comte de Rochester son Frere, tous deux Oncles de la Princeſſe d'Orange, ayant voulu donner quelques conſeils au Princeſon époux, il leur commanda de ſortir de ſa chambre, & leur dit, *qu'ils ne paruſſent plus à la Cour, parce qu'il eſtoit las de voir des traitres.*

Le Prince d'Orange s'eſtant ſervy des Seigneurs pour avoir entrée en Angleterre ceſſe de les ménager, tant parce que c'eſt preſentement des peuples qu'il a le plus de beſoin, que parce que les Seigneurs ne pouvant plus eſtre regardez par leur veritable Roy, que

comme des gens qui l'ont trahi , ils sont obligez pour leurs propres interests, & pour éviter la punition qui leur est due, de demeurer fidelles à ce Prince. C'est pour cela qu'il ne songe plus qu'à tenir les Peuples fortement attachez dans son party, à cause qu'estant aussi emportez qu'aveugles , au lieu d'examiner si ce qu'on veut leur faire entreprendre est juste, ils ne regardent que ce qui touche celuy qui a eu l'adresse de les faire entrer dans ses interests, & ils s'y jettent comme un torrent dont rien n'est capable d'arrester le cours. Le Prince d'Orange voulant toujours voir durer cette fureur inconsiderée des peuples pour luy , & dont il tire tout son pouvoir , fit dire à la **Chambre des Communes** qu'il

**R r**

## 474 *V. P. des Affaires*

avoit deſſein de ſupprimer la taxe ſur les cheminées. Elle y conſentit avec joye , & reſolut de dreſſer un Aſte pour caſſer ceux des précédens Parlemens qui l'ont eſtably. Elle delibera enfuite pour faire un fond qui puſt produire au Prince d'Orange un revenu égal à celuy que produiſoit cette taxe. On a propoſé de le lever ſur les terres. Le Prince d'Orange ne perdra rien par ce moyen-là. Il en eſtoit ſeur, & que les creatures qu'il a à la Chambre des Communes , propoſeroient l'expedient dont ils étoient convenus. On peut répondre à cela qu'une taxe ſur les cheminées ou ſur les terres, eſt toujours une taxe réelle, que les Seigneurs & le peuple doivent payer. Il eſt vray, mais comme en Angleterre les Seigneurs poſſèdent la plus-part des terres , & que les

Peuples en ont fort peu , il se trouve que les Seigneurs payeront presque seuls , ce que les peuples payoient , par l'imposition de la taxe sur les cheminées. En attendant que cette taxe soit établie pour toujours , on a résolu de s'en servir pour donner au Prince d'Orange un subside extraordinaire de quatre cens vingt mille livres sterlin payables en six mois , & en payemens égaux , de soixante & dix mille livres sterlin chacun. Cela est fort specieux , mais les affaires du Prince d'Orange n'en vont pas mieux , le temps presse , il faut des Troupes , & on n'en peut lever sans argent. Cependant il ne se trouve point de Traîtres qui le veuillent avancer , tant ils appréhendent de le perdre. Ils voyent

R r ij

## 476 *V. P. des Affaires*

un Parlement illegitamment assemblé, qui renverse toutes les loix fondamentales de l'Etat, un Usurpateur mal affermy, & hay secrettement de tous ceux qui font profession de la Religion Anglicane, & un legitime Souverain, qui possede encore le cœur de la plus grande partie de ses Sujets, & qui aidé des forces du plus puissant Monarque de l'Europe, touche tous les jours au moment qu'il doit estre retabli. Sa Majesté Britannique n'a pas seulement les cœurs de la pluspart du Peuple, mais encore de l'Armée, qui ne l'auroit point abandonné si les Officiers n'eussent esté d'accord avec le Prince d'Orange. Cela est si vray que les Troupes qui sont à Buckingham, ont obligé le Maire

de boire à genoux la santé de ce Monarque.

Le Prince d'Orange en formant le dessein de se faire Roy, resolut en mesme temps de faire tout ce qu'il avoit publié qu'il venoit pour empescher, c'est à dire, d'establiir un Gouvernement arbitraire, & de se rendre plus puissant qu'il n'a jusqu'icyété permis de l'estre à tous les Rois d'Angleterre, & cela, parce qu'il est absolument impossible qu'un Usurpateur se maintienne, s'il n'a une autorité absoluë, & pour commencer à l'acquérir, il a cru devoir se servir du temps que la Chambre des Communes est toute à sa devotion. Ainsi après l'avoir fait informer de l'emprisonnement du Comte de Haran & de quelques autres Seigneurs, celui qui le leur



478 *V. P. des Affaires*

apprit leur dir que ce Prince avoit trouvé à propos dans la conjoncture presente de faire arrester pour la securité publique quelques personnes dont les pratiques pouvoient estre dangereuses pour le Gouvernement, & qu'il croyoit qu'il estoit besoin d'en faire arrester davantage, mais qu'aprehendant de faire quelque chose contre la loy, il avoit donné ordre d'informer la Chambre des raisons qui l'obligeoient d'agir de cette maniere, pour asseurer la liberté publique & le Gouvernement. Cet Envoyé ajouta que le Prince d'Orange desiroit sçavoir si l'avis de la Chambre estoit que les Prisonniers fussent mis en liberté, comme ils le demandoient en vertu de la Loy Habeas Corpus.

Des gens sages & justes auroient

esté embaraslez, puis qu'ils n'avoient détroné le Roy , élevé le Prince d'Orange en sa place , & qu'ils n'estoient assemblez, au moins à ce qu'ils asseuroient , que pour conserver les loix & la liberté publique. Cependant les Créatures du Prince d'Orange gouvernant toute cette Chambre qui n'estoit non plus assemblée pour restablir les Loix, que le Prince d'Orange estoit venu en Angleterre pour ne se point saisir de la Couronne , il fut résolu qu'on n'auroit point d'égard à la Loy *HABEAS CORPUS* , qui a toujours esté considérée comme la plus importante de celles qui concernent la liberté des Particuliers , & qu'on dresseroit un Acte , pour autoriser le Prince d'Orange pendant un certain temps , afin qu'il

## 480 *V. P. des Affaires*

pust faire arrester tous ceux qu'il tiendrait suspects, sans qu'ils pussent estre élargis sous caution sans son consentement. Ainsi le voilà maître de faire arrester & de retenir ceux qu'il soupçonnera de n'approuver pas son usurpation. Il leur imposera tous les crimes qu'il jugera propres à les noircir, & la crainte qu'il doit avoir de tomber du Trône, sera cause qu'il accusera beaucoup d'honnêtes gens; de sorte que l'innocence & la vertu souffriront, tant que durera le regne des Traîtres.

Quelques Evêques de son party, mais dont le nombre est peu considerable, ont commencé à seconder son grand dessein, en donnant leur consentement pour tolerer beaucoup de choses dans l'exercice de la

la Religion des Nonconformistes ,  
ce qui avoit toujours esté rejeté ,  
comme tendant à l'entiere destru-  
ction de l'Anglicane , & ces Pa-  
steurs en témoignant qu'ils estoient  
prests de recevoir comme leurs freres  
ceux que l'Eglise Anglicane a tou-  
jours regardez comme Schismati-  
ques, & qu'elle a souvent excommu-  
niez comme Heretiques, ont aban-  
donné leur Troupeau aux Loups  
dont il sera devoré. Il suffit que ces  
freres soient Calvinistes , pour s'as-  
seurer qu'ils ne les souffriront pas  
long-temps dans l'Eglise où ils les  
reçoivent. Si le Roy d'Angleterre  
avoit seulement marqué la moindre  
pensée de proposer tout ce qui s'exe-  
cute aujourd'huy , on auroit regar-  
dé cela comme un attentat contre  
les Loix , & l'on s'en seroit plaint

Si

## 482 *V. P. des Affaires*

aussi hautement que l'on paroît aujourd'huy le souffrir avec peu de murmure : mais la politique du Prince d'Orange est méchante en cette occasion. Ceux qui souffrent n'en pensent pas moins. Un Prince qui se declare si viste, & qui entreprend si tost, fait connoître qu'il a dessein d'aller loin, & comme on s'appërçoit de bonne heure de ce qu'il projette, on prend plutôt des mesures pour s'y opposer. Ainsi son trop de précipitation donne lieu de croire qu'il essuyera des revers de fortune aussi prompts que ses faveurs ont esté précipitées. Comme il n'y a encore qu'environ le quart des Archevesques & Evêques qui aient presté les deux nouveaux sermens, il y a apparence que les autres qui ne le feroient

que par force, ne les presteront pas, jugeant bien par la situation où se trouvent les affaires, que le Prince d'Orange est destiné pour devenir le jouet de la fortune, aussi bien que le Parlement, qui doit penser à rendre un jour compte de sa conduite, au lieu d'établir un Comité, comme il vient de faire dans le temps qu'il renverse toutes les loix fondamentales de l'Etat, pour decouvrir ceux qui ont eu part directement ou indirectement aux infractions qu'il pretend avoir esté faites aux Loix du Royaume.

Ce Prince ne se voyant presque plus de Troupes, tant à cause qu'il en a envoyé en Hollande, qu'à cause que celles qui luy sont restées desertent de jour en jour pour ren-

S f ij

trer dans le service de leur legitime Souverain , qu'elles n'avoient pas quitté volontairement comme ont fait leurs Officiers , a ordonné la levée de ving-six Regimens. Quelques Seigneurs qui sont fortement attachez à son party , & qui craignent un revers qui n'accommoderoit pas leurs affaires , ont offert d'en lever à leurs dépens dans leurs Terres ; mais il y a peu de fondement à faire sur ces Troupes pour le Prince d'Orange , puis que la plupart des Soldats ne voulant point le servir , ces Troupes seront presque toutes composées de Milices qui seront peu instruites dans le mestier de la Guerre.

Enfin le Docteur Burnet , qui selon les loix & ses crimes , ne pouvoit jamais retourner en An-

gleterre que pour y estre conduit sur un échafaut , a esté pourveu par le Prince d'Orange de l'Evesché de Salisbery. Loin de raisonner là-dessus , on ne doit que rire des caprices de la fortune. Les Diocésains d'un tel Prelat feront de belles choses s'ils prennent sa vie pour exemple. On assure qu'il est Socienien , & vous sçavez que les Socieniens nient la Divinité de Jesus-Christ.

Le Prince d'Orange après avoir tenu Conseil à Londres , se trouve obligé d'aller tous les jours coucher à Hamptoncourt , qui en est à huit lieues , parce que l'air du charbon de terre , dont tout le Peuple se sert pour brûler en cette Ville-là , est entierement contraire à l'asme dont il est cruellement



tourmenté , & qui s'augmente encore tous les jours par l'inquietude que luy donne le loin de chercher à se maintenir sur le Trône où il est mal affermy. Si cela continue , l'air de la Couronne luy aura esté fatal.

Quant à ce qui regarde l'Irlande , la conduite du Comte de Tirconnel qui en est Viceroy , immortalisera son nom , & on peut dire qu'il sera couvert d'autant de gloire que tous les Traistres ensemble le seront d'infamie. Le Roy d'Angleterre estant arrivé en France , & le bruit de la fidelité de ce Comte , se répandant tous les jours de plus en plus , il fut resolu que s'il continuoit dans la mesme fermeté aussi bien que ses Troupes , ce Monarque se rendroit en Irlande ; mais

comme l'exemple du passé faisoit apprehender quelque changement, & qu'il n'y eust des Traistres parmi ceux qui se montroient si zelez, le Roy de France y envoya M. de Pointy, pour estre plus seurement informé par son rapport de la disposition où estoient les Irlandois.

Quand M. de Pointy fut arrivé en Irlande, & qu'on sceut qu'il y estoit envoyé de la part de Sa Majesté Tres-Chrestienne, ces Peuples à qui les grandes choses qu'Elle a faites ne sont pas inconnues, se mirent à genoux pour le voir passer, & luy donnerent mille benedictions; mais quand ils apprirent à son retour qu'il venoit de s'aboucher avec le Comte de Tirconnel, & qu'il l'avoit assuré

S f iij;

# 488 *V. P. des Affaires*

qu'il recevroit bien-toft du secours de France , ils firent voir une joye si excessive , qu'il est impossible de la peindre dans toute son étendue. Ils la témoignèrent premierement par leurs acclamations , & se firent aprendre à dire en François , *Vive le Roy de France* , afin de le repeter sans cesse par tout où ils pourroient voir cet Envoyé. Ils joncherent de branches tous les endroits de son passage , & y firent brûler des parfums à leur mode. Les Femmes & les Enfans accoururent de toutes parts , & l'arrestèrent en beaucoup d'endroits pour luy faire des honneurs à leur maniere , qui estoient de luy jetter des rubans de toutes couleurs , avec de petits morceaux de bois peints & doré , de sorte que si M. de Pointy n'eust pris le

party de marcher de nuit , il auroit eu peine à achever son voyage. Il revint en France , & y rendit compte de l'ardeur du zele de ces Peuples , & de la fidelité que ces Troupes luy ont paru devoir garder inviolablement à leur Souverain. Ceux qui n'ont point d'armes , & qui sont preffez d'un desir ardent de défendre leur Religion , leur Roy , & leur Patrie , se mettent à costé des Troupes qui font l'exercice , & imitent tous leurs mouvemens avec des bâtons. Ils ont tous conceu un si grand amour pour le Monarque dont ils esperent estre secourus , que dans les prieres publiques qui se font dans leurs Eglises , on y prie presentement Dieu , pour le Roy Tres-Chrestien. Tant d'asseurances de la fidelité des Ir-

# 490 *V. P. des Affaires*

landois firent refondre le Voyage du Roy d'Angleterre en Irlande , & dès qu'il fut arresté , Sa Majesté luy fit present de Tentres pareilles aux siennes , & d'un lit de mesme , & luy fit donner le double de tout ce qu'on a coûtume de porter à l'Armée pour son service. Le Roy luy fit encore present de douze chevaux pour servir à sa personne , ornez & enharnachez comme les siens quand il va en Campagne , & de trois paires de pistolets de ses propres Armes , estimez non seulement à cause de leur bonté , mais parce qu'ils sont fort legers , & magnifiques. Ce present fut accompagné de deux Services de Vaiselle , l'un d'argent blanc , & l'autre de vermeil , & de six cens mille écus en or.

Tout cela fait assez l'éloge de la magnificence du Roy , & marque son zele pour la Religion , son amour pour un Monarque qui sort de son sang , & son empressement à secourir les opprimez. Je ne vous parle point du Voyage du Roy d'Angleterre jusqu'à Brest , il est amplement décrit dans ma Lettre ordinaire. Ce Prince avant que d'en partir , écrivit en Ecosse la Lettre suivante avec cette subscription. *Aux Lords Spirituels & Temporels , Commissaires des Provinces & Bourgs assemblez, ou qui s'assembleront dans nostre bonne Ville d'Edimbourg.* Elle est datée à Bord du Saint Michel: C'est le Vaisseau qui l'a porté en Irlande.

*I A C Q U E S R O Y.*

*Milords & Gentilshommes. Comme nous avons esté informé, que Vous, les Pairs & les Representans les Provinces & Bourgs de nostre ancien Royaume, vous devez vous assembler dans nostre bonne Ville d'Edimbourg, un des jours de ce present mois de Mars, par l'autorité usurpée du Prince d'Orange, Nous jugeons à propos de vous faire savoir que comme en tout temps nous nous sommes reposé avec confiance sur la fidelité & affection de vous tous, nostre ancien Peuple, après avoir eu cy-devant recours à vostre assistance dans nos plus grandes disgrâces, & cela avec un bon & heureux succès pour vos affaires, Nous vous requérons encore presentement*

de défendre nostre royal interest, nous promettant de vostre fidelité tout ce que l'on doit attendre de bons & de genereux Sujets, & que non seulement vous ne souffrirez pas que par des caïoleries, ny par des menaces, on vous fasse rien faire d'indigne de vrais & courageux Ecoſſois; mais aussi que pour maintenir l'honneur de vostre Nation, vous mépriserez le bas & lâche exemple des Traistres, & rendrez vos noms éternels par une fidelité conforme aux frequentes protestations que vous nous avez faites, ce que faisant vous prendrez le party le plus seur, puis que par ce moyen vous éviterez le danger d'attirer sur vous l'infamie & toutes sortes de malheurs dans ce monde, & pour l'autre la condamnation qui est due aux



# 494 V. P. des Affaires

Rebelles. Vous aurez aussi une belle occasion de vous assurer & à vostre posterité l'effet des promesses que nous vous avons faites avec tant de sincerité de maintenir vostre Religion, vos Loix, vos biens, vostre liberté, & vos Privilèges, ce que nous sommes toujours résolus d'accomplir aussi-tost qu'il vous sera possible de vous assembler seurement en Corps de Parlement de ce nostre ancien Royaume. Cependant ne craignez point de vous déclarer pour Nous, vostre legitime Souverain, qui de nostre part ne manquerons pas à vous donner un secours si prompt & si puissant, qu'il ne vous fournisse pas seulement le moyen de vous défendre de toutes les entreprises d'en dehors, mais vous mettra encore en estat d'affermir & d'assurer vostre

droit contre nos Ennemis, qui l'ont abattu & déprimé par la plus noire des usurpations, & le plus iniuste comme le plus dénaturé des attentats. Bien que la puissance de Dieu permette pour un temps, & qu'il laisse prospérer les méchans, il faut néanmoins qu'à la fin ces Ouvriers d'iniquité tombent dans la confusion. Nous vous informons de plus que nous pardonnerons à tous ceux qui se tourneront à leur devoir avant la fin de ce mois inclusivement, & que nous punirons suivant la rigueur de nos Loix tous ceux qui demeureront dans la révolte contre nous ou contre nostre autorité. Ainsi ne doutant point que vous ne vous déclariez pour Nous, & qu'en vous opposant à tout ce qui pourroit estre contraire à nostre interest ; vous

## 496 *V. P. des Affaires*

*n'envoyiez vers nous quelques-uns d'entre vous pour nous rendre compte de vos soins , & de l'estat de vos affaires , Nous vous souhaitons de bon cœur toute sorte d'avantages. Donné à Bord de S. Michel le 8. de Mars , & de nôtre Regne le cinquième.*

Avant que Sa Majesté fist voile pour l'Irlande , le Soleil d'Afrique arriva à Brest. C'est une fregate que Sa Majesté y avoit envoyée. Le Capitaine rapporta que le Comte d'Inchequin à la teste de 4000. Protestans bien armez s'estoit fortifié dans une petite Ville nommée Baden à sept ou huit lieües de Kinsale ; que le Comte de Tirconnel y avoit envoyé le Marquis de Kintekord , avec un detache-

ment de 3000. hommes , mais que ce Marquis le jugeant trop foible, on luy avoit envoyé encore autant de monde avec le Major Macarty, qui est Major general de l'Armée, que tous ensemble ayant forcé les 4000. hommes , ils en avoient passé la moitié au fil de l'épée , & qu'il leur restoit deux mille prisonniers pour servir de repesailles pour autant de Catholiques Irlandois arrêtés en Angleterre. Il ajouta qu'on avoit distribué les armes de ces 4000. hommes aux Irlandois qui n'en avoient point, & que quelques jours avant cette défaite , le même Major Macarty avoit pris un Chasteau où il y avoit 150. Protestans commandez par le Capitaine Boyle. Ces Protestans & tous ceux de ce Royaume là , doi-

T t

# 498 *V. P. des Affaires*

vent detester l'ambition du Prince d'Orange, puis qu'ils vivoient en repos, & qu'ils jouissoient paisiblement de la liberté de conscience que le Roy a accordée à tous ses Sujets. Ce qui se passe aujourd'hui en Irlande fait voir que ce Royaume ne l'a point appelé. Pourquoi cherche-t-il donc à le subjuguier après tout ce qu'il a déclaré dans son Manifeste qui est entièrement contraire à ce qu'on luy a veu entreprendre depuis ce temps-là? Quand tout ce qu'il a supposé à l'égard de l'Angleterre, auroit esté véritable, cela luy donne-t-il droit de se faire Roy d'Irlande, lors que loin de le nommer, cet Etat refuse de luy obeir? Y-a-t-il de la justice qu'il inquiette les Catholiques, parce qu'il se trouve quelques Protestans

en Irlande, & ne peut-on pas se servir contre luy des mesmes raisons qu'il a fausement employées contre le Roy d'Angleterre, en l'accusant de vouloir abolir la Religion dominante de l'Etat, pour faire regner la Catholique, dont il n'y a qu'un petit nombre en Angleterre, de mesme qu'il y a peu de Protestans en Irlande ?

Il est aisé de connoistre par toutes ces choses que la Religion n'a esté qu'un pretexte à son ambition demesurée, mais il a manqué de politique, en ne poursuivant pas l'affaire d'Irlande pendant que tout estoit en mouvement en sa faveur. L'empressement qu'il avoit à se faire élire Roy, a esté cause qu'il a laissé écouler deux ou trois mois. Il s'est appliqué tout entier

## 500 *V. P. des Affaires*

à ce qui regardoit son élection , & jusqu'à ce qu'elle ait esté faite , il a gardé ses troupes , pour servir d'appuy à ses partisans & donner de la vigueur à ses brigues , mais le temps passé ne peut plus se rappeler , il a manqué l'Irlande , & s'il arrive que la fidelité de ce Royaume excite l'Écosse à l'imiter comme il y a tout lieu de le croire , il aura manqué en jeune homme , ce qu'il avoit commencé à concerner en habile politique , car il n'est pas possible qu'il trouve moyen de se maintenir au milieu de deux Royaumes declarez contre luy, animez par leur Prince legitime prest à combattre en personne , & secourus par un Roy dont les armes sont toujours victorieuses. Il ne me reste plus pour finir la matiere que je me

fuis proposé d'épuiser dans ce Volume , qu'à vous parler de l'embarquement du Roy d'Angleterre. Il se fit le 7. de Mars à quatre heures après midy sur le Vaisseau nommé *le François* de 50. pieces de Canon , & aussi-tost on mit son Pavillon Royal au grand mats de tous les Navires , avec les Yacs au beaupré. Le vent étoit Sud, & tres-favorable, & le Roy devoit partir à la petite pointe du jour dans ce Vaisseau commandé par M. Panrier, ayant M. de Feuquieres Capitaine en second , M. de Rosel pour un des Lieutenans , & M. de la Gaudiniere pour Enseigne. Le vent ayant changé , la Flote ne put partir : elle appareilla plusieurs fois depuis , & ne put enfin se mettre à voile que le 17. à cinq heures du



502 *V. P. des Affaires*

matin. Le Roy montoit alors le *St. Michel* commandé par Monsieur Gabaret. Les autres Vaisseaux étoient le *Courageux* commandé par M. Foran Chef d'Escadre; Le *François* par M. Panetier; Le *Fort* par M. le Chevalier de Rosmadec; Le *Eurieux* par M. d'Ainaud; L'*Entrepreneur* par M. de Beauvieu; Le *Sage* par M. de Vaudricour; Le *Duc* par M. Colbert de S. Marc; L'*Apollon* par M. de Montorsier; Le *Neptune* par M. de Palliere; Le *Fanon* par M. le Chevalier d'Ervaux. Tous ces Vaisseaux sont de cinquante à soixante pieces de canon. Il y avoit quatre Fregates de trente-six pieces de canon; sçavoir: l'*Embuscade* commandé par Mr. Estienne-Jeny, le *Soleil d'Afrique* par M. de Clocheterie, La *Lolite*

& la *Mutine* commandées par deux Capitaines Anglois. Il y avoit aussi trois Bru'ots, le *Pepillant*, l'*Ecer-velé* & le *Deguisé*, & quelques Frégates dont je ne sçay pas les noms. Quoy qu'il n'y ait rien de plus caché que l'avenir, les Sujets qui sont demeurés fideles au Roy d'Angleterre ne doivent presque pas douter de le voir bientost rétably. Le Regne des Usurpateurs n'est jamais long, quand les Souverains dont ils ont envahy les Etats, sont vivans, qu'ils ont du cœur & des forces pour combattre l'ennemy qui les a surpris, qu'une grande partie de leurs Sujets prend les armes pour les vanger, & que d'autres les reconnoissent dans leur cœur, n'osant se declarer, parce qu'ils sont trop proches de l'Usur-

## 504 *V. P. des Affaires*

pateur dont ils craignent la violence.

Comme j'ay enfin rejoint le Prince d'Orange malgré toute la précipitation avec laquelle il a couru vers le Trône , vous n'aurez que dans trois mois la fixième Partie des Affaires du temps. Cette histoire où je me permets le raisonnement , estant plustost pour remarquer ce que l'on peut dire sur les grands événemens , que pour donner des nouvelles , je croy que vous vous contenterez jusque-là de mes Lettres ordinaires, que vous aurez toujours au commencement de chaque mois , & qui contiendront ce qui se sera passé de plus important.

**E I N.**





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06575 6606

